



.....
ESSUYEZ-VOUS LES PIEDS SUR LE PAILLASSON AVANT D'ENTRER
.....



QU'EST-CE QUE LE TIGRE

Le Tigre est un journal généraliste indépendant, diffusé en kiosques et en librairies. *Le Tigre* a existé entre mars et août 2006 sous forme d'un hebdomadaire diffusé en France dans les kiosques. Sa publication a été suspendue suite à des difficultés financières. Envers et contre tout, *Le Tigre* revient, sous forme de mensuel.

LIGNE ÉDITORIALE DU TIGRE

Le Tigre est un «curieux journal curieux».

Le Tigre préfère l'insolence plutôt que la diatribe. *Le Tigre* n'appartient à aucun parti ni groupement d'intérêts. *Le Tigre*, plutôt que de se plaindre des médias existants, propose humblement autre chose. *Le Tigre* ne veut pas se substituer à la presse existante. *Le Tigre* refuse de penser que les kiosques et le papier journal ne peuvent pas être des lieux et des supports d'inventivité.

Le Tigre propose une presse qui ait une âme. *Le Tigre* ne s'adresse pas à un lectorat particulier. *Le Tigre* refuse la publicité, et *Le Tigre* ne fait pas sa com'. Le graphisme du *Tigre* n'est pas fait pour plaire. Ses rayures sont intrinsèques à ses choix. *Le Tigre* pense que se travestir pour exister n'a pas de sens.

Le Tigre mélange les genres. *Le Tigre* est fait pour déranger. *Le Tigre* veut remettre en cause la bien-pensance actuelle.

Le Tigre tient à renouveler les pratiques d'écriture journalistiques.

Le Tigre ne publie et ne publiera jamais de critique culturelle sur les livres, films, musiques qu'il faudrait voir, écouter, entendre, car *Le Tigre* considère que la presse actuelle regorge de publications de ce type, et que ce n'est pas là le travail d'un journal neuf. Lorsque *Le Tigre* aime un artiste vivant, il le publie.

Le Tigre aime les choses passées et oubliées.

Le Tigre veut ouvrir à la curiosité, dans le temps et dans l'espace.

SITE INTERNET

Le Tigre du jour est un quotidien paraissant sur le web du lundi au vendredi, proposant notamment des «Griffes du Tigre» auxquelles tous les lecteurs peuvent participer, ainsi que des pages du mensuel à venir, réservées aux abonnés. Le site du *Tigre* met gratuitement en ligne les archives du journal, avec un décalage d'un mois.

COMMENT LIRE LE TIGRE

Des pictogrammes viennent préciser le statut de certains textes:



indique un texte publié sous copyleft (licence CC By-Nc-Sa), c'est-à-dire librement reproductible à des fins non commerciales, pour peu que la source soit indiquée.



indique un enregistrement audio disponible sur le site internet du Tigre.



indique une vidéo visionnable sur le site internet du Tigre.

QUI SONT LES TIGRES

Le Tigre aime le mélange des genres. *Le Tigre* regroupe des collaborateurs issus d'horizons divers: universitaires, photographes, dessinateurs, journalistes, membres d'associations, etc. Dans l'état actuel des choses, les collaborations au *Tigre* ne sont pas rémunérées.



Les petits visages sont des masques de l'Opéra de Pékin. Chaque collaborateur se voit attribuer un masque particulier.

QUI PUBLIE LE TIGRE

Le Tigre est publié par la SARL éponyme, au capital de 38.500 euros. Trente-cinq actionnaires individuels détiennent 49% du capital; les 51% restants appartiennent aux deux fondateurs du journal, sous forme d'apport en industrie.

La charte du journal (disponible sur www.le-tigre.net/charte) détaille la liste des actionnaires, ainsi que les principes régissant le journal: absence de publicité, usage des logiciels libres, etc.

Le Tigre S.A.R.L.
siège social 25 rue Saint-Vincent de Paul 75010 Paris
bureaux 66 rue Championnet 75018 Paris
www.le-tigre.net tigre@le-tigre.net

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
RAPHAËL MELTZ

RÉDACTRICE EN CHEF
LÆTITIA BIANCHI

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
AURÉLIE DELAFON

GRAPHISME
LÆTITIA BIANCHI

AIDE GRAPHISME (en-têtes tiges)
CÉCILE DE SAINT-VINCENT

INFORMATIQUE / WEB
RAPHAËL MELTZ

RENFORT WEB
ANTOINE PITROU

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

PATRICK BERNARD

LÆTITIA BIANCHI

HÉLÈNE BRISCOE

ÉRIC CHEVILLARD

CHUKI

FRANCESCA COZZOLINO

SERGE DARRINÉ

PATRICK DEVRESSE

ANNE DOQUET

MARC DUBABA

JEAN-BENOÎT DUJOL

EUXIN

MOÏNA FAUCHIER-DELAUVIGNE

CALIMITY J.

JACQUES LECLERC

MURIEL LIDYBRAN

JEAN-BAPTISTE MARTY

RAPHAËL MELTZ

CÉCILE MILLE

ANTOINE MOREAU

HÉLÈNE MORICE

MORVANDIAU

ALEXANDRE ORÉGINE

ARENAUD POUN

MARTIAL ROSSIGNOL

ANTHONY ROUGIER

YVES ROUSSELET

PIERRE SENGES

MONSIEUR VANDERMEULEN

BENOÎT VIROT

LOÏC VIZZINI

CARLO ZEPPA

REMERCIEMENTS

OLIVIER BENADDI

BOOZ

MICHEL BUTEL

COLOMBA FALCUCCI

YANN KERVÉNO

AURÉLIE LANTAZ

FRÉDÉRIC MARTIN

RENAUD MELTZ

XAVIER PERSON

ACHRAF RÉDA

PIERRE VERBRAEKEN

FRANÇOISE VERBRAEKEN

... ET TOUS LES LECTEURS

QUI PAR LEURS MESSAGES

D'ENCOURAGEMENT NOUS

ONT AIDÉ À CONTINUER

IMPRIMEUR

CORLET IMPRIMEUR

CONDÉ-SUR-NOIREAU

DIFFUSION LIBRAIRIES

ÉDITIONS VIVIANE HAMY

(DIFFUSION FLAMMARION)

DIFFUSION KIOSQUES

N.M.P.P.

MISE EN PAGE

MIS EN PAGE AVEC SCRIBUS,

LOGICIEL LIBRE DE PAO

IMPRESSION

IMPRIMÉ EN FRANCE

SUR PAPIER RECYCLÉ

ALSAPRINT 60 G., SAUF

COUVERTURE 135 G.

ISSN

1778-9796

COMMISSION PARITAIRE

EN COURS

ÉDITEUR

PUBLIÉ PAR LA S.A.R.L.

LE TIGRE, EN LIEN AVEC

L'ASSOCIATION R DE RÉEL

COPYRIGHT ET COPYLEFT

AVRIL 2007



06
GRIFFES
LES
PLUS
GRIFFUES
DU MOIS



08
GRIFFES
TOUT
CE QU'ON
A VU DANS
L'ACTU



10
REPORTAGE
UNE NUIT
CANAL
SAINT
MARTIN



20
REPORTAGE
UN
MEETING
DE LA LCR
A CALAIS



32
KURDES
DE TURQUIE
À LA VEILLE
DES
ÉLECTIONS



38
PAKISTAN
VOYAGE
AU PAYS
DES DEUX
FRONTIÈRES



43
MÉTROS
LE
CAIRE
MITRO
AL CAIRO



44
TOURISME
CENSEMENT
ÉQUITABLE
ET PEUPLES
PREMIERS



49
PORTRAIT
UN
AGENT
RECENSEUR
TÉMOIGNE



50
SARDAIGNE
QUARANTE
ANS DE
MURS
PEINTS



61
20 MINUTES
LA PRESSE
GRATUITE
SE PREND
POUR ÇA



62
RÉCLAMES
SACHEZ
PARLER
À VOS
EMPLOYÉS



67
ALMANACH
L'EMAIL
DU
PRÉSIDENT
IRANIE



69
ALMANACH
LES
BRETONS
SUR
WIKI



74
L'ENQUÊTE
LE
GRAND
RETOUR
D'EUXIN



79
COURRIER
UN
LECTEUR
TRÈS
FÉMINISTE

ACTUALITÉS

Griffes du Tigre + Le poids des mots
Griffes du Tigre + Le choc des photos
Griffes du Tigre + Chiens écrasés
Griffes du Tigre + Chiens écrasés
Canal Saint-Martin la nuit
Le zapping de Greenwich
Les pires présidents de la République
Revue de presse + Strip
Droit de suite + Devoir d'inventaire
Sous la douche
Un meeting à Calais
Théorie: le monde est petit
+ Je lègue mon corps à la France
Les lumières de Pénombre
Déodorant magazine
Le temps que vous lisiez ces lignes

INTERNATIONAL

Carte du monde: les météorites
Marco Polo: les Kurdes de Turquie
Reportage Photo: Pakistan
Langues du monde: La Hongrie
Métros du monde: Le Caire
Peuples premiers: tourisme équitable?
Les Karen de Birmanie
Visite guidée chez les Dogon

PAROLES

Photographie: Chère famille
Portrait: agent recenseur
Les murs ont la parole: Sardaigne
Rue Ferragus: un apothicaire...
C'est beau l'aamour: attraction, zizi
Sans commentaires: Hot hot!

SOMMATION

Marketing: Quo Vadis + Le Monde
Marketing: 20 Minutes
Réclames: Tableaux-maximes
Allô Conso: Procter

TIGRERIES

Almanach: savoir utile
Almanach: savoir agréable
Almanach: sciences exactes
Almanach: sciences inexactes
Almanach: petites folies
Almanach: savoirs cachés
Poésie des index: Entre!
Aimez-vous Sarah Tyguic?
L'Enquête: fabuleux fatras tout en toc
La page du collectionneur fauché

EUPHRATE

Vie des Tigres: le retour
Faits divers anciens + Rebrousse-poil
Poêle à frire: un lecteur mécontent
The end & colophon



L'abonnement au **mensuel Le Tigre** donne droit à l'abonnement au **Tigre du jour**, version web du journal. Le **Tigre du jour** est un quotidien de 4 pages comportant une page inédite de «Griffes du Tigre» et des pages de prépublication du mensuel au format PDF (mise en page conservée). Pensez à fournir votre adresse email pour avoir accès au **Tigre du jour**. Pour recevoir les «Griffes» ou avoir des informations sur la vie du journal, inscrivez-vous à la webliste du Tigre, sur le site www.le-tigre.net.

Le Tigre est un journal indépendant, sans ressources publicitaires. C'est un choix exceptionnel en kiosques, qui, de la part d'une structure ayant peu de moyens et où les collaborateurs sont pour l'instant bénévoles, relève de la folie furieuse. Ses lecteurs sont essentiels à sa survie. À long terme, seul un effet boule (de neige) ou tache (d'huile) peut permettre au Tigre de subsister. Parler du Tigre, diffuser la nouvelle de l'existence de Tigres sur nos terres, abonner un ami, abonner deux ennemis, c'est aider une presse différente à exister.



ABONNEMENTS TARIFS DEUX MILLE SEPT			
ESPACE RÉSERVÉ À L'ADMINISTRATION		FRANCE ET GROËNLAND KAZAKHSTAN NOUVELLE-GUINÉE VANUATU ZIMBABWE	MONDE SAUF PAYS CI-CONTRE POUR LESQUELS LES FRAIS DE PORT SONT GRACIEUSEMENT OFFERTS**
6 MOIS		35 euros	45 euros
1 AN		65 euros	90 euros
À L'UNITÉ		06 ⁸⁰ euros	08 euros
À VIE		Réservé aux chroniqueurs, actionnaires, amis. Si vous n'entrez pas dans ces catégories, il faut payer.	
ANCIENS TIGRES HEBDO	 NUMÉROS DU TIGRE HEBDOMADAIRE PARU ENTRE MARS ET AOÛT 2006 N°01 A N°16	Choisissez les numéros que vous souhaitez recevoir (dans la limite des stocks disponibles). Pas de commandes à l'unité. 10 euros les cinq numéros le numéro d'été 2006 compte comme trois numéros	
	INFORMATIONS PRATIQUES		
		PAIEMENT PAR CHÈQUE chèques à l'ordre de LE TIGRE à envoyer 66 rue Championnet 75018 Paris Tarif étranger: chèques français uniquement. Nous contacter pour les chèques étrangers à: abo@le-tigre.net	
		PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE Paiement internet par CB sécurisé avec Paypal, sur: www.le-tigre.net/abo	
M. MME. MLE.			
ADRESSE NUMÉRO, RUE, CODE POSTAL, VILLE			
TÉL.			
EMAIL POUR RECEVOIR LE TIGRE DU JOUR PRÉCISER LA FRÉQUENCE	☐ QUOTIDIEN ☐ HEBDOMADAIRE ☐ JAMAIS (ACCÈS AU SITE)		
SOUHAITE ARDEMMENT RECEVOIR DÈS QUE POSSIBLE			
P.S.			
LE TIGRE VOUS REMERCIE			

Le Tigre est diffusé en **kiosques** (3.000 points de ventes en France métropolitaine) et dans les **librairies** (diffusion Flammarion, liste complète disponible sur le site).

Chaque mois, participez au **jeu-concours** du Tigre. Les phrases au centre du cartouche de bas de page sont en partie des citations d'œuvres littéraires ou musicales. Le lecteur ayant trouvé les sources d'un maximum de ces phrases recevra un abonnement gratuit d'un an au Tigre, pour lui ou pour la personne de son choix.

Les plus beaux et les plus laids envois de **tigres** et citations tigrisques seront susceptibles d'être publiés dans la partie «Euphrate» ou en une du *Tigre du Jour*. Les photographies pour le *Tigre du Jour* sont les bienvenues. Utilisez tous les moyens en votre possession pour vos envois. *Le Tigre se réserve le choix de la publication.*

Le Tigre ne publie pas de nouvelles, récits, poésies... ni d'images, hors commande spécifique.

Le Tigre a besoin d'aide. Vous souhaitez devenir une petite patte du Tigre et (par exemple) coller des enveloppes? Contactez Le Tigre à: tigre@le-tigre.net

Siège social
25 rue Saint-Vincent de Paul
75010 Paris

Bureaux
66 rue Championnet
75018 Paris

Contacts
service abonnements
01 42 06 84 60
service juridique
01 42 06 84 60
service presse & diffusion
01 42 06 84 60
présidence & direction
01 42 06 84 60
cave
01 42 06 84 60

Internet
www.le-tigre.net
tigre@le-tigre.net

AC

TUALITÉS

Dans la séquence *Actualités*, *Le Tigre* donne des coups de griffes à des paroles trop hâtives, *Le Tigre* fouille dans les sources et pointe des inexactitudes. *Le Tigre* ne va pas vous redire ce que vous savez déjà. Les news, vous les avez à la télévision, à la radio, dans vos grands journaux, dans vos journaux gratuits. *Le Tigre* vous donne une mise en perspective de l'actualité. Et une vision subjective de certains événements: c'est l'objet des reportages que vous trouverez dans ce journal, où l'auteur assume son point de vue. Cette séquence accueillera ultérieurement des enquêtes et dossiers sur des thèmes variés. La télévision ne date pas d'hier. Avant, c'étaient les «boîtes à images» qui parcouraient l'Europe pour informer des dernier scoops. Le présentateur du J.T. était un forain, et les tabloïds étaient... des gravures russes, du XVIII^e siècle. Et ça ressemblait à ça:





PAR LES TIGRES ET LEURS LECTEURS

quelques remarques pertinentes et impertinentes sur l'actualité, tirées du Tigre du jour

IMAGE PATRICK DEVRESSE



NECRO POST-MORTEM → Les journalistes nous font des farces déontologiques même après leur mort. Dans *Le Monde* du 26 janvier, deux papiers saluent la disparition de Jean-François Deniau, mort deux jours avant. Le second est signé Bertrand Poirot-Delpech, dont le nom est suivi de la mention: «1929-2006». Poirot-Delpech est mort avant Deniau, mais *Le Monde* publie quand même sa «nécro». Un mort écrit au passé d'un mort qui lui a survécu: décidemment, la presse française se cherche.



UN CHÂTEAU SALARIUS... → «C'est incroyable que l'on puisse acheter un cru millésimé avec ce que gagne un salarié en un mois.» Dixit Arlette Laguiller (*La matinale*, Canal +, 14 février). Sachant que le salaire moyen se situe à 1.903 euros mensuel nets (source INSEE 2005), Arlette nous donne l'eau à la bouche... Un Château Pétrus 1^{er} grand cru Pomerol de 1947, voilà un exemple de cru millésimé coté à ce prix-là (environ 2000 euros la bouteille).



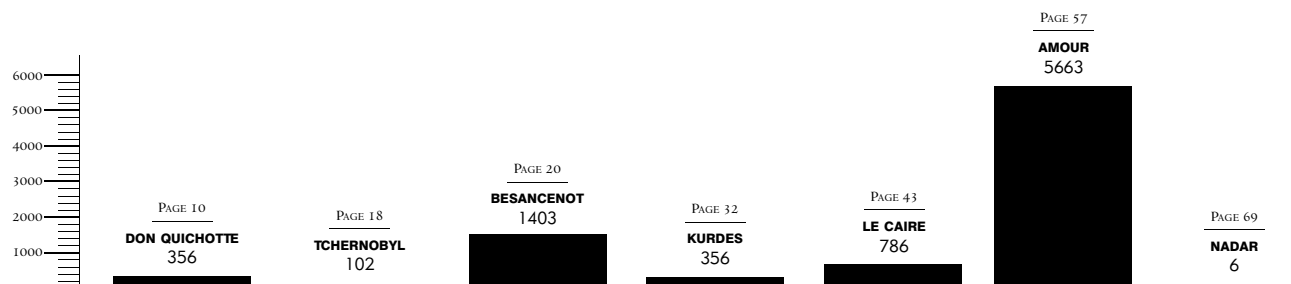
... DÉCEVANT! → Commentaire des dégustateurs (club In Vino Veritas, 2004): «*Le bouchon est sorti entier, très visqueux, imprégné de vin collant à l'odeur extrême d'écurie, de cheval. Aucune trace de coulure sur la bouteille. À l'œil l'impression est superbe, couleur rouge noir profond, brillant, concentré. Le nez est puissant avec des notes sucrées, rancio, cerise noire, animales. La bouche est brûlante, acide, chaude sans finesse. Décevant.*» Beurk. J' préfère encore aller bosser.



TROIS BRÈVES DU MONDE → Si l'on augmente le Smic, les supermarchés remplaceront les dernières caissières par des machines, prévient Patrick Artus, directeur de la Recherche et des Études d'IXIS-Corporate & Investment Bank. • Scandales en avion: Ralph Fiennes a fait l'amour à une hôtesse; Jean-Luc Delarue a mordu un steward. • Suivant le principe qu'un État ne doit pas se mêler des affaires d'un autre, le Premier ministre français exige le retrait d'Irak des troupes américaines.

IKÉA FAIT DE L'HUMOUR... → Dans le métro parisien, les slogans de la nouvelle campagne de pub Ikea: «*Enfin de l'ordre dans nos foyers*» et «*Droit au rangement. Affaires classées.*» Un peu plus loin, l'affiche de la fondation Emmaüs, «*Il reste trois millions de mal-logés.*» Qui a parlé de faute de goût?

... ET NE CRAINT PAS LE RIDICULE → Sur le site du concepteur de la pub: «*l'agence La Chose s'amuse à pasticher avec légèreté les codes et le ton de nos partis politiques, [...] et à souligner le fait qu'IKEA est la seule enseigne d'ameublement capable de faire changer les gens. Alors, en 2007, le candidat des Français sera IKEA. IKEA s'engage comme un militant du changement, en proposant aux gens de réagir pour changer leur façon de vivre.*». Le changement (de canapé)? On a les idéaux qu'on peut.



Le poids médiatique de 7 mots du sommaire mesuré sur un site d'information: ce mois-ci, news.google.fr

LE POIDS DES MOTS



DEMI-SECRET DES DIEUX → La série du *Monde* «Ma vie avec Sarko» et «Ma vie avec Ségolène» (sic, 20-21 février), au-delà de la polémique bipartite qu'elle engendre (pourquoi pas «Ma vie avec Bay»?), propose un nouveau genre dans la presse mainstream: les demi-coulisses. Exemple: «*Sarkozy parle, de tout, à tous, à tort et à travers [...] Villepin, Chirac, la Corse, tout y passe.*» On a l'eau à la bouche. Enfin des révélations croustillantes! Les voici: «*Je ne finirai pas comme Balladur ou comme Baudis.*» Ça c'est du off.

DÉONTOLOGIE SANS FAILLES → Il y a quelque temps, Pascale Amaudric suivait le parti socialiste pour le *Journal du Dimanche*. Puis Ségolène Royal a eu le projet de lui confier le soin d'écrire son livre «participatif». Exit les articles de la journaliste dans le *JDD*. Mais le projet de livre a été abandonné, comme le relate Didier Jacob sur son blog. Et en 2007, qui raconte tranquillement dans les colonnes du *JDD* les coulisses de la campagne du Parti Socialiste? Amaudric Pascale...

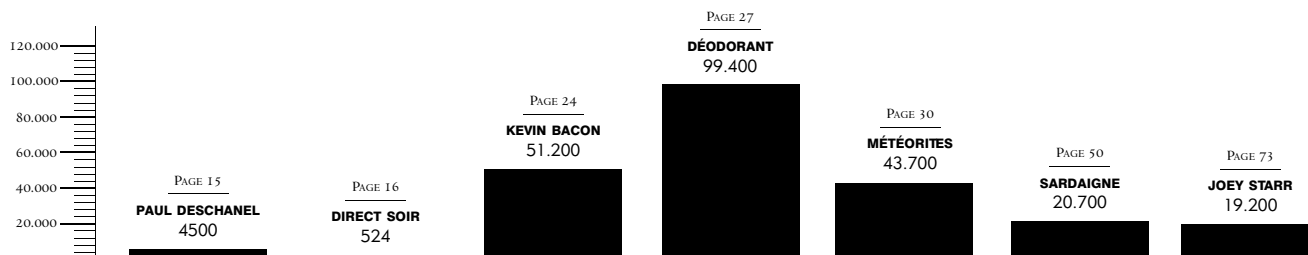


CONSULTANT PRIVÉ → Dans *L'Express* du 8 février, on apprend qu'Étienne Mougeotte, n°2 de TF1, a cassé sa tirelire pour faire venir Thierry Lacroix, consultant, lors de la coupe du monde de rugby. Lacroix officie d'habitude sur France Télévision, mais pour 60 000 euros, il a accepté de passer cinq semaines sur la Une. Pourquoi Mougeotte y tenait-il tant? Réponse de Charles Villeneuve, responsable des sports: «*Il n'y a qu'avec lui au micro qu'il comprend les règles*»!

TROIS BRÈVES DU MONDE → Alexander Law, du Xerfi, un cabinet d'études, estime nécessaire que «*les ménages continuent à dépenser avec autant d'allégresse*» pour sauver l'économie française. • Le pistolet électrique a été utilisé 81 fois en France l'année dernière, «*sans incident particulier*», se contentant d'envoyer une décharge de 50 000 volts. • Charles Simonyi décollera bientôt pour la Station spatiale internationale: pas pour y travailler, il est déjà milliardaire: pour y faire du tourisme.

SYLLOGISME → Dans *Le Monde* du 13 février, Dominique Dhombres évoque Sumo, le chien des Chirac: «*Sumo, un petit caniche blanc*». Erreur! Sumo est un bichon maltais. Et le bichon est au caniche ce que les chiites sont aux sunnites: une énigme pour les médias. Poil long vs. poil frisé: ce n'est pourtant pas la même chose, nom d'un chien! *Tous les caniches sont de petits chiens, tous les petits chiens ne sont pas...*

VIEILLIR JEUNE → En couverture de *Rajeunir* magazine, un nouveau bimestriel en kiosques, Adrianna Karembeu déclare: «*Je n'ai pas peur de vieillir*». À quand, en couverture d'*Investir*, un patron déclarant: «*Je n'ai pas peur d'être pauvre*»?



le nombre de photos générées par 7 mots du sommaire mesuré sur un annuaire d'images: ce mois-ci, images.google.fr

LE CHOC DES PHOTOS



BAS VIRTUEL → Christophe Aguiton, Jacques Attali, Edgard Morin et Jack Lang seraient sur la liste des prochains invités du Comité 748 de «*Désirs d'avenir*», l'espace dont Ségolène Royal dispose sur Second Life, pour participer à des conférences débats. L'information précise que la salle est installée à 200 m. d'altitude, pour que les réunions ne soient plus «troublées par les "bruits" de celles et ceux qui restaient à la périphérie de la salle "du bas"». Ainsi naît la France virtuelle d'en bas: chahuteuse naturellement.



À PROPOS DE L'ANNÉE DU COCHON... → Sollers, dans le JDD d'hier: «*Les Chinois ont l'air très contents [...] Mais la télévision d'État a été priée de s'abstenir de toute représentation du cochon dans ses publicités, pour ne pas choquer les 20 millions de musulmans. Des internautes ont beau faire remarquer que l'année du Cochon est fêtée depuis des siècles, avant que l'islam ne s'y développe, c'est comme ça. Nous avons eu les caricatures et le procès ubuesque contre Charlie-Hebdo, les Chinois sont priés de faire cochon bas. Allah est Allah.*»



...INSTRUISONS PHILIPPE SOLLERS → L'islam en Chine, ça date du VII^e siècle, et 20 millions de personnes, ce n'est pas une poignée d'extrémistes... ce sont entre autres des Ouïgours qui habitent les provinces du Nord-Est de la Chine. Que la Chine veuille ne pas heurter (pour une fois) ses minorités, on ne voit pas où est le problème. Bravo! Encore une comparaison à l'emporte-pièce et des arguments de poids (l'avis des «internautes») pour nourrir le simplisme sur les «méchants musulmans» du monde.

OUI MAIS C'EST GRATUIT! → À la Une de *Direct-Soir* (20 février). «*Téhéran: 11h57. Nouveau refus du président Ahmadinejad de suspendre l'enrichissement d'uranium*». Aïe! ça donne envie de lire l'article. Le voici: «*Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad rejette la demande d'une suspension d'uranium, sauf si "les Occidentaux font de même"*. Ce refus intervient à la veille d'un délai fixé par le Conseil de sécurité de l'ONU.» Une phrase en plus, et le prénom du gars: ça c'est du journalisme!



TROIS BRÈVES DU MONDE → France: un jeune homme de 15 ans a été surpris en train de forcer une voiture; les policiers ont aussitôt placé son père en garde à vue: 77 ans. • Canada: les «certificats de sécurités» étaient réputés «antiterroristes»; réflexion faite, ils sont «incompatibles avec la Charte des droits et des libertés». • Dédommager les victimes d'actes pédophiles commençant à lui revenir cher, le diocèse de San Diego a eu la bonne idée de se déclarer en faillite.

CHIENS ÉCRASÉS

PAR

ÉRIC CHEVILLARD

Le délicieux petit pékinois de madame Elvira Zürn avait disparu au cours du déménagement de sa maîtresse. Trois ans plus tard, lorsque celle-ci fit transporter à l'étage le buffet du salon, on le retrouva. • Après Napoléon l'année dernière, c'est notre Socrate que nous retrouvons ce matin tout aplati devant sa niche. Mon nom est trop lourd à porter, aurait-il confié hier à Platon. • Entre le marteau et l'enclume, mais que cherchait donc là Mimi? • S'il faut en croire monsieur Louis Patineau, son épagneul Conard retrouvé mort au pied de la Tour Eiffel le 1^{er} août dernier avait fait le pari de voler de ses propres ailes jusqu'à la villa familiale de Mimizan. Le ministère public n'a pas voulu ajouter foi à cette

déclaration et monsieur Louis Patineau passera la fin de l'été en prison. • Je visais ma femme, sanglotait l'ayatollah inconsolable en berçant dans ses bras le cadavre lapidé de sa chienne. • Marie-Louise Huchon était trop grosse, hélas, et sa levrette Zaza si maigrelette. Or l'une a chu sur l'autre. • Monsieur Yves Lacaille, fourreur, a été placé en détention et son rouleau compresseur confisqué par la justice. Ne kidnappait-il pas chiens et chiots dans les squares pour les revendre après traitement comme peaux d'ours dans sa boutique de l'avenue Félix Fénéon? Il a été confondu par madame veuve Potet qui a formellement reconnu son cocker Tino auquel depuis toujours il manquait une oreille.



TROIS BRÈVES DU MONDE → Après avoir découpé sa maîtresse avec un couteau à désosser, monsieur B., charcutier-traiteur, s'est contenté de jeter les morceaux à la poubelle. • Le mur de séparation construit par les États-Unis suscite l'indignation des Mexicains: il empiète de dix mètres sur leur territoire. • Il y a déjà 1434 cafés Starbucks aux U.S.A; du coup, l'entreprise décide d'en ouvrir un en Inde.

EN DIRECT → Dans *Le Monde* du 3 mars, une « page trois » sur les lettres que Youssouf Fofana, accusé du meurtre d'Ilan Halimi, envoie depuis sa cellule. Elise Vincent, l'auteur de l'article, raconte: « Dans sa cellule, [il] ne lit pas. Dort mal. Il échafaude des scénarios tous azimuts. » Ah ces journalistes: capables de se télétransporter dans une cellule pour observer, sans se faire voir, et nous raconter ensuite: pas besoin de sources, puisqu'ils ont tout vu. De vrais super-héros.



FRANCE, MÈRE DES ARTS... → « Jusqu'au 14 juillet 2007, partout en France, partez à la rencontre d'une fascinante civilisation... »: c'est l'année de l'Arménie. Jusque là, ça va. Puis vient le slogan: « Arménie mon amie ». Pourquoi pas « Corée du Nord mon trésor »? C'est « Cultures France », « l'opérateur délégué des ministères des Affaires étrangères et de la culture et de la communication pour les échanges culturels internationaux » qui nous a pondu cette rime de haut vol. Elle a bon dos, la poésie française!



TROIS BRÈVES DU MONDE → U.S.A: un vaccin protégeant les femmes du papillomavirus, transmis lors de rapports sexuels, est considéré par certains chrétiens comme une incitation à la débauche. • Quatre mois après avoir été saisi par Reporters sans frontière, le Conseil d'État donne sa réponse: la légion d'honneur remise à Vladimir Poutine ne porte pas atteinte « par elle-même » à la liberté de la presse. • Le départ de la navette spatiale vers la Station Internationale a été retardé: grêle.



LE TROISIÈME CHEVAL → On savait François Bayrou amateur de belles pouliches: il en possède une douzaine. Mais il va plus loin puisqu'en décembre dernier, devant les Assises du Cheval, il a, selon le site lecheval.fr proposé de défiscaliser la semence des étalons pour relancer la filière équine française. « Ce sont des mesures incitatives de cette nature qui doivent être mises en place chez nous ». Après les niches fiscales, Bayrou invente les box fiscaux.

CONFLIT DE GÉNÉRATION → Vendredi 23 février au soir, Ségolène Royal est présente au spectacle de Jamel au Casino de Paris. Appelée par Jamel, elle monte sur scène et dit au micro: « Jamel, c'est bien d'aider les jeunes comme vous le faites. » Ouf, elle n'a pas ajouté « de banlieue... » Au fait, on tenait à le dire: Guy Bedos, ce que vous faites pour les vieux des centres-villes, c'est beau.



PAR

ÉRIC CHEVILLARD

CHIENS ÉCRASÉS

Drame au cirque Luzzatto. Tiburce l'éléphant entré sur la piste avant l'heure s'est assis par réflexe sur le tabouret où se produisait justement Poussy, petite acrobate vedette du fameux numéro de caniches savants de Nina Luzzatto. • Et de huit. Mais cette fois, c'en est trop, le centre de dressage de l'institut pour aveugles ne fournira plus d'auxiliaire de vie à monsieur Maurice Horviller tant que celui-ci persistera à conduire sa voiture. • Albert Moindre, célibataire, a de bonnes raisons de se plaindre. Dépourvu du permis de conduire, il est obligé d'utiliser une presse à bras pour écraser les chiens. • Arroseur arrosé, le petit Odilon, quatre ans, a été dévoré vif par Roar, dogue allemand, qu'il avait tenté d'écraser avec sa voiture à

pédales. • Savez-vous que les vingt volumes de l'*Encyclopédie Universalis* tiennent désormais sur un CDROM? pouvait-on lire encore dans les grands yeux fixes de notre pauvre Flap. • Mû par l'espoir d'éviter Métalo, le scottish-terrier de la comtesse de Chancelade qui s'était étourdiment engagé sur la chaussée, Fernand Honhon a donné un brusque coup de volant hier vers 17h30 et précipité son semi-remorque dans la devanture de la toiletterie Tout Toutou, faisant douze victimes dont le Prix de beauté du concours-exposition de Velars-sur-Ouche. Le chauffard a lui aussi péri dans l'accident, ce qui mettra un peu de baume au cœur de ceux qui restent mais ne leur rendra pas leurs fidèles compagnons, hélas.



«Est-ce qu'il vous reste une tente?

— Alors, ce sera un duplex, avec vue sur la Tour Eiffel».

Je suis sur le canal Saint-Martin, fin décembre, au quinzième jour du campement de «mal-logés» organisé par les Enfants de Don Quichotte. Je viens quémander une des 250 tentes posées entre la rue de Lancry et la rue Léon-Jouhaux. Il y a à peu près le même nombre de campeurs, pas mal de «relais» et d'associations qui apportent de la nourriture, et des voisins, des jeunes, des «solidaires» — tous bien-logés; les SDF regrettent qu'ils ne soient pas plus nombreux —, qui viennent passer une ou plusieurs nuit sous la tente.

Première nuit (pour moi) dans la rue, première chorba, première conversation sérieuse avec des gens de la rue: «Et je me déniaisai au bordel embué d'une armée en déroute...»

CANAL SAINT-MARTIN LA NUIT

O

On ne part pas. C'était prévu autrement, mais on ne part plus. L'un doit dormir le soir à l'hôtel, mais l'hôtel dormira sans lui; l'une veut embarquer demain, grâce à un conducteur complaisant, dans le train de Perpignan, où sa mère l'attend pour affronter un notaire indélicat; il faut se lever à cinq heures pour être à la gare Montparnasse à temps. Ce sera finalement grasse matinée. Le week-end à Amsterdam d'un troisième se transforme au bout de deux jours en week-end à Amiens... qui se transforme en regrets. Bon gré, mal gré, l'excès de projets ou la fatalité, tous les départs ont été supprimés. Le voyage est marqué d'un mauvais fer. Est-ce la poisse, ou l'insolite impression d'avoir un endroit un peu plus à soi que d'habitude, qui empêche de partir? Si quelqu'un a la tentation de filer, une voix anonyme lui glisse dans la nuit que c'est une hérésie: pour préserver l'unité, on serait peut-être capable de le séquestrer... Et quand un gars

un peu saoul fait la tournée du campement, il décerne ironiquement à ceux qu'il aime ces simples mots éraillés, qui ont valeur de brevet de sympathie: «t'es viré!»

Q

Quand on approche, dans la nuit, du canal, le tableau n'est pas rassurant. Des armées de visages hagards, blafards, hérissés, parmi lesquels on serait bien en peine de distinguer son prochain... Qui est «à la rue», qui ne l'est pas? Je joue mentalement à *Qui est-ce?*... Évidemment, je gaffe. «Vous allez souvent dans des centres d'hébergement? — Ah! Mais je ne suis pas à la rue!» Campeurs et riverains discutent actualité, accueil des bailleurs, ou stratégie pour passer une nuit tranquille. Celui-ci considère Paris comme un

coupe-gorge, et a trouvé une planque à La Défense; il en a après les Kurdes, tous sapés comme des rois, qui squattent les places en centres. Et les Polonais! «Un Polonais bourré, c'est la pire engeance.» «Quand la place de la République a été occupée par des réfugiés des pays de l'Est, rajoute un autre, ça ressemblait à un dépotoir, on voyait les rats courir.»

U

Une dame, qui est visiblement travailleuse sociale et connaît bien la question, plaisante. Un jeune gars en verve, blouson ouvert, un simple sweet sur le dos, s'époumone: «Je suis un bobo, mais un bobo conscient.» Un maçon souriant est venu de Strasbourg passer ses dix jours de vacances ici. Il dort sous la pile d'un pont, protégé par deux bâches, avec cinq colocataires. Plus loin, sur un banc,



deux amoureux s'abritent sous une couverture (mais je ne suis pas certain qu'ils soient SDF). Tous les soirs, entre huit heures et dix heures, c'est la même fraternité timide, mais communicative, autour de deux tables, d'un bol de soupe, et de café à volonté. Je suis arrivé, vers 20 h 30, en même temps qu'une meute de caméras, et je repartirai le lendemain au milieu d'une nuée de journalistes. Les télé (dont beaucoup d'étrangères) ont mauvaise presse, ce qui amène des discours assez amusants: «*On n'est pas TF1! On vient mobiliser! On est bien d'accord avec vous!*» Le matin, quel qu'un a manqué se jeter d'un pont sous les caméras de la Une. Mais cette semaine de Noël, malgré la visite quotidienne de journalistes, la presse n'a pas franchement suivi la cause. C'est surtout après le 31, vœux présidentiels oblige, qu'elle s'est mobilisée et qu'on a vu des reportages un peu consistants. Manière de voir ce que les SDF avaient dans le bide... Ou — autre lecture — de se laisser dicter son sommaire par l'agenda politique.

Dès qu'un SDF a trouvé à qui parler, il ne vous lâche plus. Il y a les timides, les bavards, mais guère de juste milieu. Jean-Marc le volubile, un des héros du lieu, a donné sept interviews dans la journée: après cinq minutes de conversation, je le reconnais. C'est lui qui fait la manche à l'entrée de la librairie La Hune, à Saint-Germain-des-Prés. J'ai envie de l'appeler «le libraire». Il a passé douze ans devant chez Castel, et entame sa treizième année sur le boulevard Saint-Germain. Parfois, il pousse jusqu'à l'église du même nom pour «emprunter» des cierges. Un jour, le curé a appelé les flics. Qui ont rigolé: «*Estimez-vous heureux qu'il ne*

s'en soit pas pris aux troncs». Jean-Marc: «*Quand votre bedeau emmène l'argent à la banque avec le Diable, vous ne lui dites rien... Ben oui, pour porter l'argent, il lui faut un diable!*» Fin de l'épisode. Jean-Marc, qu'un étudiant en socio a suivi pendant huit mois, et auquel il a consacré un film, dort en compagnie d'un jeune gars, se balade seul longtemps après avoir dit qu'il allait se coucher, et ne manque pas d'inviter à visiter son blog...

J'engage la conversation avec un habitué, dont j'approuve à haute voix les indignations. Il habite le XIII^e, juste à côté du «Château des rentiers», un ancien centre d'hébergement à l'encadrement quasi-carcéral (comme à Nanterre, où le personnel de la préfecture traite les SDF «comme des prisonniers»). Il touche aujourd'hui une pension d'invalidité, et affiche un pessimisme mesuré, mais certain, sur l'avenir du pays: le problème, c'est «les Inertes». Lui aussi, il est intraitable. On vient d'apprendre que Paris manquait d'espace pour accueillir des palaces; Johnny aurait pu offrir un immeuble aux SDF avant d'aller se planquer en Suisse; le squat du canal a été provoqué par l'expulsion de sans-logis qui dormaient sous les ponts d'Austerlitz, mais ça fait plusieurs semaines que les benches de la mairie vident les tentes installées dans Paris par Médecins du monde. Et n'y a-t-il pas jusqu'à Raffarin qui soit venu narguer, en toute impudeur, les affamés de Saint-Eustache, du temps de sa superbe; aux gens qui faisaient la queue pour la soupe populaire, il a demandé: «*Alors, elle est bonne, la soupe?*» — «*C'est comme si Villepin venait ici demain matin et demandait: "vous avez passé une bonne nuit?"*»

À 22 heures, le mégaphone retentit depuis une passerelle: c'est le passage de relais des services de sécurité. Les «gros bras» censés éviter tout grabuge et surveiller l'abord des tentes, ou que personne ne se trompe de côté en sortant de son lit (les tentes sont vraiment au bord de l'eau, et naturellement, la vision qu'on a en se levant le matin, paradisiaque). Soudain, on est bousculés par un vieux monsieur qui a failli avoir un malaise en se réveillant. On le drogue au café, en lui promettant des danseuses pour bientôt. Tour d'horizon des secours (le 115, les pompiers, la Croix-Rouge): personne ne veut se déplacer. Une seconde tentative auprès des pompiers a plus de succès. Discours philosophique autour d'un homme qui se réchauffe: «*La vie est une drôle de chose. On apprend tous les jours quelque chose*... «*Le monde est un immense hôpital psychiatrique. — Et il y en a qui essaient de canaliser toute cette folie.*» (C'est une Gitane auto-proclamée qui donne la réplique.)

Bon! Il va être minuit, et je suis toujours sans logis. Je vais voir l'un des responsables... A priori, toutes les tentes vides (c'est-à-dire sans vêtements à l'intérieur) sont «libres»: ça veut dire que personne n'y est installé. Rabat, qui a trouvé il y a un an boulot et appart, mais a déboulé dès que ses amis le lui ont demandé, m'enfouit sous une montagne de duvets et de couvertures. C'est tout un art de ne pas prendre froid:

mettre un maximum de couches entre soi et le sol, si possible une palette sous la tente, et sous le duvet des cartons, voire des couvertures. Au dessus, des couvertures à l'envie (Christophe en a six: il se rattrape, ou il thésaurise). Sur les tentes, certains ont apposé un petit carton, avec prénom, âge, profession, et le nombre d'années passées à la rue. Sadok est ainsi «serveur-couturier». Quand il s'agit d'un couple, ça fait froid dans le dos... Pour un peu, on dirait une place de cimetière. Les SDF n'ont pas de nom, le plus souvent, même, juste un surnom: Cosmos, Couscous, Gavroche... Moi, ce sera «Jacquou le croquant», car je lorgne avec avidité, paraît-il, les assiettes de mes voisins. Cosmos me présente Francky, à la poigne herculéenne; c'est devenu un jeu, parce que chacune de ses poignées de main est anticipée avec un sourire par ses acolytes. Après m'avoir démantibulé l'avant-bras, il s'inquiète de ma santé. Eh oui, je tremble en buvant mon vin chaud. On m'a dit cent fois que je manquais de sucre, mais Grand-mère ne m'a jamais donné de remède pour compenser. Francky rattrape ça. Médecin, Polonais et colosse — je prends son conseil. Désormais, aussi longtemps que je boirai de l'eau sucrée durant la nuit, je penserai à Francky.

Je fais des tours du campement, dans ce quartier que je pensais connaître comme ma poche, et qui brille ce soir d'une lumière singulière. Le coude que forme le canal à la hauteur des Récollets sépare le quartier en deux, toutes les tentes se trouvant en-deçà, entre la première écluse et le faubourg du Temple. La lune luit au-delà, sur une eau miroitante impavide. Jusqu'à Jaurès, la zone est déserte. Effet de vertige.

En revenant de l'autre côté, je me fais alpaguer par deux gars; ils veulent un euro ou m'acheter un ticket-restaurant. Quand ils apprendront que je dors aussi dans une tente, ils diront regretter. (Pourquoi? Le mot de «solidarité», inculqué par les Enfants de Don Quichotte, semble ici un passeport miraculeux. «Qui tu es? Pourquoi tu viens ici? Ah! Tu es "solidaire"...») Ils parlent — ce sont les premiers ce soir mais j'en verrai ensuite beaucoup d'autres — de la «galère» comme d'une carrière: l'un a «huit ans de galère», l'autre «huit mois». Le premier a fait de la prison et reçoit une allocation handicapée de 600 euros par mois; comme il fait partie des anciens, les «assocés» lui trouvent régulièrement des séjours à l'hôtel (par tranches de quinze jours à chaque fois). L'autre est Marseillais, divorcé, a démissionné de son boulot et gardé une voiture. Ils évoquent leur suspense quotidien: «Est-ce que je vais pouvoir dormir toute une nuit?... Est-ce qu'ils vont m'accepter aux bains-douches?... Est-ce que je vais attraper des champignons?» Ils explosent en parlant du centre, où les vols sont récurrents et où la moitié des hôtes sont «cassés» (saoûls) et risquent de leur pisser dessus en pleine nuit. Christophe, «l'ancien», en a après les «condés», après les photographes. À un reporter de RTL qui lui demandait s'il voulait écrire sa vie, il lui a répondu: «Je sais pas écrire. Dis à Sarko que je l'encule.»

Après s'être fait jeter de la gare du Nord, ils restent ici, dormant trois ou quatre heures par nuit. «On tiendra, on tiendra, jure Christophe, on restera dix ans s'il le faut, mais ça pétera. Ça pétera.» Et de rêver que les 100 000 SDF du pays se réunissent ici. «Tu te fais jeter du Mac-

Do, tu te fais jeter du métro, les gens changent de place en te voyant. Je suis propre, moi, je suis toujours comme maintenant, mais quand t'es fatigué... t'es fatigué, t'es cassé, t'as l'air d'un camé...». Le lendemain, il a rendez-vous à neuf heures avec l'assistante sociale, pour qu'on lui propose un nouvel hôtel. Il jure ses grands dieux qu'il restera ici. Une heure après, il parle d'inviter ses potes à l'hôtel. Et le lendemain, réveillé à 8 h 45, il angoisse. Si l'assistante sociale lui refuse une chambre, il dit qu'il est capable de lui foutre un coup. «Pistonné», lui lancent, hilares, les organisateurs. Le soir, il est toujours là.

De l'autre côté de la rue, Colombo est en train de parler à une voiture de la Ville de Paris. Colombo, c'est son nom. «Le Kabyle mexicain», comme l'ont surnommé des jeunes gars à cause de sa couverture bariolée. Colombo parle un sabir difficilement compréhensible; Colombo serre systématiquement la main des gens qu'il croise; Colombo a deviné que j'écrivais pour un journal avant que je le lui dise. Il vient de Tunisie et se promène avec un vin blanc infect que les autres tentent à tout prix de cacher quand passent des voitures de police. Ici, on peut boire, dès le matin même, autant qu'on veut, mais discrètement.

Il est 2 h 30. J'arrive sous la tente: pan! Le numéro de *Libé* du jour! «Quai des exclus», trois pages de papotage institutionnel sans verve. Crevé, je n'ai qu'une envie: me tor-



cher avec, comme dans un film de Jan Kounen. Je ne pensais jamais voir le canal comme ce soir, à ras du pavé. Je dois dormir une heure, deux à tout casser. Des groupes discutent jusqu'à cinq heures du matin, le moment où le froid est le plus vif. C'est comme ça que je saisis ce que je ne devrais pas entendre. Deux bénévoles essayant de convaincre un campeur de rester: *«Tout le monde s'intéresse à nous; il y a une cellule de l'ANPE qui va venir faire un tour du camp; dans deux mois, t'as un logement et un boulot.»* Au réveil, Ahmed tiendra un discours plus radical encore. Ahmed est un enfant, et pas seulement de Don Quichotte: il me regarde avec des yeux de chat, des yeux sombres et martiaux. *«Ah, tu crois pas qu'on va gagner?»* Si je n'y crois pas, c'est que je suis contre lui. Répéter qu'on va gagner, c'est peut-être ce qui permet de rester: ici, et ensemble. C'est peut-être ce qui permet de durer. C'est peut-être ce qui permet de gagner.

À

À force d'entendre des pas à la hauteur de mes oreilles, j'ai parfois l'impression d'être en laisse. Le duvet et les couvertures font très bien leur office, c'est plutôt en dessous qu'on a froid. Pas assez de cartons, de palettes... Et comme oreiller, il y a mieux que le pavé. Le matin, j'enlève ma peau de nuit (le duvet), j'enfile ma peau de jour (mon blouson, bien fragile par les temps qui courent), et je fais irruption à l'air libre, au milieu des passants effarés. En une demi-heure, tout le monde est levé. Ce qui m'intrigue, c'est qu'il n'y a pas 200 personnes: la moitié, tout au plus. Certains se défilent durant la nuit pour aller courir dans Paris, ou ils font la grasse matinée... Ou bien il y a encore

beaucoup de tentes vides. Les voisines arrivent: échange de thermos, bâillements, étirements... C'est le moment privilégié. On est tout froissés, on se mêle à des petits groupes, on se prend à taquiner les passants pressés... Antoine, venu de Liège, trouve que je ressemble à un flic belge (moins les épaulettes). On siffle les minettes qui passent à vélo. Couscous: *«Avec tout le respect que je vous dois, est-ce que vous permettez que vous puissiez...»* Les enfants des écoles voisines ont apporté des dessins: *«Tenez bon, les gars!»* Une mamie qui vagabonde se voit gratifiée d'un bonnet russe et d'un sac (vêtements et victuailles) gros deux fois comme elle: elle repart avec un «garde du corps» pour le lui porter. À côté, Pierre Balmain (ou l'un de ses représentants sur terre) arrive au bureau. Tati aurait fait un bijou de cette scène. Tiens, justement, Christophe hèle ainsi un motard: *«On n'est pas à New York, ici!»* C'est, presque mot pour mot, la réplique du facteur de *Jours de fête...* (*«Eh, on n'est pas à Paris, ici!»*)

T

Trois exemplaires de *Libé* ont été déposés par une fée ironique. Je fais défiler les pages à la recherche d'un gros coup, d'une tribune, d'un reportage. À côté de moi, Christophe articule péniblement le chapeau des articles. La moisson est maigri-chonne: un courrier des lecteurs, et un bas de page sur le «sauveur», Arno Klarsfeld, d'après qui Sarko avait tout vu, est d'accord sur tout. On retourne se goberger sur l'autre rive: des voisins ont déposé des trésors. Tartelettes, mandarines, pain d'épice, gaufrettes, café à volonté... On brunche, quoi. En face de «chez Prune»: c'est «le» lieu, c'est gratuit, et plus on est, plus on rit.

P

Plus souvent que je ne voudrais, je me retourne vers l'Hôtel du Nord, qui est à deux enjambées, et d'où d'aucuns, jadis, se jetèrent dans le canal. C'est un peu ma Mecque à moi, lieu de mémoire qui a fourni le cadre d'un beau roman à Eugène Dabit et d'un classique du cinéma à Marcel Carné. L'hôtel a été encastré dans un immeuble moderne des années 70; le rez-de-chaussée est devenu un bar branché (quatre euros le verre de vin). Marcel Carné, aujourd'hui, c'est le nom des bateaux qui passent (vides), sous les yeux des SDF, en direction de la Bastille. Étranges bateaux fantômes en rupture de touristes. Les romans de Simenon et de Tristan Rémy sont loin. La pointe d'amertume qui m'assaille tient du symbole: ce n'était pas plus jojo avant. Mais, je le vois, je l'entends, la plupart des gars qui sont ici trouvent Paris «merveilleux».

O

Onze heures, je plie bagage. Devant les caméras, Augustin, le fondateur des Enfants de Don Quichotte, martèle que la France a besoin de cette force de travail, etc., etc. Il est très doué, ses réponses sont des successions de phrases-clés pertinentes et très réfléchies, dont chacune peut être prise isolément sans nuire au propos. Discours diablement rodé. Christophe, lui, persécute les photographes: il a l'impression qu'ils réveillent les SDF pour faire des photos. Comme le bruit court, insistant, que de nouvelles tentes vont arriver, il lance une dernière pique: *«Ah, si on a cinquante tentes de plus ce soir, Sarko, il prend de la came.»* ●





des images de chaînes de télévision du monde entier, un jour donné, à une heure donnée

SAMEDI 10 MARS 2007 — 20H15 GMT*



2M MAROC — MAROC — GMT



SKYNEWS — GRANDE-BRETAGNE — GMT



BEST OF SHOPPING — FRANCE — GMT+1



CANAL ALGÉRIE — ALGÉRIE — GMT+1



EIT SAT — PAYS BASQUE — GMT+1



I>TÉLÉ — FRANCE — GMT+1



KANAL AVRUPA — ALLEMAGNE — GMT+1



RAI UNO — ITALIE — GMT+1



TD1 — ALLEMAGNE — GMT+1



T.TV — LUXEMBOURG — GMT+1



TV BUISNESS — POLOGNE — GMT+1



TVC1 — ESPAGNE (BARCELONE) — GMT+1



60D TV — ISRAËL — GMT+1



MASRIYA — ÉGYPTE — GMT+2



TV ROMANIA — ROUMANIE — GMT+2



SAMANYOLU — TURQUIE — GMT+2



AL JAZEERA CHILDREN — QATAR — GMT+3



IMEDI TV — GÉORGIE — GMT+3



ARMENIA TV — ARMÉNIE — GMT+4



PHOENIX CHINESE — CHINE — GMT+8

* GMT: Greenwich Mean Time. Utilisé pendant longtemps comme référence temporelle. Remplacé depuis 1972 par l'UTC (les deux mesures sont proches mais non identiques).



LES PIRES PRÉSIDENTS

Avant d'aller mettre votre bulletin dans l'urne, souvenez-vous que certains présidents de la République n'ont pas été à la hauteur de la fonction. Voici une liste (non exhaustive) de quelques avis et maladresses.

Le 16 février 1899, le président Félix Faure appelle au téléphone sa maîtresse Marguerite Steinheil, et lui demande de venir le rejoindre dans le salon bleu de l'Élysée. Peu de temps après son arrivée, un coup de sonnette alerte les domestiques qui découvrent le président en train de mourir, pendant que sa maîtresse se rhabille. On raconte que le curé, arrivé quelques moments plus tard pour donner l'extrême-onction, demanda: «*Le Président a-t-il toujours sa connaissance?*», ce à quoi un domestique répondit: «*Non, monsieur le curé, on l'a faite sortir par la petite porte*». Marguerite Steinheil fut ensuite surnommée la «*Pompe funèbre*». Quant au président, Clemenceau aurait dit de lui, après sa mort: «*Félix Faure est retourné au néant, il a dû se sentir chez lui*».

Le 19 mai 1920 vers 23h15, le président Paul Deschanel circule à bord du train Paris-Montbrison. Il ressent une sensation d'étouffement, ouvre la fenêtre, se penche, et tombe. Le train circulant à 50 km/h, Deschanel atterrit sain et sauf à Mignerette (Loiret). Vêtu de son seul pyjama, il rencontre dans la nuit un cheminot, André Radeau, et lui annonce: «*Mon ami, ça va vous étonner, mais je suis le président de la République*». Il passe la nuit dans la maison d'un garde-barrière. Après cet incident, il propose de démissionner, mais le président du Conseil, Alexandre Millerand, lui conseille de rester.

Le 10 septembre 1920, séjournant au château de Rambouillet, le président Deschanel descend dans les jardins, à moitié vêtu, discute avec un jardinier, puis part se baigner dans un bassin. Ramené dans sa chambre, il ne se souvient pas de cet épisode. Le 21 septembre, il démissionne.

Le président Albert Lebrun était, selon Alexis Léger, secrétaire général du Quai d'Orsay, «*mou, effrayé comme le lièvre par son ombre*». Jean-Baptiste Duroselle, dans son ouvrage *La Décadence*, écrit: «*On s'étonnera peut-être de ne pas voir figurer ici le président de la République Albert Lebrun [...] L'explication est simple. Jamais, dans l'histoire des Républiques françaises, le vide n'a été plus absolu. À aucun moment, même grave, on ne décèle aucune action d'Albert Lebrun.*»

Lorsque le président René Coty est élu, le 23 décembre 1953, sa femme déclare: «*Et dire que je viens de rentrer mon charbon pour l'hiver!*». À son enterrement en novembre 1962, le président de Gaulle lui rendit hommage en citant La Bruyère: «*La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donnent force et relief*».



QUOTIDIENS GRATUITS



On ne peut décrire la presse gratuite sans l'observer précisément, titre après titre. Et l'on découvre des traits communs à ces quotidiens distribués à la sortie du métro: de la couleur, de la publicité, des petits formats, et... des tout petits articles.

Pourquoi payer un journal si on peut l'avoir gratuitement? Prenant le parti de se financer exclusivement par la publicité (principe depuis longtemps utilisé par les radios), les quotidiens gratuits, forts d'énormes chiffres d'audience (nécessairement flous, à la différence de la presse payante: on peut mesurer combien d'exemplaires sont réellement vendus, on ne peut jamais prouver, sauf avec des sondages dont la fiabilité reste à démontrer, combien — et surtout dans quelle proportion — sont lus), sont devenus des poids lourds de la presse française. Ils le font régulièrement savoir, narguant la presse quotidienne payante, dont les chiffres sont presque tous en déclin. Les gratuits mélangent arguments de mauvaise foi (cf. l'analyse de la publicité de *20 Minutes* en partie Sommaton) aux remarques de bon aloi (contre la vision cauchemardesque d'une foule lisant le même journal à l'infini dans les transports en commun, Frédéric Filloux, le patron de *20 Minutes*, rappelle avec raison qu'on ne «voit» pas, rassemblés dans un même lieu, les sept ou huit millions de Français qui regardent, tous ensemble, le 20-Heures de TF1).

Que lit-on vraiment dans les quotidiens gratuits? Revue de détails, un jour ordinaire (le 9 mars 2007), de l'actualité telle que racontée par les quatre principaux titres nationaux: *Métro*, *20 Minutes*, *Direct-Soir* et *Matin-Plus*. Vision partielle, donc, mais qui donne la tonalité globale de ce type de presse.

Première chose qui attire l'œil: la

publicité. Les quatre «der» (dernières pages) sont réservées à une publicité: emplacement stratégique puisque visible en permanence par les voisins de celui qui porte le journal. Ce jour-là, la «une» de *Matin-Plus* est également entièrement recouverte d'une publicité: le bandeau rouge du titre du journal vient en surimpression de l'image du téléphone Samsung, et produit un effet troublant — comme si le titre venait cautionner la publicité. La stricte séparation qui existe habituellement entre le journal et ses publicités (mention «Publicité», ou «Public-information») n'existe pas ici, ce qui engendre nécessairement, de la même façon que dans la presse payante mais à un degré supérieur, la question de l'indépendance du titre par rapport aux annonceurs. Imagine-t-on une page conso de *Matin-Plus* annonçant que les nouveaux téléphones de Samsung sont médiocres? À l'intérieur du journal, la publicité est moins envahissante (surtout chez les deux nouveaux entrants, *Direct-Soir* et *Matin-Plus*, tous deux lancés par le groupe Bolloré, qui, fort d'une immense trésorerie, peut se permettre d'attendre plusieurs années avant d'engranger des bénéfices): 12,25 pages en tout sur 32 pour *20 Minutes* (38%), 8,875 sur 24 pour *Métro* (37%), mais uniquement 4,75 sur 28 pour *Matin-Plus* (17%... mais si l'on enlève les deux pages d'ouverture, et les deux de fermeture — dont une page pour Direct8, la chaîne appartenant également à Bolloré —, il

ne reste, à l'intérieur du journal, que très exactement un quart et une demi-page, soit deux publicités... on se croirait dans *Libération* qui en affiche exactement autant ce jour-là). Les chiffres sont élevés (*Libération* obtient un taux de 2% et *Le Monde* monte à 15%) mais restent mesurés: le contenu reste majoritaire dans la presse gratuite. Les unes sont composées de façon traditionnelle, du moins telle que la presse quotidienne le conçoit en France depuis une vingtaine d'années: un ou deux grands titres, dont l'un au moins est accompagné d'une grande photo, et une série de quatre ou cinq appels dans une colonne, avec petite photo et petit titre. C'est composé comme les unes de *Libération* qui a servi de modèle jusque dans le format: selon le principe que plus un journal est «moderne» plus son format est petit (en souvenir du fait que la presse du XIX^e siècle, dont les lecteurs ne s'écrasaient pas les uns sur les autres dans le métro, était dans des formats immenses), les quotidiens gratuits sont systématiquement de petite taille: le plus grand d'entre eux est *Direct-Soir* (format tabloïd, comme *Libération*), le plus petit *Matin-Plus* (format demi-berlinois, soit la moitié exactement du *Monde* — qui l'imprime sur ses rotatives et qui en est actionnaire pour 25%...). Les sujets principaux en une sont moins monolithiques que dans la presse payante: «Réchauffement: que l'Europe décide!» demande *Métro*, tandis que *20 Minutes* lance son



manifeste «Pour une culture de proximité». *Direct-Soir*, assumé comme journal populaire, annonce: «Demain soir, les Victoires de la Musique». Son petit frère se veut plus sérieux: sous une photo de Bush avec Lula, *Matin-Plus* titre «George Bush à la reconquête de l'Amérique Latine». La comparaison avec la presse payante est éclairante: ce jour-là, les quatre principaux quotidiens font leur gros titre sur la politique française (*Libération*: «La percée de Bayrou. Pourquoi il les affole»; *Le Monde*: «Bayrou talonne Royal et Sarkozy dans les sondages»; *Le Parisien*: «7 questions sur Bayrou»; *Le Figaro*: «Sarkozy et Royal veulent relancer leur campagne»). Tout se passe comme si la presse gratuite, réputée plus «proche» des gens, se sentait moins liée au petit jeu de la politique française.

À l'intérieur, sans grande surprise: c'est court. Très court, même. Le «grand» papier annoncé en une de *20 Minutes* sur le sondage des Français et la culture fait 1700 signes (pour information, celui-ci en fait 8500), suivi de 1900 signes sur ce que proposent les candidats sur ce sujet. À ce tarif-là, on reste évidemment sur sa faim. Et c'est d'autant plus visible sur des points d'actualité précis: «Nicolas Miguet (*Rassemblement des contribuables français*) a été mis en examen hier à Paris. Il est suspecté d'avoir envoyé des courriers destinés à détourner des parrainages.» Voilà: c'est un papier de *20 Minutes*. Tiens, dans *Métro*, on a le même, avec une mention supplémentaire: «... a annoncé son avocat, maître Grégoire Rincourt». Dans *Matin-Plus*, c'est encore plus lapidaire: «Il est soupçonné de détournement de parrainages». La

source est évidemment toujours la même: une dépêche AFP. La veille au soir, un sujet du Soir 3 sur France 3 a, en deux minutes, présenté toute l'affaire, montré les faux bulletins et les vrais formulaires de parrainages, donné la parole à Miguet: pendant longtemps on a accusé la télévision de sous-informer les téléspectateurs (une vieille rumeur — dont il faudrait retrouver la source — affirmait que la retranscription du 20-Heures de TF1 comptait pour autant de signes que la une du *Monde*; je vous parle d'une époque où *Le Monde* avait beaucoup de signes en une...), aujourd'hui les quotidiens gratuits arrivent à être plus courts. On se demande surtout à quoi sert ce genre de brève: elle qui n'apprend rien à ceux qui connaissent déjà l'information; et rien à ceux qui ne la connaissent pas. Il ne faut pas mettre en cause l'AFP, car la dépêche-source (8 mars, 12h55) est plus longue et détaillée: 1500 signes, qui prennent le temps, avec ce style très particulier des agences, de raconter toute l'affaire. On dit trop souvent que la presse gratuite recycle des dépêches, mais c'est une demi-vérité: elle condense des dépêches; un journal composé de dépêches complètes, bien qu'effroyablement monotone, serait beaucoup plus complet que la presse gratuite.

La certitude qu'il ne faut pas faire trop long conduit ces journaux à des tics de mise en page: *Matin-Plus*, avec ses quelques pages réalisées par les journalistes du *Monde*, a un aspect plus sérieux, presque rébarbatif dans cet univers. À la veille des Victoires de la Musique, il propose deux pages assez détaillées sur le piratage. Deux pages?

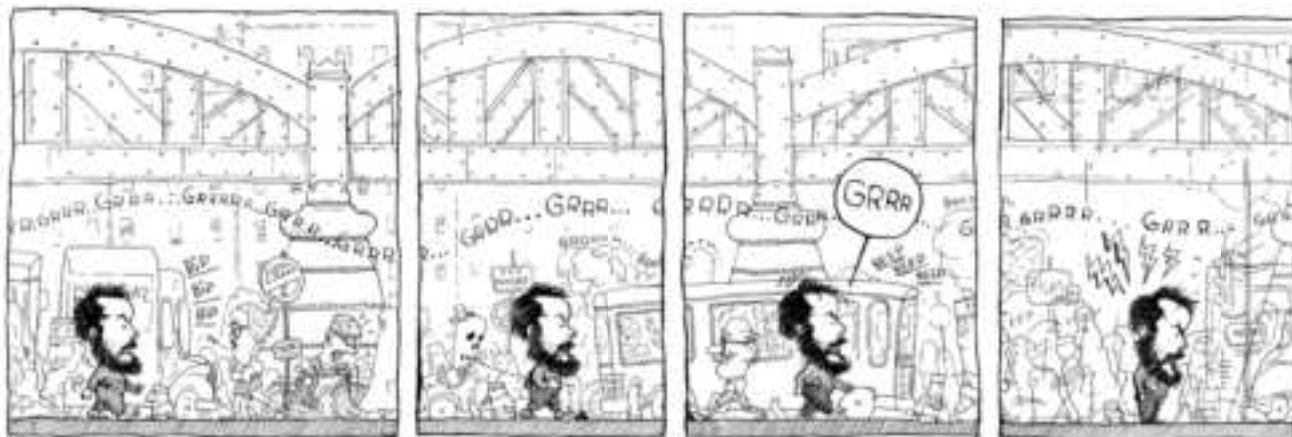
Une page: la moitié de la surface est remplie par des photos (écran d'ordinateur; jeunes filles avec un ipod), qui n'apportent rien à la lecture et qui n'ont même pas l'avantage d'être belles.

C'est sans doute ça qui frappe le plus dans la presse gratuite: elle donne le sentiment, encore plus net que chez les payants, que rien de ce qui est fait n'est pensé, réfléchi, argumenté. On fait comme ça parce qu'on fait comme ça, et voilà tout. Le summum du genre est atteint par *Direct-Soir*, dont on se demande s'il y a quelqu'un qui le dirige. Outre sa particularité qui consiste à annoncer en une des informations qui, en «der», sont reprises avec quelques mots supplémentaires (cf. Griffe p. 8), ses pages télévision qui placent Direct8 au même niveau que les six grandes chaînes nationales, et sa maquette inspirée des tabloïds anglais (mais sans le savoir-faire particulier de ce type de journaux, qui rendent choc l'information la plus anodine), un exemple ce jour-là: une page est titrée «People à bout. La célébrité mauvaise pour les nerfs». On y lit quelques anecdotes sur les frasques de Doc Gynéco, Jean-Luc Delarue, Naomi Campbell (condamnée à des travaux d'intérêt général) et Maradona (enquête fiscale), et... un encadré, placé au même niveau, sur Pierce Brosnan et Meryl Streep qui vont jouer dans une comédie musicale. Sauf à supposer qu'ils ont pété les plombs en voulant chanter, on se demande ce qu'ils font là. Mais le plus inquiétant, c'est qu'on s'en fiche un peu. On jette le journal et on sort du métro en ayant immédiatement oublié ce qu'on vient d'y lire.

L'ÉTAT, C'EST MOI

PAR

CHUKI





les racines d'un événement actuellement médiatique et à la Une des j.t.

les suites d'un événement anciennement médiatique et à la Une des j.t.

PAR JEAN-BAPTISTE MARTY

PAR ANTOINE LONG

À
chaque
campagne pour
l'élection du Président de
la République au suffrage universel,
sous la V^e République, se pose la question
des parrainages d'élus locaux nécessaires aux
candidats déclarés pour enregistrer leur candidature.

Un déluge médiatique de livres, émissions, articles
de presse célébra l'an dernier le vingtième
anniversaire de la catastrophe nucléaire
de Tchernobyl (avril 1986). Se
souviendra-t-on en 2007
de l'explosion du
réacteur
4?

LE PEN ET LES SIGNATURES

18 NOVEMBRE 1965 — Une liste de six candidats est retenue par le Conseil constitutionnel pour la première élection au suffrage universel du Président de la République. Ils ont dû, conformément à une loi organique, présenter 100 signatures d'élus pour que leur candidature soit enregistrée.

18 AVRIL 1974 — Le Conseil constitutionnel retient, pour la première fois, la candidature de Jean-Marie Le Pen à l'élection présidentielle avec onze autres candidats.

18 JUIN 1976 — La loi organique, portant l'obligation d'obtenir 500 et non plus 100 parrainages pour pouvoir se présenter à l'élection présidentielle, est promulguée.

11 AVRIL 1981 — Le Conseil constitutionnel rejette le recours de Jean-Marie Le Pen contre la décision du 9 avril de ne pas le retenir parmi les candidats à l'élection présidentielle. Il n'a en effet obtenu que 320 parrainages.

17 SEPTEMBRE 1987 — Après les déclarations de Jean-Marie Le Pen indiquant que les chambres à gaz ne seraient «qu'un détail de l'histoire», le MRAP demande aux élus de ne pas lui accorder leurs signatures pour la prochaine élection présidentielle, en mai 1988. Cet appel est relayé par d'anciens résistants communistes.

13 JANVIER 1988 — Promulgation de la proposition de loi organique, votée par une majorité de droite, visant à donner aux conseillers régionaux le droit de présentation d'un candidat à l'élection présidentielle. Cette loi facilite ainsi l'obtention des 500 signatures pour Jean-Marie Le Pen qui n'a pas de difficultés en 1988 et 1995.

11 DÉCEMBRE 2001 — Alors qu'il avait déclaré une semaine auparavant qu'il avait des difficultés pour obtenir ses signatures, Jean-Marie Le Pen reconnaît qu'il était sûr de les obtenir car il en avait déjà 400. Il indique également qu'il verse 2000 francs aux élus qui le soutiennent.

4 AVRIL 2002 — Seize candidats obtiennent les 500 signatures suffisantes, dont Jean-Marie Le Pen, qui sera présent au second tour de la présidentielle.

28 AOÛT 2005 — À l'occasion de l'université d'été du FN à Bordeaux, Jean-Marie Le Pen évoque la question des parrainages et des difficultés qu'il pourrait rencontrer. Quelques semaines plus tard, il saisit le Conseil constitutionnel pour demander l'anonymat des parrainages.

7 MARS 2007 — Après les déclarations de Brice Hortefeux, ministre proche de Nicolas Sarkozy à la fin du mois de février, l'UMP et son président appellent les élus à accorder leur parrainage à Jean-Marie Le Pen.

20 MARS 2007 — Publication de la liste des candidats qui ont obtenu suffisamment de signatures pour se présenter à l'élection présidentielle.

TCHERNOBYL

Voilà un an, la France célébrait les vingt ans de la catastrophe de Tchernobyl. Cela avait commencé par une annonce presque anodine, le 6 avril. Une ONG, Médecins pour la prévention de la guerre nucléaire, affirmait que le nombre de victimes de Tchernobyl était largement sous-estimé par l'ONU (10 000 et 50 000 à venir dans les prochaines années contre 4 000 pour l'ONU). Greenpeace Russie y alla aussi de sa critique en soulignant que le rapport établi par l'ONU était destiné à relancer la construction de nouveaux réacteurs en Russie. Même dénonciation lors de la manifestation qui, à Cherbourg le samedi 14, rassembla entre 12 500 et 30 000 manifestants contre l'EPR. Les médias embrayèrent. Ce week-end-là, les journaux proposèrent des dossiers et rétrospectives. Une première vague. Car la température monta lentement tout au long de la semaine suivante. La télévision et l'actualité éditoriale prirent le relais. Une semaine avant le 24 avril, date de la commémoration, les documentaires et reportages, spécialement conçus pour l'occasion, envahirent nos petites lucarnes. On eut droit au récit de la catastrophe et de l'engagement des hommes, «La bataille de Tchernobyl», aux enquêtes sur les conséquences sanitaires, «Passé sous silence», «Tchernobyl et après», à un dossier Thema d'Arte, «20 ans après, les retombées de Tchernobyl». France 3 Corse parvint à faire du local avec l'Ukraine, «Corse, le mensonge radioactif». Les éditeurs avaient senti le vent venir. Et dans le courant de la semaine du 24, les chroniqueurs dressèrent la liste des nouvelles parutions sur le sujet. Surtout des études et des reportages: *Atomic Park, à la recherche des victimes du nucléaire, Retour de Tchernobyl, Tchernobyl, retour sur un désastre, Les Silences de Tchernobyl*. Parfois des témoignages sur le lobby nucléaire, *Le Crime de Tchernobyl, La Philosophie de ma vie, journal de prison*, d'un médecin qui mit en évidence les conséquences médicales de la catastrophe avant d'être emprisonné. Jusqu'à la BD de Chantal Montellier *Tchernobyl, mon amour*. Et, lorsque les célébrations fusèrent le 24 avril, on put regarder les reportages d'envoyés spéciaux qui montraient des centaines d'Ukrainiens déposant des fleurs sur le site de la centrale avec, en fond sonore, les musiques des treize chansons de *Tchernobyl 20*, l'hommage musical aux victimes de Tchernobyl, conçu sous la houlette de Greenpeace et de la Fnac.

L'épilogue de cette série eut lieu le 31 mai, avec la mise en examen pour «tromperie aggravée» du Pr. Pierre Pellerin, qui avait affirmé en 1986 que la radioactivité en France ne méritait pas de mesures spécifiques. Le vent de l'histoire avait soufflé.







«Nos vies valent mieux que leurs profits.» Je suis à un meeting de la LCR, avec Olivier Besancenot, à Calais. C'est la deuxième fois de ma vie que je vais à une réunion politique. La précédente, c'était Philippe Séguin lors de la campagne municipale à Paris en 2001. Quelques jours avant sa défaite qui était devenue certaine. Profondément déprimé, Séguin n'avait même pas tenté de jouer le jeu. Je me souviens de la sortie du petit gymnase du cinquième arrondissement au trois-quart vide; il était monté, seul au monde, à l'arrière d'une voiture qui l'attendait là. Une masse sans ressort, comme un gros animal épuisé qu'on évacue pour raisons sanitaires. Cette fois, c'est plus énergique.

UN MEETING D'OLIVIER BESANCENOT

Il y a du vent. Du vent comme je n'en avais pas senti depuis longtemps. C'est normal: on est au bord de la mer. Calais, sur la côte d'Opale, juste à côté du tunnel sous la Manche: j'ai pris l'Eurostar, c'est direct mais c'est assez paradoxal de voyager à côté de touristes anglais, d'expatriés fiscaux ou d'hommes d'affaires outillés électroniquement pour aller écouter un discours de la Ligue communiste révolutionnaire (comme dira Besancenot, avec un ton presque nostalgique, à propos du nom de son parti: au moins, on ne cache pas la couleur). Arrivée à Calais-Frethun, une de ces gares modernes posées en pleine nature à distance des centres-villes pour faire comme les aéroports. Je prends la navette qui va en ville, un bus qu'on est six à emprunter. De la notion de service public: ça me paraît une bonne introduction théorique.

JJ'aurais voulu aller voir le port, un de ces ports industriels comme j'aime, mais il y a, vraiment, trop de vent. À l'hôtel (Bonsaï, juste en face de la

gare du centre, 32 euros la nuit) j'ai eu le temps de voir, sur i>télé, Besancenot signer la charte d'«Assez le feu» à Clichy-sous-Bois. Le soir, je reverrai le même reportage (consacré aux trois-quart à Ségolène Royal, qui a signé la charte en premier), et je vérifierai qu'il était habillé pareil, un petit pull noir en V sur un T-shirt blanc, et une veste en jean. Le temps de m'acheter un bonnet au H&M de «l'Espace 4B», une galerie commerciale destinée à redynamiser le centre-ville, qui fête sa première bougie m'explique *Nord-Littoral* dans lequel la présidente de l'association des commerçants précise: «*Il était connu dès le départ que Calais a un pouvoir d'achat faible, un taux de chômage par contre qui est fort*», me voilà au théâtre municipal.

À

À l'entrée du théâtre, il y a confusion, manifestement, entre la queue qui vient réserver des places (peut-être pour *Si... Si...* avec Danièle Évenou, le 1^{er} avril à 16 heures), et ceux qui vont au meeting. Un membre de

la Ligue lève les doutes en proposant à ceux qui le souhaitent d'entrer dans la salle. Qui se trouve être un charmant petit théâtre à l'italienne, avec décors en stuc, galeries rondes sur trois niveaux et fauteuils en velours rouge. C'est chic, mais ça casse un peu le mythe de la soirée politique: je m'imaginais dans une ambiance de grand hall venté, type Palais des sports avec des chaises en plastique pliantes. Pour politiser ce décor bourgeois, il y a des affiches de Besancenot accrochées partout, et, au-dessus de la scène, un grand panorama avec le slogan «*Nos vies valent mieux que leurs marchandises*» qui surmonte une galerie des jeunes en train de lever le poing d'un air rageur, traitées en simili-sérigraphie. Parmi les visages inconnus, je repère le Che Guevara de Alberto Korda, bizarrement il regarde dans une autre direction. Ernesto, un peu de discipline!

S

Sur la scène, une responsable (locale ou nationale?) colle avec du scotch des affichettes vertes où sont écrits à la main les noms de Laurent Roussel,

Olivier Besancenot, et Christian Ternisien (un responsable de la LCR qui aura la particularité de ne pas prononcer pas un mot de la soirée). La salle se remplit tranquillement, le public est mélangé — beaucoup de jeunes, quand même, dont certains, me semblent-ils, n'ont pas encore l'âge de voter. J'essaie d'évaluer le type social de l'auditoire, mais je n'ai jamais été très doué pour la qualification sociale au faciès, et de toutes façons je ne suis pas là pour ça. Il y a un peu de gêne chez les gens qui entrent, une façon de rire nerveusement ou de parler trop fort, comme s'ils faisaient quelque chose d'un peu transgressif.

L

Le rideau rouge tremble un peu. De l'autre côté, j'aperçois des journalistes qui arrivent en même temps que Besancenot. Petit à petit, ils vont passer de notre côté, puis descendre dans la salle. Les journalistes de la presse écrite ont l'air le plus blasé — ils passent avec leur grand bloc-notes où il n'y a pas plus de cinq lignes par page (moi j'écris tout petit sur un tout petit carnet), et l'un soupire, à deux reprises, comme si c'était une terrible souffrance, pour lui, d'être là. Je joue au petit jeu des paris: *Libération? Le Monde?*

V

Voilà les caméras. J'en compte six. Et une dizaine de photographes, qui patientent sur la scène. L'un d'entre eux est au téléphone — j' imagine avec sa rédaction. Un autre mime une scène à un copain, sans trop réaliser que toute la salle le regarde. Un membre de l'organisation demande au régisseur (je suis placé juste de-

vant) la jauge de la salle: 250 places en bas. Il part enquêter aux étages supérieurs, et il revient annoncer aux journalistes, d'un air triomphant, qu'il doit y avoir environ 350 personnes (ce qui ne me paraît pas exceptionnel, mais c'est vrai que je n'ai aucun repère). Un journaliste rigole: «*Allez, on met 2000*». Juste derrière moi, un autre petit groupe de journalistes se forme et discute de l'épisode qu'ils viennent de vivre. Les coulisses, donc (l'arrivée de Besancenot, à la gare? devant le théâtre?). Ils ralentent. «*C'était la foire d'empoigne*.» Un autre, en ricanant: «*Comme si c'était le reportage du siècle*.» Une journaliste d'une radio locale, qui est arrivée plus tard, commente à un collègue d'une télé locale le décor du théâtre: «*Ça fait des belles images pour vous*.» Ils parlent de la venue de Ségolène Royal dans la région, quelque temps auparavant: «*Je l'ai faite quand elle est venue à Dunkerque. Avec elle, tu ne peux rien faire. Tu arrives, il y a des prises jack, tu te branches, tu restes là. Tu ne peux rien faire*.» L'autre: «*Par contre, Arlette, c'était pei-nard. — C'était pas intéressant. — Mais il faut le faire!*» Un autre rec-centre la discussion, il prépare l'angle de son papier: «*Pour moi, la question, c'est: pourquoi ici?*». Je pense au slogan de la LCR, et ça me fait rire: pour eux, les hommes politiques, c'est avant tout une marchandise.

U

Un homme sort des coulisses, prend le micro: «*Je demande Romain*.» Un jeune homme, coiffure rasta, se lève et le rejoint. Il est 19h16. Olivier Besancenot arrive enfin sur scène, sous les applaudissements. Le fameux Romain s'assied auprès de lui, de Ternisien, et de Roussel, le responsable de la section locale qui ouvre la réunion par un discours de présentation. Pour être gentil, je dirais que ce n'est pas

un tribun charismatique: il n'a manifestement pas l'habitude de faire un discours. Beaucoup d'hésitations, et l'accent est systématiquement mis sur une mauvaise syllabe — je surveille Olivier Besancenot pour guetter un fou rire, mais il reste sérieux, quoiqu'un peu fatigué. Il s'autorise un sourire quand Roussel parle d'une des rares activités procurant encore des emplois, «*les câbles sous-marins*», évocation somme toute assez poétique dans ce type de discours, mais il le réprime assez vite. Laurent Roussel se rassied sous les applaudissements: il y a toujours dans ces phases-là, des moments de flottement un peu étonnants; là, Roussel, pour faire quelque chose, tape sur l'épaule de Besancenot, comme s'il était le vieux sage qui intronisait le jeune fou, les applaudissements continuent, une seconde fois il lui tape amicalement sur l'épaule, Besancenot reste imperturbable. Puis le jeune Romain, militant de Boulogne(-sur-Mer) prend la parole pour évoquer la question de la jeunesse. Je remarque qu'il est friand, comme son chef de section, de statistiques (ils doivent se dire que cela rend le discours plus professionnel), statistiques parfois incongrues («*l'âge moyen du premier emploi se situe à 23 ans!*» dit-il d'un ton très contrarié, alors qu'en soi ce n'est pas vraiment un problème), parfois carrément louches: pour payer leurs études, «*quarante mille étudiants sont obligés de se prostituer*», petit blanc, après quoi il se reprend: «*près de quarante mille étudiants sont obligés de se prostituer*»...

A

Après les premières parties, voici la vedette. Derrière le pupitre, avec un micro à pied et une grande affiche avec photo (les candidats plus institutionnels ont un cadrage toujours ultra-pro, avec la phrase-slogan sur le



pupitre sous leurs mains et un petit logo ou adresse internet calé juste au-dessus de leur épaule droite, ici ce n'est manifestement pas l'enjeu), Besancenot s'installe. Le contraste est frappant: avec les orateurs précédents, et surtout avec le Besancenot un peu assoupi de derrière la table. Il est immédiatement chaud, bouillant même, et il entame son discours par une sorte de tour d'horizon humoristique qui, manifestement, prend la salle (et moi aussi) à contre-pied. On est venu voir un leader d'extrême gauche, on se retrouve avec Laurent Ruquier. «Azouz Begag a annoncé qu'il voterait Villepin, même s'il ne se présentait pas. Mais Sarkozy s'en fout, parce que lui, comme soutien, il a Johnny!» Le tout avec force mouvements de bras, regards appuyés — et les blancs dans les phrases sont enfin bien placés. Un vrai numéro de pro, mais qui me semble trop bien huilé, trop mécanique, et plus adapté à des audiences moins intimidées que dans ce théâtre chic où cela sonne un peu faux.

Contrairement aux deux autres, il ne regarde jamais ses notes. Mais ce n'est pas étonnant: il s'agit d'un discours-type. Après l'introduction humoristique, il déroule l'argumentaire, de façon bien structurée. À côté des discours de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy qui sont très écrits, c'est impressionnant parce que ça semble improvisé, parce que c'est dit avec un style oral (le fameux «parler vrai» que recherchent les politiques) mais que ça retombe toujours sur ses pattes, que tout s'enchaîne, et surtout que la structure reste assez complexe, le tout prononcé vite, presque trop vite: j'arrive à suivre toute son argumentation, mais, et ici je suis très sérieux, il faut quand même rester concentré, s'agissant de points tech-

niques assez précis. En tout cas, cela change de la soupe à concepts qu'on entend en boucle dans la bouche des grands candidats (la justice, l'équité, la libération des énergies, ou même la «taxation du capital» de Laguiller), et c'est assez étonnant puisqu'il s'adresse à un public pas forcément très diplômé.

La salle me semble (mais peut-on vraiment juger une salle?) plutôt assoupie, et voilà que Besancenot évoque Mai 1968 comme dernier épisode où les salariés ont obtenu, en descendant dans la rue, une augmentation générale; il ajoute: «Vous voyez ce qu'il vous reste à faire», et soudain la salle éclate en applaudissements (applaudissements qui me semblent spontanés, mais je n'en jurerais pas — ce qui était spontané en tout cas c'est, quelques minutes auparavant, le clap-clap d'une dame à l'évocation du fait qu'il fallait renforcer les moyens de l'école «dès la maternelle»). Et je me demande si c'est toujours comme ça, si les salles réagissent toujours de la même façon aux mêmes invocations. Quelques minutes après, trois personnes au premier balcon se lèvent et quittent la salle. Je vois Besancenot qui lève les yeux, sans s'arrêter de parler, et les regarde partir. J'ai presque un peu de peine pour lui.

Il y a environ un an, je me souviens avoir vu à la télé François Hollande très content de sa façon de piéger Besancenot en lui reprochant de ne pas vouloir le pouvoir, de préférer ne rien faire plutôt que de tenter d'améliorer le sort du peuple, et j'ai l'impres-

sion qu'il répond à cet argument précis, lorsqu'il s'en prend à ceux qui disent: «Besancenot, il ne veut pas mettre les mains dans le cambouis». Il répond, lyrique (mais là aussi je sens bien que cette phrase il la sort à chaque fois) qu'on ne l'achètera pas avec «un strapontin ministériel, ou une circonscription électorale», et la salle, à nouveau, applaudit à tout rompre. «Je suis libre, insiste-t-il, je suis indépendant», avant d'évoquer, de façon inattendue, les «doutes» de la LCR: «Des fois, on a de la mélancolie. Parce que le socialisme à visage humain, autogestionnaire, qu'on défend, c'est vrai, il n'existe encore nulle part.» Et encore: «On fait un bilan critique des révolutions.» Je suis assez troublé et touché par ces accents de sincérité. De la même façon, il expliquera qu'il n'est pas en accord avec le Parti communiste qui est prêt à participer à un gouvernement avec le Parti socialiste: «Mais s'ils estiment qu'ils préfèrent peser de l'intérieur, eh bien c'est leur choix.» Bien entendu, tout cela a un sens politique (montrer que la LCR n'est pas celle qui a créé la division à l'extrême gauche), mais la façon dont c'est dit, pas simplement sincère en surface, tranche.

Olivier, comme tout le monde l'appelle, retourne s'asseoir. C'est le moment des questions. On se croirait dans ces débats d'après-film à la Cinémathèque, il n'y a pas de micro dans la salle (ou alors il met trop de temps à arriver) et on n'entend rien; et comme Olivier Besancenot préfère noter les questions pour y répondre d'un coup ensemble, il y a un étrange moment de flottement — des journalistes de M6 en profitent pour interviewer un militant que j'entends mieux que les gens



dans la salle qui posent leurs questions. Besancenot répond aux questions, dans un style un peu plus lâché, mais qui ne dépare pas avec le reste de son discours — je note tout à coup que ce n'est pas traditionnel d'utiliser des expressions comme «faire de la provo», «sans déconner», et c'est sans doute ça qui rend sa façon de s'exprimer plus agréable, pour moi en tout cas (mais je sais bien qu'on dit des Français qu'ils aiment avoir l'impression que leurs responsables politiques sont bien éduqués et parlent un langage châtié, tout en pensant qu'ils ne connaissent rien à la vraie vie).

C'est la fin de la réunion. Applaudissements. Les gens commencent à se lever. Je m'approche de la scène. Bousculade derrière moi: un caméraman fonce droit devant parce que Besancenot vient d'entamer une *Internationale* — il ne faudrait pas rater ça. Arrive ce moment particulier de fin de réunion, moment un peu universel où une vague de spectateurs quitte la salle, cependant qu'une vaguelette fait le chemin inverse et s'approche de la scène pour toucher à l'intimité du candidat. C'est le moment des photos-avec-Besancenot. Une, deux, trois, quatre personnes, sans doute plus, se mettent à côté de lui. Flash flash flash. Puis des autographes: sur un cahier, sur une photo, sur une bouteille en plastique. Trois caméras filment en temps réel tout. Je suis sur la scène, un peu en retrait. Je regarde l'image sur le petit écran du viseur: le bic de Besancenot qui écrit un petit mot. Je m'interroge sur l'intérêt de tout cela. L'intérêt pour le caméraman, de le filmer. L'intérêt, pour le candidat, d'y participer. J'ai envie d'interroger Olivier Besancenot, là, à la place de ce journaliste qui lui demande s'il pense qu'il va faire un meilleur score qu'en 2002, j'ai envie de lui demander comment il vit cet étrange culte de la personnalité, ce jeune garçon qui s'approche de lui juste pour lui serrer la main, et qui s'en va, les yeux brillants, le visage rouge d'émotion (et ce n'est pas un truc d'écriture de ma part, je le vois vraiment rougir). J'ai envie de lui demander, à cet Olivier Besancenot qui ne dit jamais «je» mais toujours «nous», ce qu'il pense dans ces moments-là, s'il fait abstraction de lui-même quand il signe, quand

il prend la pose, ou s'il éprouve du plaisir à voir que des gens l'aiment, veuillent le toucher, comme une relique laïque — est-ce que c'est, aussi, un peu son carburant, comme tous les hommes politiques qui parlent souvent des attaques qu'ils inspirent mais rarement de la fascination qu'ils génèrent?

Les caméras ne s'arrêtent pas de tourner — je remarque soudain que ce ne sont que des «petites» chaînes: M6, BFM TV, Public Sénat. Toute la petite troupe se retire vers les coulisses. Je les suis. Devant le rideau, un homme filtre, comme à l'entrée d'une boîte de nuit, il aiguille ceux qui continuent et les autres. Tous les porteurs de caméras et de micro passent. Je m'avance. Il m'arrête. «Je suis avec BFM. — Avec qui? — Avec BFM TV.» Je les montre qui s'éloignent, il me laisse passer. Ça y est, me voici de l'autre côté du rideau, et pas seulement au sens propre. Il n'y a plus que des journalistes, on descend un petit escalier, ça bouchonne. Quelqu'un de l'organisation semble dire que c'est fini, qu'il faut arrêter de filmer. Le filtreur me double, s'approche de la journaliste de BFM TV et lui demande: «Il est avec vous?» Elle, étonnée: «Qui?» Il me montre du doigt. «Lui.» Elle fait non, il me dit de repartir — c'est assez drôle puisque de toutes façons il n'y a plus rien à voir. Et puis c'est presque rassurant pour moi, ça veut dire que je ne fais pas vraiment journaliste. De retour vers la salle, je croise un jeune homme qui demande si son copain Romain va ressortir par là ou pas. Christian Ternisien, l'homme qui n'a pas parlé, replie un drapeau rouge. Un journaliste d'Europe 1 interroge un spectateur, avec cette façon très particulière des hommes de radio de faire d'immenses hochements de tête pour susciter la confiance et la parole de l'interlocuteur.

Je sors dans la rue. Je pars dîner seul, avec mon tout petit carnet sur lequel je note ces derniers moments. J'imagine les journalistes qui se connaissent, qui dînent par groupes, qui discutent de banalités

sans fond. Je pense aussi à Olivier Besancenot qui, selon Wikipédia, a une compagne et un enfant, je me demande ce que c'est que sa vie quotidienne. Je me demande s'il est rentré à Paris ce soir en voiture, ou s'il va rester dormir ici. Est-ce qu'il verra un peu plus Calais que moi, qui reprend le train le matin? Il a mon âge, à peu près. Quel avenir s'imagine-t-il? Comme Alain Krivine, être là encore dans trente ans et continuer à tenir ce discours? «Je suis conscient que les révolutionnaires sont minoritaires, mais les gens nous trouvent de plus en plus utiles.» Je rentre à l'hôtel Bonsai. À la télé (mais il n'y a pas BFM TV ici) je vois des images de Nicolas Sarkozy à Madrid, Ségolène Royal à Clichy-sous-Bois et François Bayrou à Metz, mais rien sur Besancenot à Calais. Drôle de système médiatique, où il y a six caméras pour pas une seule image au final... J'imagine quelque part, dans les locaux de BFM, une étagère sur laquelle on va poser ces cassettes, deux heures de rushes, ce temps réel inutile que peut-être personne ne va même regarder en entier.

Le lendemain, avant de reprendre le train, je regarde la presse locale, qui manifestement boucle trop tôt: rien dans *Nord Littoral*, un entrefilet dans *La Voix du nord* sur la visite à Boulogne avant le meeting de Calais. Il faudrait attendre le surlendemain, mais comme les vrais journalistes de la presse parisienne, je ne serai plus là. Reste la presse nationale. Rien dans *Libération*, mais un petit papier dans *Le Parisien*, centré sur la question des 500 signatures — deux feuillets comme on les aime, à coup de formules-types («l'incertitude était palpable chez les militants») et de raccourcis. Décidément, c'est agréable de ne pas être journaliste. ●



UN PETIT MONDE PEUPLÉ DE GRANDS HOMMES

Parmi les attractions les plus populaires des parcs à thème de Walt Disney, *It's a small world* occupe une place particulière dans le cœur des enfants qui se sont succédés sur les frêles embarcations de cette «joyeuse croisère autour du monde». Depuis plus de quarante ans, les visiteurs du Disneyland Park (Anaheim, Californie), bercés par le clapotis de l'eau et la mélodie des frères Sherman, tandis que les décors en stuc et carton-pâte représentant une Europe et une Afrique d'opérette défilent devant leurs yeux, font ce constat universel : «*Le monde est petit en vérité!*» Derrière l'hymne fraternel et disons-le, un peu naïf, se cache une vérité profonde (quoique contestée) et, pour tout dire, stupéfiante — vérité peut-être pas tout à fait étrangère au succès de cette attraction (à moins que l'obsédante mélodie des frères Sherman soit seule reponsable). Cette vérité première se donne toute entière dans le titre de la chanson : *Le monde est petit*. Et, sans doute de manière plus troublante pour les fantassins de l'ère numérique : le monde était déjà petit le 28 mai 1966, lorsque les notes d'*It's a small world* se sont élevées pour la première fois dans les airs du comté d'Orange (Californie). Mais que recouvre exactement cette proposition ? On peut l'énoncer comme suit : les réseaux interpersonnels noués spontanément par les individus ont une structure telle que, bien qu'éparpillés sur les 149 millions de km² qui constituent la surface de la terre, en dépit du fractionnement géopolitique et des stratifications sociales, deux individus, choisis au hasard, ne sont séparés l'un de l'autre que par un nombre fini d'autres

personnes. Plus fort encore : non seulement ce nombre est fini mais il est excessivement petit — et en tout état de cause, nettement plus petit que ne le suggère l'intuition. Quelques rares études et une solide légende urbaine évaluent ce nombre à six (six liens et donc cinq intermédiaires, pour être précis). Pour le dire autrement : il n'existe que six degrés de séparation entre deux personnes choisies au hasard sur le globe (ou, à tout le moins, sur le territoire des États-Unis d'Amérique). Cette intuition des indispensables frères Sherman (mais n'est-ce pas faire trop de cas de ces frères Sherman ?), il est revenu à un autre Américain, Stanley Milgram — plus célèbre chez nous pour ses expériences peu disneyesques de soumission à l'autorité — d'en entreprendre la démonstration empirique. Le dispositif expérimental consistait à remettre à 296 personnes résidant à Omaha, Nebraska, un dossier, avec pour instruction de le faire parvenir à une personne résidant à Sharon, Massachusetts. Seuls le nom et la profession (courtier) du destinataire étaient fournis par Milgram. Ne disposant pas de l'adresse, les cobayes du Nebraska étaient invités à faire suivre le dossier à une de leurs connaissances dont ils estimaient qu'elle serait en mesure de se rapprocher de la cible. Les résultats de Milgram ont été publiés dans *Psychology Today* (1967) et *Sociometry* (1969). Si l'on fait abstraction d'une proportion relativement importante de chaînes non complétées et si, de ce fait, l'on accepte de restreindre l'analyse aux 44 dossiers qui ont atteint la

JE LÈGUE MON CORPS ...

PAR JACK MC DONNELL



cible (le courtier), on relève que: (i) le nombre d'intermédiaires varie de 2 à 10, (ii) le nombre médian d'intermédiaires s'établit à 5, ce qui implique (iii) 6 liens, pour la chaîne médiane, entre les cobayes du Nebraska et la cible (le courtier). Pour la modique somme de 680 \$ — le coût de l'expérience du Nebraska —, Stanley Milgram passait à la postérité, au détriment semble-t-il d'un écrivain hongrois, Frigyes Karinthy, authentique inventeur de cette notion des six degrés de séparation.

Ces résultats ont suscité de nombreux travaux théoriques, dans des domaines très divers (sociologie, mathématiques, neurosciences) mais relativement peu de nouvelles études empiriques — la question des chaînes incomplètes posant semble-t-il de redoutables difficultés aux chercheurs — jusqu'à ce que le développement d'internet ouvre alors de nouvelles perspectives (<http://smallworld.columbia.edu/>).

Ainsi, les deux principaux domaines d'application pratique de cette théorie relèvent-ils moins de la recherche fondamentale que du divertissement et des mythologies propres à certaines communautés, en l'occurrence, le monde de la recherche mathématique et celui du cinéma. Dans ces deux cas de figure, le problème de Milgram s'énonce comme suit: peut-on, dans le monde de la recherche mathématique (respectivement du cinéma) distinguer un individu si étroitement connecté aux autres membres de la communauté — par la cosignature d'articles de recherche (resp. par l'apparition au générique d'un même film) — qu'un membre quelconque de ladite communauté soit relié à cet individu par une chaîne finie d'intermédiaires aussi petite que possible. Dans les deux «petits mondes» de la recherche fondamentale en mathématiques et du cinéma, ces «centres de l'univers» se nomment respectivement Paul Erdős et Kevin Bacon. Comment cela fonctionne-t-il, en pratique? Paul Erdős et Kevin Bacon ont respectivement un *Erdős Number* (EN) et un *Bacon Number* (BN) de 0. Toute personne ayant coécrit un article avec Paul Erdős (resp. tout acteur ayant partagé l'affiche avec Kevin Bacon) a un EN (resp. BN) de 1. Toute

personne ayant coécrit un article avec un coauteur de Paul Erdős (resp. ayant joué avec un partenaire de Kevin Bacon) mais n'ayant pas coécrit d'article avec Paul Erdős (resp. sans partager directement l'affiche avec Kevin Bacon) a un EN (resp. BN) de 2, etc.

Ceci posé, dans quelle mesure peut-on parler d'un «petit monde»? Il se trouve que parmi tous les mathématiciens en exercice en juin 2004, 268 000 ont un *Erdős Number* fini (134 000 un EN infini, parmi lesquels 84 000 n'ont jamais réalisé de travaux de collaboration). Pour ces 268 000 mathématiciens, l'EN médian s'établit à 5, la moyenne à 4,65 et l'écart-type à 1,21 (<http://www.oakland.edu/enp/>). Grâce à la somme vertigineuse de ses travaux (1 500 articles), pour la plupart coécrits, Paul Erdős se trouve ainsi au «centre» d'un immense graphe de 268 000 savants dont aucun point n'est distant de plus de 13 branches¹! Kevin Bacon réalise, dans son domaine, une performance peut-être plus impressionnante²: parmi les 800 000 entrées de l'Internet Movie Database, le *Kevin Bacon Number* moyen est à 2,968 (<http://oracleofbacon.org/>). Aucun acteur n'a de BN supérieur à 17 et moins de 0,1 % des acteurs de la base ont un BN supérieur ou égal à 6. Bien que ce point soit contesté, Paul Erdős lui-même (grâce à sa collaboration dans le film *Will Hunting*, 1997) aurait un *Kevin Bacon Number* de seulement 3 (soit à peine plus élevé que la moyenne des acteurs!).

Un ultime exemple permettra d'emporter la conviction. Si l'on accepte d'étendre la définition du *Bacon Number* non plus aux seuls acteurs mais à l'ensemble des personnes créditées au générique d'un film, l'auteur de ces lignes dont les rapports avec le cinéma et les États-Unis sont pourtant quasi nuls se trouve gratifié d'un BN de 4: la chaîne démarre, comme il se doit, avec Kevin Bacon dont le partenaire, Robert De Niro (*Sleepers*, 1996), a tourné sous la direction de Terry Gilliam (*Brazil*, 1985), qui a lui-même fait l'acteur pour Albert Dupontel (*Enfermés dehors*, 2006), qui joue dans *Président* (2006) au générique duquel je suis cité en remerciements. «*Le monde est petit en vérité!*»

1. Il n'est pas inintéressant de relever qu'une fraction importante des 1 500 articles qui constituent l'œuvre académique de Paul Erdős est consacrée au développement de la théorie des graphes, cette branche des mathématiques qui décrit, avec un luxe de raffinements formels, les relations que peuvent entretenir différents points dans un (hyper) plan.

2. Une étude approfondie de l'IMDb a révélé que Kevin Bacon n'est pas VRAIMENT le «centre de l'univers» du cinéma. Cet honneur revient à Rod Steiger (le père Delaney dans *Amityville*, 1979) — le Rod Steiger *Number* moyen n'étant que de 2,733.

... À LA FRANCE





MANIPULATION PUBLICITAIRE

Dans un article intitulé «Les Européens iront en vacances en... Europe», le journal *Le Monde*, daté du 25 avril 2006, explique que «pour préparer leurs vacances, 91% des Européens commencent par naviguer sur Internet, notamment pour comparer les prix, [...] comportement révélé par l'enquête réalisée par Ipsos à la demande du groupe Europ Assistance et publiée mardi 25 avril». Voilà une affirmation fort étonnante, à double titre.

1/ Dire que 91% des Européens, pour préparer leurs vacances, commencent par naviguer sur Internet, sous-entend que plus de 91% des Européens partent régulièrement en vacances: comment est-ce possible, alors qu'en France — pays qui n'est pourtant pas le plus pauvre d'Europe —, près d'une personne sur deux ne part pas en vacances chaque année parce que ça coûte trop cher? On peut donc légitimement se demander si ce sondage porte vraiment sur l'ensemble des habitants de l'ensemble des pays européens, ou sur une partie d'entre eux; mais il est, hélas, impossible de le savoir à la seule lecture de l'article du *Monde*.

2/ Dire que 91% des Européens, pour préparer leurs vacances, commencent par naviguer sur Internet, sous-entend aussi que plus de 91% des Européens ont un accès fréquent à ce réseau: comment est-ce possible, alors qu'en France — pays qui n'est pourtant pas le moins connecté d'Europe, plus d'une personne sur trois n'a pas accès à Internet? On peut donc, tout aussi légitimement que tout à l'heure, se demander auprès de qui ce sondage a réellement été effectué.

La seule solution est d'aller voir le site de l'institut de sondage Ipsos pour élucider ce mystère. C'est ce qu'a fait l'auteur de ces lignes — et il n'a pas été déçu du voyage! (C'est le cas de le dire.)

1/ Le baromètre Ipsos / Europ Assistance «Intentions et préoccupations des Européens pour les vacances», constitué de 3500 interviews menées en avril dernier, porte sur «les sept principaux pays européens: Grande-Bretagne, France, Italie,

Allemagne, Belgique, Autriche, Espagne». Certes, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne sont les cinq principaux pays européens, avec respectivement 83, 62, 60, 58 et 42 millions d'habitants. Mais la Belgique, avec ses 10 millions d'habitants, et l'Autriche, avec ses 8 millions, sont respectivement aux 11^e et 15^e rangs des pays européens! Loin derrière la Pologne (38 millions d'habitants), la Roumanie (22 millions) et les Pays-Bas (16 millions). Comment un institut de sondage peut-il sérieusement prétendre que la Belgique et l'Autriche font partie des sept principaux pays européens? Plus grave encore, même si Ipsos avait interviewé des habitants des sept aurait-il permis pour autant d'affirmer qu'il s'agissait des «intentions et préoccupations des Européens pour les vacances»? Il aurait donc été plus honnête de la part d'Ipsos, et moins trompeur, notamment pour les journalistes, d'appeler ce baromètre «Intentions et préoccupations des habitants de sept pays européens pour les vacances».

2/ Le site d'Ipsos explique aussi que, parallèlement à ce baromètre «européen», une enquête a été réalisée par Internet auprès de 8 203 Français, sur l'utilisation d'Internet dans les pratiques touristiques. On lit alors cette phrase: «Les internautes interrogés se rendent d'abord sur Internet pour comparer les différents prix (91%)». Voilà donc le fameux 91% repris par le journaliste! Non seulement ce n'est pas un chiffre issu du baromètre «européen», mais un chiffre qui ne concerne que les Français (la source citée dans *Le Monde* était donc fautive), mais de plus, il correspond, à des personnes ayant accès à Internet — sinon, comment auraient-elles pu répondre à cette enquête?

Ce chiffre (sans parler du fait qu'il se rapporte, on vient de le voir, aux seuls Français et non aux Européens), est donc biaisé puisque ceux qui ont accès à Internet, en France comme ailleurs, ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la population: en effet, ils sont en moyenne plus jeunes et plus aisés que l'ensemble.

De plus, parmi les personnes potentiellement enquêtées, utilisatrices d'Internet, il est certain qu'une partie d'entre elles ne part pas en vacances, et n'a donc pas très envie de répondre à une enquête sur un tel sujet. Cette enquête est donc une deuxième fois biaisée, du fait d'une sur-représentation de ceux qui partent en vacances (en plus de ceux qui ont accès à Internet). Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les répondants soient plus de 9 sur 10 à utiliser Internet pour comparer les prix des voyages! Récapitulons: la phrase du journaliste du *Monde*, «pour préparer leurs vacances, 91% des Européens commencent par naviguer sur Internet», est complètement fautive, c'est désormais évident. Mais alors, que fallait-il comprendre du texte mis en ligne par l'institut de sondage Ipsos? Eh bien, par exemple ceci: «Parmi les Français qui partent en vacances régulièrement et qui ont accès à Internet, 91% d'entre eux utilisent ce réseau pour préparer leurs vacances».

C'est beaucoup plus rigoureux, mais ce n'est plus le scoop du siècle!

D'ailleurs, est-ce seulement un problème de manque de rigueur de la part de l'un et de l'autre? Pour le journaliste, pressé par le temps et souvent non-spécialiste des chiffres, on peut penser que oui; pour l'institut de sondage, c'est beaucoup moins probable, surtout si on se rappelle que son baromètre européen est financé par Europ Assistance, un assureur de voyages — ça alors, quel hasard!

On s'interroge alors sur la finalité de ce baromètre: ne servirait-il pas à émettre des messages commerciaux ou publicitaires subliminaux, plutôt que des informations chiffrées dignes de ce nom? Messages dont le contenu serait: «Toi qui lis cet article journalistique, si tu ne pars pas en vacances, si tu n'es pas connecté à Internet, bref, si tu ne réserves pas tes vacances sur Internet, tu es vraiment le dernier des ringards!». Et le lecteur ringard sait alors ce qu'il lui reste à faire... Vous avez dit manipulation?

DÉODORANT MAGAZINE

par CALAMITY J.

«Le succès est un déodorant extraordinaire. Il masque toutes vos odeurs passées.» | ELIZABETH TAYLOR, ABC TV, 6 avril 1977.

VALEUR AJOUTÉE

La Société internationale d'Hyperhidrose, fondée pour aider à la lutte contre la transpiration excessive, une pathologie médicalement reconnue, a récemment mené une étude en collaboration avec l'Institut Harris sur les effets de la sueur dans le monde du travail. 2/3 des personnes interrogées ont déclaré que les questions professionnelles les font transpirer plus que toute autre chose. 2/3 des sondés perçoivent la transpiration comme un indice de nervosité, et 4 individus sur 10 affirment se sentir très mal à l'aise lorsqu'ils transpirent au travail. La Société a donc fait paraître suite à ces études une nouvelle série de conseils pour apprendre à minimiser et à gérer la transpiration liée au stress au cours des carrières professionnelles: «Faites des recherches sur votre employeur potentiel, renseignez-vous sur son environnement, ses produits et services: vous serez ainsi plus sûr de vous et plus à même de rester calme. • Avant un entretien, écrivez vos principales caractéristiques ainsi que des exemples de succès passés: en mettant vos réussites en avant, vous serez plus confiant et vous transpirez probablement moins. • Mettez du déodorant sous vos bras chaque matin et chaque soir avant le coucher: il a été prouvé que cette double application était plus efficace pour rester sec. Les déodorants peuvent aussi être appliqués sur

les mains et les pieds. Un massage doux pour les faire entrer dans la peau peut s'avérer utile. • Les jours qui précèdent l'entretien, ne vous approchez pas des aliments qui génèrent de la transpiration: nourriture épicée, boissons caféinées ou alcool. Vous aurez ainsi l'esprit clair, vous ne sentirez pas, et la sueur sera régulée. Vous feriez bien aussi de refuser le café que vous proposera l'interviewer (demandez un verre d'eau fraîche à la place). • Habillez-vous pour réussir: évitez les vestes (sauf pendant les réunions professionnelles et les entretiens), employez des «boucliers vestimentaires» pour absorber la sueur. Des habits en noir ou en blanc, ou bien avec des motifs noir et blanc, offrent un meilleur camouflage des marques sous les aisselles. • Ayez toujours un mouchoir dans votre poche pour absorber l'excès de transpiration. Portez des vêtements en coton et essuyez votre main dessus avant de serrer celle de votre interlocuteur: la sueur sera mieux absorbée et ne laissera pas de traces. • Ayez toujours un déodorant de voyage en réserve dans votre bureau, votre voiture ou votre sac-à-main, afin de pouvoir en mettre avant tout entretien ou toute réunion. • Prenez vos rendez-vous tôt le matin: vous serez plus frais à la fois physiquement et mentalement. • Vous mettrez ainsi tous les atouts de votre côté pour réussir.»

CONTRE-COUP

Février 2007: un homme qui venait de se voir confisquer son déodorant a uriné dans un sac plastique devant le personnel de sécurité de l'aéroport de Manchester.

FAILLE

Une équipe internationale de chercheurs a mis au point un système de décodage de l'empreinte olfactive unique de chaque individu. La technique pourrait être incluse dans les passeports biométriques au même titre que l'empreinte digitale ou l'ADN. Le nez électronique pourra néanmoins être brouillé par l'usage de parfum ou de déodorant.

INSÉCURITÉ

Les employés de la pharmacie CVS, du 539 E. Nine Mile, à Ferndale, ont déclaré qu'un homme était entré dans le magasin aux alentours de 13h50 le 19 février 2007, qu'il avait attrapé du déodorant, avant de s'enfuir en courant. Le personnel n'a pas pu déterminer le montant du vol.

LYNX

Selon une étude de marché de la compagnie Mintel (2007): «L'usage de phéromones (pour augmenter l'attraction du sexe opposé) n'est pas nouvelle dans l'industrie du parfum. [...] Il semble maintenant, au vu des campagnes publicitaires menées par des fabricants de déodorants comme Lynx et Impulse, qu'il se répande dans le segment déodorant.» Les bénéfices ajoutés permettront d'améliorer la performance du produit, d'augmenter les prix et d'en développer l'usage.

TIGRES VOLANTS

«J'ai adopté les Tigres Volants et j'aide à subvenir à leurs besoins»: c'est ainsi que Rhonda Trenary, membre des Mamans de Marines du Kansas, soutient la division récemment déployée en Irak. «C'est la première fois depuis le Vietnam que les Tigres Volants sont envoyés en zone de guerre», ajoute-t-elle. Pour faire don de cotons-tiges, déodorant, chaussettes noires, plaquettes de frein de VTT ou scies circulaires, se rendre à: KOOL RIDES, 802 E. MADISON AVENUE, ARK CITY.

DANGER

Le 18 février 2007, un étudiant néo-zélandais a été blessé dans l'explosion de sa voiture de sport: il l'avait astiquée avec du déodorant Lynx et a ensuite allumé une cigarette. «Tous mes potes font ça. Certains utilisent Impulse aussi», a-t-il déclaré. Nick Goddard, porte-parole d'Unilever, a nuancé: «Lynx a pour vocation d'attirer les personnes du sexe opposé, mais pas de cette manière.»

SOURCES

Guardian Unlimited, Belga, HomeTownLife.com, Buddy TV, The New Zealand Herald, Internet Management Group SA, Société Internationale d'Hyperhidrose, Decision News Media SAS

LE TEMPS QUE VOUS LISIEZ CES LIGNES...

Régulièrement, on est informé de l'existence d'une [horreur] toutes les [...] secondes». Le but affiché en est de faire réagir les opinions publiques et les États, à coup de chiffres qui marquent. Une recherche informatique toute bête sur les occurrences des phrases «toutes les secondes», «toutes les 2 secondes», et ainsi de suite jusqu'à «toutes les minutes», a donné le résultat ci-contre, où l'on a accolé les phrases obtenues. La liste suivante n'est pas exhaustive, mais elle est représentative de la chose: chiffres répétés, déformés, qui en fin de compte ne veulent plus rien dire. Un petit enfant meurt, un terrain de foot brûle... Censés susciter la compassion, ces chiffres dits scientifiques génèrent en fin de compte un sentiment d'impuissance de mauvais aloi. Les associations humanitaires et ONG (Croix-Rouge, Oxfram, Greenpeace...) en font quasiment toutes un usage répété. Les défenseurs des animaux miment. Plus étonnant, les institutions (Unicef, FAO) suivent. Quelques entreprises emboîtent le pas pour vanter leur productivité ou appâter le client: ainsi le «*Un cambriolage a lieu toutes les minutes*» de Leroy-Merlin. Et les chiffres de la délinquance ne sont bien sûr pas en reste.

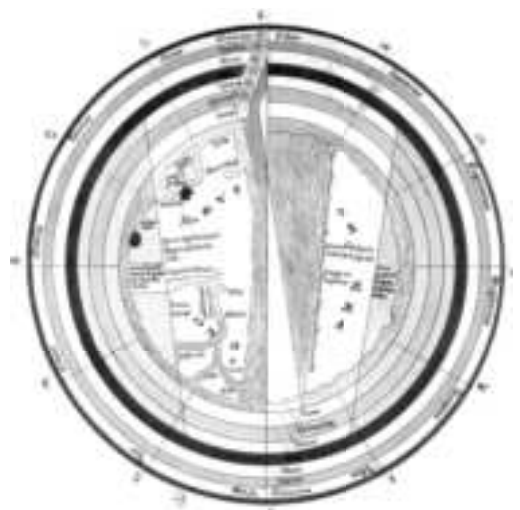
Ces chiffres ne servent en fin de compte qu'à une chose: faire peur. La liste ci-contre montre à quel point leur inflation est absurde. Ce n'est pas de la science (les méthodes de calcul en sont contestables, cf. par ex. *Pénombre* n°43, juillet 2006), c'est de la pitié spectaculaire, de l'horreur en veux-tu en voilà.

Cette obsession du pseudo-chiffre du malheur a d'ailleurs pu être utilisée pour défendre les pires thèses: «*Pour l'Exposition des 150 ans des États-Unis, tenue à Philadelphie, la Société américaine d'eugénisme a fait dresser un tableau sur lequel s'allumaient des lampes clignotantes: elles signalaient que toutes les 15 secondes, 100 dollars versés de votre poche étaient affectés aux soins nécessités par les individus à l'hérédité déficiente; que toutes les 48 secondes, une personne mentalement déficiente naissait aux États-Unis; et que seulement toutes les 7 minutes et demi, ce pays enregistrerait la naissance d'une personne "de grande valeur"*». » [cité par F. Roussel, *Esprit*, juin 1996] Beaucoup pensent sans doute bien faire en utilisant de tels chiffres. Mais mener un combat pour une cause juste, c'est aussi ne pas user de moyens contestables. Quant à savoir si c'est toutes les 3 ou les 4 secondes qu'ils meurent: est-ce que le problème est là?

25 animaux (minimum) meurent torturés **chaque seconde** dans le monde. Chaque année, 10 millions d'hectares de forêts primaires sont détruits, soit l'équivalent d'un terrain de football **toutes les 2 secondes**. Il se crée un blog toutes les 2 secondes. **Toutes les 3 secondes** de retard dans l'action voit un enfant mourir pour des raisons que l'on aurait pu facilement éviter. Un animal meurt torturé toutes les 3 secondes en Europe. Durant la seconde guerre mondiale, il mourait un soldat toutes les cinq secondes; aujourd'hui, un être humain meurt **toutes les 3,5 secondes** pour avoir bu de l'eau contaminée. Une personne meurt de faim **toutes les 4 secondes**. Toutes les 4 secondes, une surface correspondant à 10 terrains de football est détruite au fond des océans par le chalutage de fond. Un enfant meurt de faim **toutes les 5 secondes**. Toutes les 5 secondes, une personne est contaminée par le VIH dans le monde. Toutes les 5 secondes un enfant meurt soit du paludisme, en Afrique, soit de la faim. Selon la FAO, un enfant de moins de dix ans meurt de faim toutes les 5 secondes. Toutes les 5 secondes, un travailleur est victime d'un accident du travail dans l'UE. Toutes les cinq secondes un homme perd la vue, toutes les minutes un enfant. Un infarctus se produit toutes les cinq secondes. Un accident vasculaire cérébral (AVC) **toutes les six secondes**. Sida: une nouvelle contamination toutes les six secondes. Une hirondelle en chasse attrape en moyenne un gros insecte toutes les six secondes. Toutes les six secondes une femme est violée en Afrique du Sud. Au col du Brenner, il passe un poids lourd toutes les six secondes. Un « crime domestique » était perpétré toutes les six secondes, chaque jour, dans un foyer du Royaume-Uni. Un fumeur meurt **toutes les six secondes et demi**. Toutes les six secondes, un enfant meurt par suite d'une maladie diarrhéique. Selon les scientifiques, les hommes penseraient au sexe toutes les six secondes. Les États-Unis, où il se commet dans les collèges et lycées un acte criminel ou délictueux toutes les six secondes. Aux États-Unis, un blog serait créé toutes les six secondes. Il existe une étude selon laquelle un homme pense au sexe **toutes les sept secondes**. Il surgit un nouveau cas d'Alzheimer toutes les sept secondes. Aujourd'hui dans le monde, toutes les sept secondes, un enfant de moins de 10 ans meurt de faim. Aux États-Unis, une naissance toutes les sept secondes. Toutes les sept secondes, un avion équipé de moteurs CFM56 décolle quelque part dans le monde. Il se produit un acte d'intimidation toutes les sept secondes dans la région du Grand Toronto. Un enfant meurt de faim toutes les sept secondes. Une manière de rappeler les hommes à leurs responsabilités dans un pays où une femme est violée toutes les sept secondes. Toutes les sept secondes, un baby-boomer atteint l'âge de 50 ans. Aujourd'hui dans le monde, toutes les sept secondes, une nouvelle personne est contaminée par le sida. **Toutes les huit secondes**, un enfant crève au tiers-monde. Un enfant meurt toutes les huit secondes après avoir bu de l'eau contaminée. Un enfant meurt toutes les huit secondes d'une maladie évitable liée à l'eau ou aux conditions d'hygiène. Aujourd'hui, dans le monde, une personne meurt du tabac toutes les huit secondes. Un acre d'arbres aux États-Unis disparaît toutes les huit secondes. De nos jours aux États-Unis, une femme est maltraitée toutes les huit secondes, et une femme est violée toutes les six minutes. Au Canada, on relève un accident du travail **toutes les neuf secondes**. Très sollicités, les sapeurs-pompiers interviennent en moyenne toutes les neuf secondes en France. Aux États-Unis, toutes les neuf secondes une femme subit des brutalités physiques de son compagnon. Toutes les neuf secondes un enfant meurt de soit dans le monde. Les laboratoires Pfizer, qui produisent le Viagra, vendent une pilule toutes les neuf secondes. Le Brésil perd un acre de forêt toutes les neuf secondes. Toutes les neuf secondes un enfant américain abandonne l'école. Le tabac tue une personne **toutes les dix secondes**. Aujourd'hui une personne meurt du sida toutes les dix secondes. Un Airbus décolle et atterrit toutes les dix secondes dans le monde. Un jeune est infecté par le VIH toutes les dix secondes. Toutes les dix secondes une femme est brutalisée dans le monde. En Afrique, une personne meurt de sida **toutes les onze secondes**. Le troisième pays le plus peuplé de la planète voit sa population augmenter d'une personne toutes les onze secondes. Il se vend à l'heure actuelle un couteau-suisse toutes les onze secondes. Un nouvel Américain toutes les onze secondes. Un blog s'ouvre **toutes les douze secondes**. Dans les laboratoires, publics ou privés, un animal meurt toutes les douze secondes en France. On a minuté un pinson chanteur: à environ toutes les douze secondes il lançait sa ritournelle. Un enfant meurt toutes les douze secondes de maladies hydriques. Les agents de douanes américaines doivent dédouaner un camion toutes les douze secondes. En Europe, une femme est battue par son mari toutes les douze secondes. Les États-Unis enregistrent un décès **toutes les treize secondes** et un nouvel immigrant toutes les 31 secondes. Il s'est vendu un carré Hermès **toutes les quatorze secondes**. Toutes les quatorze secondes, une personne meurt d'une maladie causée par de l'eau contaminée. Le sida rend un enfant orphelin toutes les quatorze secondes. Un jeune est infecté toutes les quatorze secondes, et cette population représente près de la moitié de tous les nouveaux cas d'infection. Aux États-Unis, on estime qu'un accident de moto blessant sérieusement au moins une personne se produit une fois toutes les quatorze secondes. Accidents du travail: un salarié **toutes les quinze secondes**! Une fillette subit une excision toutes les quinze secondes, rappelle le Président de l'Union interparlementaire. Un décès toutes les quinze secondes. Les maladies d'origine hydriques tuent un enfant toutes les quinze secondes. Toutes les quinze secondes, le sida tue un père ou une mère. Aux États-Unis, une femme est battue par son mari ou partenaire toutes les quinze secondes. La pandémie de tuberculose, qui tue une personne toutes les quinze secondes dans le monde, et prolifère dans le sillage du sida. Aux États-Unis, une femme est agressée toutes les quinze secondes. Au Royaume-Uni, chaque semaine, deux femmes sont tuées par leur conjoint. On parle d'une tentative de viol **toutes les seize secondes**. Au 31 mars 1999, Apple avait vendu 1 150 000 iMacs, ce qui correspond à une machine vendue toutes les seize secondes. En 1990, aux États-Unis, un crime violent est commis **toutes les dix-sept secondes**. 18 19 Le travail tue chaque jour une personne **toutes les vingt secondes**. Le paludisme tue une personne toutes les vingt secondes dans le monde. Du coup, dans ce pays où on produit une arme à feu toutes les vingt secondes, quelque 211 millions d'armes sont entre les mains, honnêtes ou malhonnêtes. En Égypte, un enfant naît toutes les vingt secondes, malgré les campagnes de planning familial. 21 22 23.....En Afrique du Sud, on parle d'un viol **toutes les vingt-quatre secondes**. Selon des données statistiques fiables, une voiture est volée **toutes les vingt-cinq secondes**. À l'époque, là-bas, une femme l'était **toutes les vingt-six secondes**, et personne n'agissait contre ce phénomène. 27 Honda sort une voiture toutes les vingt-huit secondes. 29 Paludisme: un enfant meurt **toutes les trente secondes**. Toutes les trente secondes, plus de deux cent cinquante mille mètres carrés de terre agricole disparaissent. Toutes les trente secondes, près de 400 personnes tombent malades suite à une piqûre de moustique. Rien qu'en Afrique, un enfant meurt toutes les trente secondes des suites de la malaria. Peste noire, variole, grippe espagnole, lèpre, choléra, tuberculose, paludisme (une mort toutes les trente secondes). Une agression avec voies de fait toutes les trente secondes. Toutes les trente secondes aux États-Unis, une vie s'arrête. En 1999, en Angleterre, le citoyen anglais était en moyenne filmé toutes les trente secondes. Toutes les trente secondes, quelqu'un perd une jambe à cause du diabète dans le monde. Saviez-vous qu'un lecteur découvre l'histoire de l'apprenti sorcier [Harry Potter] toutes les trente secondes, à travers le monde? **Toutes les 31 secondes**, un immigrant s'installe aux États-Unis..... 32 33 Bonne année à Jean-Marie Messier qui, en 2001 a reçu 36,26 millions d'euros soit un RMI (389.10 euros) toutes les trente-quatre secondes 35 36 En France, il naît un senior toutes les trente-sept secondes..... 38 39 Toutes les trois secondes, dans le monde, une tentative de suicide a lieu, avec pour résultat en moyenne un mort **toutes les quarante secondes**. Pour donner une idée des cadences, une ouvrière doit émailler 650 pièces par jour, c'est-à-dire une pièce toutes les quarante secondes. Le passage de près d'une centaine de camions par heure et d'un 38 tonnes toutes les quarante secondes environ (davantage en semaine et en journée). Sept cents millions de Carambar sont croqués chaque année, soit un toutes les quarante secondes: une hécatombe pour les couronnes dentaires. **Toutes les quarante et une secondes**, un jeune Français vient au monde. 42 43 Un enfant naît dans la pauvreté **toutes les quarante-quatre secondes** 45 46 47 48 Le FBI dénombrerait un meurtre toutes les vingt-deux minutes, un viol toutes les cinq minutes, un vol **toutes les quarante-neuf secondes**. Un animal de laboratoire meurt **toutes les cinquante secondes** en Suisse 51 52 53 54 55 56 57 58 59 **Toutes les soixante secondes**, dans le monde, une personne meurt de mort violente. Toutes les soixante secondes, 6 jeunes de moins de 25 ans contractent l'infection par le VIH. **Chaque minute**, un enfant perd la vue parce qu'il est pauvre. Sida: un enfant infecté toutes les minutes. Au Burundi, mort d'une femme toutes les minutes.

INT ERNATIONAL

Azerbaïdjan, Chiïtes, Darfour, Jordanie... ces mots qui hantent les journaux sont comme des coquilles vides de sens. Le monde est à portée de main, à quelques heures d'avion, et sa connaissance à portée de livres. Et pourtant, notre civilisation oscille entre l'ignorance, une bonne conscience teintée d'arrogance, et l'attrait de l'exotisme. Le postcolonialisme version commerce équitable tente de faire croire qu'un bout de tissu sur la tête représente l'aliénation et que la différence représente le sous-développement. C'est l'objet de la séquence International de tenter de rendre compréhensibles des pays étrangers, tout en défendant le respect des différences. Bref, de tenter de parler de l'étranger sans biais ethnocentriste. Pour ce faire, commençons par voyager avec l'Atlas du vicomte de Santarem (d'après un manuscrit de Floridus Lambertus, XII^e siècle, Bibliothèque Nationale de France).



MÉTÉORITES

DEEP BAY
SASKATCHEWAN
(CANADA)

56°24'N, 102°59'W
ø 13 kilomètres
100 MILLIONS D'ANNÉES

MANICOUAGAN
QUEBEC (CANADA)

51°23'N, 68°42'W
ø 100 kilomètres
212 MILLIONS D'ANNÉES

MISTASTIN LAKE
NEWFOUNDLAND &
LABRADOR (CANADA)

55°53'N, 63°18'W
ø 28 kilomètres
38 MILLIONS D'ANNÉES

Chaque année, près de cent mille tonnes de matière extraterrestre tombe sur notre planète, la plupart sous forme de poussière (90 % de grains pesant moins d'un gramme). Parmi les plus gros fragments, on estime que 150 météorites de plus de 200 g touchent le sol terrestre chaque année tandis que 350 autres vont s'abîmer en mer. Mais où?

Les **astéroïdes** sont des objets célestes qui tournent autour du Soleil, sans être les satellites d'une planète. Les astéroïdes qui sont sur une trajectoire de collision avec la Terre sont appelés **météoroides**. Lorsque l'un d'entre eux arrive dans notre atmosphère, la friction provoquée laisse une trace de lumière : une **météore** ou étoile filante.

Si ce météoroïde ne brûle pas complètement, ce qu'il en reste frappe la surface de la Terre et est appelé une **météorite**.

Si statistiquement il tombe la même quantité de météorites partout sur la surface du globe, les **zones désertiques** sont propices à leur découverte : leurs conditions climatiques offrent une excellente conservation des spécimens et l'uniformité des paysages permettent de bien repérer la couleur noirâtre des météorites affleurant à la surface. Dans les zones tempérées, les météorites s'enfoncent dans le sol et se dégradent par oxydation.



BARRINGER METEOR CRATER
ARIZONA (USA)

35°02'N, 111°01'W
ø 1186 kilomètres
49 000 ANS

HICXULUB
YUCATAN (MEXIQUE)

21°20'N, 89°30'W
ø 170 kilomètres
64,9 MILLIONS D'ANNÉES



ARAGUAINHA
BRÉSIL

16°47'S, 52°59'W
ø 40 kilomètres
244 MILLIONS D'ANNÉES

BOSUMTWI
GHANA

06°32'N, 01°25'W
ø 10,5 kilomètres
1,3 MILLION D'ANNÉES

ROCHECROUART
FRANCE

45°50'N, 0°56'E
ø 23 kilomètres
214 MILLIONS D'ANNÉES

MJØLNIR
NORVÈGE

73°48'N, 29°40'E
ø 40 kilomètres
142 MILLIONS D'ANNÉES

KARA-KUL
TADJIKISTAN

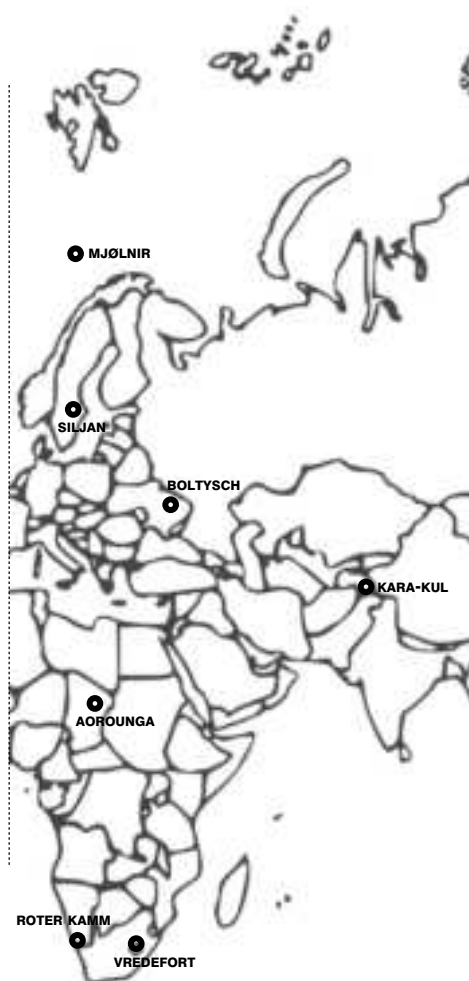
38°57'N, 73°24'E
ø 45 kilomètres
10 MILLIONS D'ANNÉES

SILJAN
SUÈDE

61°2'N, 14°52'E
ø 52 kilomètres
376 MILLIONS D'ANNÉES

BOLTYSCH
UKRAÏNE

48°45'N, 32°10'E
ø 24 kilomètres
65 MILLIONS D'ANNÉES



AOROUNGA
TCHAD

19°6'N, 19°15'E
ø 17 kilomètres
200 MILLIONS D'ANNÉES

ROTHER KAMM
AFRIQUE DU SUD / NAMIBIE

27°46'S, 16°18'E
ø 2,5 kilomètres
5 MILLIONS D'ANNÉES

VREDEFORT
AFRIQUE DU SUD

27°0'S, 27°30'E
ø 300 kilomètres
2023 MILLIONS D'ANNÉES

Les **grosses météorites** (>10 m de diamètre) ne sont pratiquement pas ralenties par l'atmosphère, et peuvent toucher le sol à des vitesses de plusieurs dizaines de kilomètres par seconde. L'énergie développée est immense: de l'ordre de plusieurs explosions nucléaires. Leur masse est entièrement vaporisée, ne laissant derrière elle qu'un énorme cratère. Les plus grosses sont aussi les plus rares à tomber sur Terre. On estime qu'une météorite de 100 à 200 mètres de diamètre tombe tous les 1000 ans, qu'une météorite de 500 à 800 mètres de diamètre tombe tous les 30 000 ans et qu'une météorite de 5 km tombe tous les 40 millions d'années (soit sept fois l'âge de l'Humanité). On ne recense à ce jour aucune mort par météorite. Des humains ont la chance d'observer la chute d'une météorite, il est alors parfois possible d'en retrouver le point d'impact; on parle alors de **chute observée** ou chute historique. Lorsqu'une zone de chute est découverte par hasard ou par prospection systématique on parle de **trouaille** ou de découverte. Plus de 90 % des pierres présentées aux spécialistes pour expertise sont terrestres. On appelle ces fausses météorites **Meteorwrong**.

Plusieurs méthodes permettent de savoir si une pierre trouvée en prospection est bien une météorite ou non. La présence de nickel dans une pierre est un indice sérieux de son origine météoritique. Un seul réactif permet de mettre en évidence la présence de nickel dans un échantillon: la diméthylglyoxime. Même s'il demande quelques précautions de manipulation (lunettes et gants de protection, dans un local bien aéré), le mode opératoire est relativement simple: réduire en poudre un échantillon de 1 g de la pierre à tester et le dissoudre dans de l'acide nitrique modérément chauffé au bain-marie. Ajouter quelques gouttes d'acide chlorhydrique. Laisser refroidir et ajouter un peu d'ammoniaque. Après avoir filtré si besoin, ajouter quelques gouttes de solution alcoolique de diméthylglyoxime. Un précipité rouge-brun indique la présence de nickel. Si vous pensez alors être en possession d'une météorite, entrez en contact avec le Musée national d'Histoire naturelle à Paris pour faire analyser et enregistrer votre météorite.



WOLFE CREEK
AUSTRALIE

19°18'S, 127°46'E
ø 0,875 kilomètres
300 000 ANS

GOSSES BLUFF
AUSTRALIE

23°50'S, 132°19'E
ø 22 kilomètres
142,5 MILLIONS D'ANNÉES



CHRONOLOGIE SUCCINCTE

XVIII^e siècle

L'ensemble des populations kurdes se trouve sous la domination de l'Empire ottoman.
La reconquête persane avait provoqué une première séparation géographique, formant ce qui est aujourd'hui le Kurdistan d'Irak.

1923

Proclamation de la République turque, dirigée par Mustafa Kemal dit «Atatürk».

1924

Décret-loi interdisant les écoles et publications kurdes.

1925-1938

Révolte de cheikh Saïd Piran (1925), mobilisant les Kurdes zaza. Révolte du mont Ararat (1930), sous la direction de Khoybûn. Révolte de Dersim (1936-1938).

mai 1960

Coup d'État militaire.

mars 1971

Nouveau coup d'État militaire en Turquie.
Interdiction des partis et organisations de gauche.

1974-1978

Fondation dans la clandestinité de plusieurs organisations politiques kurdes de gauche dont le PKK.

septembre 1980

Troisième coup d'État militaire.
Répression sans précédent contre les Kurdes.

1983

La Turquie vole au secours de Bagdad, attaquant les bases des *peshmergas* kurdes en Irak.

1983

Mehdi Zana, ancien maire de Diyarbakir, est condamné à vingt-cinq ans de prison. Plus de cent membres du Parti socialiste du Kurdistan sont emprisonnés.

1984

Le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) déclenche la lutte armée au Kurdistan de Turquie.

1985

Le gouvernement recrute, souvent par la force, des «gardiens de village» pour faire face à la guérilla du PKK.

1990

Fondation d'un parti politique légal pro-kurde, le HEP, qui sera interdit en 1993.

1995

Une télévision, MED-TV, en langue kurde émet depuis l'Europe. Le gouvernement turc tente de la faire interdire.

juillet 1995

La Turquie confirme officiellement la destruction de 2700 villages kurdes pour raisons de sécurité.

Novembre 1995

Le prix Sakharov des droits de l'homme du Parlement européen est décerné à Leyla Zana, députée kurde emprisonnée depuis mars 1994.

1999

Arrestation d'Abdullah Öcalan, chef du PKK.

2000

Le PKK annonce l'arrêt de la lutte armée.

août 2002

Élections législatives et présidentielles.
Dans le but de rapprocher la Turquie des normes européennes, le Parlement turc vote en faveur de «droits culturels pour le peuple kurde» (diffusion d'émissions de radio et de télévision, enseignement privé en kurde).

29 mai 2004

Les rebelles du Congrès du peuple du Kurdistan (Kongra-Gel), successeur du PKK, annoncent la rupture de la trêve.

9 juin 2004

La justice turque ordonne la libération de Leyla Zana et de trois autres ex-députés kurdes, condamnés pour soutien au PKK. Le même jour, les premières émissions en langue kurde sont diffusées à la radio-télévision d'État.

2005

Ouverture des négociations sur l'adhésion à l'UE.

septembre 2006

Un attentat à Diyarbakir (ville à majorité kurde), vraisemblablement perpétré par les Faucons de la Liberté, fait dix morts.

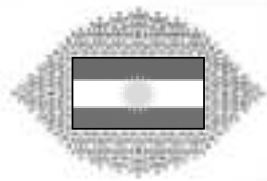
janvier 2007

Le journaliste turc d'origine arménienne Hrant Dink est assassiné par les ultra-nationalistes.

mai 2007

Élections législatives et présidentielles en Turquie.

KURDES DE TURQUIE



Début février 2007, en région parisienne, quinze Kurdes ont été interpellés, parmi lesquels des cadres du PKK, organisation séparatiste kurde dont le leader, Abdullah Öcalan, a été arrêté en 1999. Les Kurdes interpellés ont été mis en examen pour activités terroristes présumées et blanchiment d'argent. La Turquie s'est félicitée de ce coup de filet. Le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) a quant à lui demandé «l'arrêt des mesures policières à l'encontre des organisations kurdes». La diaspora kurde est très nombreuse en Europe: d'où, indéniablement, une couverture médiatique plutôt favorable de la guérilla du PKK, ainsi que la médiatisation de la dissidence kurde, dont le point d'orgue fut, en 1995, la remise du prix Sakharov à Leyla Zana par le Parlement européen. Les médias français reviennent épisodiquement sur la situation des Kurdes et du Kurdistan, au gré des manifestations en faveur d'Öcalan à Strasbourg ou Toulouse en 2006, de combats à la frontière irakienne, ou bien de l'infarctus dont aurait été victime Öcalan, qui purge sa peine de prison à vie dans la prison d'Imrali, en mer de Marmara. À travers les entrefilets des journaux, on peut ainsi avoir l'impression diffuse que la situation des Kurdes de Turquie se résume à celle du PKK, et que les Kurdes souhaitent ardemment obtenir un Kurdistan transfrontalier indépendant. La réalité est autrement plus complexe. Plus de 30 000 morts, la destruction de 4 000 villages, le déplacement forcé de milliers de personnes: c'est le décompte d'une guérilla de seize ans entre le PKK et l'État turc. Comment en est-on arrivé là? Cet article se veut une mise au point historique et une réunion de points de vues contrastés sur la question, à la veille des élections du président et du parlement de Turquie, et de l'éventuelle entrée de ce pays dans l'Union européenne. *Le Tigre* abordera dans des articles ultérieurs la situation des Kurdes d'Irak et d'Iran.

DÉMOGRAPHIE

Les Kurdes constituent un peuple de 25 à 30 millions de personnes vivant dans l'Est de la **Turquie** (20% de la population du pays), le Nord-Ouest de l'**Iran** (14%), le Nord-Est de l'**Irak** (18%) et en **Syrie** (8%). 300 000 Kurdes sont en outre disséminés en Arménie, en Géorgie, en Azerbaïdjan, au Turkménistan, en Kirghizie et au Kazakhstan.
La **diaspora kurde** représente 700 000 personnes, qui vivent en Europe (Allemagne, France, Italie...), aux États-Unis, en Australie et au Japon.
Les provinces turques d'Agri, Batman, Bingöl, Bitlis, Hakkari, Igdir, Kars, Diyarbakir, Mardin, Mus, Sanliurfa, Sirnak, Siirt, Tunceli et Van ont des populations majoritairement kurdes.
Ce sont des régions de hautes montagnes, dans le **Sud-Est de la Turquie**.
La population kurde de Turquie est estimée à 18 millions de personnes.

LANGUES

La langue kurde fait partie des langues iraniennes (comme le persan, le baloutche, l'afghan...). Elle n'est apparentée ni à l'arabe ni au turc. La langue kurde n'est pas unifiée, elle est fragmentée en plusieurs dialectes.
Le **kurmanji** est parlé par environ 90% des Kurdes de Turquie et par 60% de l'ensemble des Kurdes du Moyen-Orient. Le **sorani** est parlé dans les régions centrales du Kurdistan, en Iran et en Irak. Le **zazai** est parlé dans certaines régions du Kurdistan de Turquie.
En outre, les Kurdes de Géorgie et d'Arménie écrivent leur langue en alphabet cyrillique, ceux de Turquie en alphabet latin, et ceux d'Irak, d'Iran et de Syrie en alphabet arabe ou arabo-persan.

RELIGIONS

Les Kurdes (tous pays confondus) sont majoritairement des **musulmans sunnites**. En Turquie, un tiers des Kurdes sont des **alévites**. L'alévisme est une branche de l'islam tenue pour hérétique par les sunnites et les chiites, bien qu'elle soit souvent assimilée au chiisme. Les alévites n'observent pas les mêmes pratiques que les autres musulmans (ni prières à la mosquée, ni jeûne du ramadan); ils ont leurs propres temples et rites. Il existe en outre chez les Kurdes une multitude de confréries religieuses.

CARTE

Les zones grisées sont celles à majorité kurde.



SOURCES DE L'ARTICLE

1. Gilles Dorronsoro, *Les Kurdes de Turquie*, (études du CERI n°62, janvier 2000)
2. entretien avec H. Borzalan, *L'Histoire* n°235, 1999.
3. Bernard Dorin (entretien avec Julien Nessi), *Les Kurdes. Destin héroïque, destin tragique*, éd. Lignes de repères, 2005 [extraits publiés sur www.diploweb.com]
- www.infokurd.com; www.institutkurde.org
- www.tetedeturc.com
- www.kurdistan.org (American Kurdish Information)
- *Le Monde Diplomatique* (février 1996, décembre 1997, décembre 1998)



LE KÉMALISME

C'est en 1923, avec le traité de Lausanne et l'arrivée au pouvoir de Mustafa Kemal dit «Atatürk» que le face-à-face entre Kurdes et Turcs commence. L'Empire ottoman, multiethnique, avait favorisé les Kurdes, qui tenaient en quelque sorte le rôle de gardes-frontières avec la Russie, l'Iran et les Arméniens. Une milice de cavalerie kurde au service du sultan Abdul Hamid II, les Hamidiye, est ainsi lourdement impliquée dans le massacre des Arméniens, qui vivaient en partie dans les mêmes régions que les Kurdes. Entre 1919 et 1923, des Kurdes participent pour la plupart aux guerres de reconquête kémaliste. Lorsque Mustafa Kemal arrive au pouvoir et devient Atatürk, «père des Turcs», il ne clame pas son hostilité envers les Kurdes. Mais en très peu de temps, le dessein nationaliste du kémalisme va bouleverser le statut des Kurdes de Turquie. Rappelons que l'inspiration du kémalisme, c'est la Révolution française de 1789. La Turquie adopte l'alphabet latin, donne le droit de vote aux femmes, sépare la religion de l'État... : une Turquie moderne, laïque, une et indivisible, se construit. Mais adopter le principe «un pays, une langue, une nation», sur un pays qui est un creuset de peuples, de langues et de religions ne se fait pas sans heurts. Cyniquement, on peut dire que Mustafa Kemal ne peut pas éliminer les Kurdes car ils sont trop nombreux et de confession musulmane sunnite : les Kurdes sont une «trop grande» minorité, et occupent un bon quart du territoire, le Sud-Est du pays. Très vite, le nationalisme turc s'apparente à l'élimination des minorités, ou du moins à une «assimilation», de gré ou de force. Parmi les slogans du kémalisme : «Est fier celui qui peut se dire Turc». La politique d'assimilation se transforme en une négation de l'existence des Kurdes : les termes «Kurdistan» et «Kurde» sont interdits, ainsi que l'usage public de leurs langues. Pour qualifier les Kurdes de Turquie, les autorités ont recours aux périphrases «nos frères de l'Est», «nos compatriotes du Sud-est», «les Turcs des montagnes»... Parallèlement, Mustafa Kemal mène une politique de turquisation du Kurdistan, en peuplant la région de non-Kurdes et en forçant des Kurdes à quitter leur terre («lois de déplacement» de 1925, déportant des Kurdes dans des régions de l'Ouest du pays).

Les historiens s'accordent tous sur un point : l'existence d'un peuple kurde, uni et uniforme, est un mythe. Tout d'abord parce que les Kurdes n'ont pas tous la même langue, ni la même religion {cf. introduction}. «*Ce phénomène, loin d'être marginal, a fait historiquement obstacle à la construction d'un sentiment national*¹»; «*le mouvement kurde n'est jamais arrivé à créer même l'esquisse d'une unité, d'une fédération de ses différentes composantes, ni entre les différents pays, ni à l'intérieur même des frontières turques. Au contraire*². » Ainsi, les Kurdes zazas, du fait de leur langue, et les Kurdes alévis, du fait de leur religion, revendiquent leur spécificité et refusent d'être assimilés au «groupe» des Kurdes de Turquie.

Dès les trois grandes révoltes réprimées dans un bain de sang qui agitent le Sud-Est du pays en 1925, en 1930 et en 1936-1938, les Kurdes ne sont pas unis : «*La révolte de cheikh Said en 1925 a essentiellement mobilisé des Kurdes zazas ; les Kurdes alévis, dont le statut s'améliorait avec la République, ont refusé de s'engager*¹», et «*dans les années 1920 ou 1930, lorsque les Kurdes sunnites de Turquie se soulèvent contre le pouvoir, les Kurdes alévis du même pays restent silencieux, et inversement*². »

Si l'on s'en tient à la Turquie, où la majorité des Kurdes sont musulmans, la fracture entre sunnites et alévis est telle qu'elle prime sur l'appartenance kurde. La solidarité religieuse entre alévis prime sur les appartenances ethniques, car les alévis (qui sont aujourd'hui entre 10 et 15 millions en Turquie) ont été victimes de l'oppression de la majorité sunnite à plusieurs reprises au cours de l'histoire. Dans les années 1970, des pogroms anti-alévis ont eu lieu, notamment à l'est du pays, où des Kurdes sunnites ont pu s'en prendre à des Kurdes alévis...

Outre l'absence de mobilisation transfrontalière et les contacts limités entre Kurdes des différents États de la région (Turquie, Iran, Irak), les dissensions internes aux Kurdes de Turquie font donc du projet séparatiste d'un Kurdistan transnational une utopie peu partagée. Les partis kurdes recrutent sur des bases nationales, et leurs revendications sont nationales. Quant au PKK, qui recrutait certes des Kurdes syriens, irakiens, iraniens, dans les années 1980, il avait choisi comme langue de travail entre cadres du mouvement... le turc !

En fin de compte, les Kurdes pour qui l'idée d'un Kurdistan transfrontalier semble avoir un sens, sont ceux de la diaspora — qui, logiquement, regroupe des Kurdes exilés, victimes de la répression turque. Ces Kurdes-là ont construit leur identité par rapport à la stigmatisation dont ils ont été victimes. «*La diaspora européenne reste probablement le dernier endroit où*

ÖCALAN ET LE PKK

Le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) a été créé en 1978. Abdullah Öcalan en devient le leader incontesté. C'est cet ancien étudiant en sciences politiques qui a lancé la rébellion dans tout le Kurdistan turc à partir de 1984. Öcalan fait du PKK une formation marxiste-léniniste, prenant modèle sur la Chine de Mao Zedong. Son objectif est l'indépendance d'un Kurdistan réunifié par la lutte armée, ainsi que la «révolution socialiste». Le PKK recourt à l'action violente, s'attaque aux Kurdes rivaux ou à la bourgeoisie locale et tente d'imposer par la force sa suprématie au Kurdistan de Turquie. «*Le PKK a brandi la bannière du marxisme-léninisme, non pas que la population kurde de Turquie soit communiste, ni même les chefs du PKK, mais pour une raison géostratégique. À l'époque, le Kurdistan turc était géographiquement en contact avec l'URSS et abritait des bases militaires américaines. Alliée des États-Unis et pivot du flanc sud de l'Otan, la Turquie représentait une sérieuse menace pour les Soviétiques. Abdullah Öcalan et l'état-major du PKK ont donc misé sur le soutien de l'URSS pour mener à bien leur lutte armée, car toute rébellion sans le soutien d'une puissance extérieure est condamnée à l'anéantissement. Pour les Kurdes, le seul moyen de gagner militairement était d'avoir l'appui de l'URSS. Ce calcul politique n'a pas été judicieux car le soutien de Moscou n'est jamais venu!*» explique ainsi Bernard Dorin³.

Le PKK a été rebaptisé Kadek en 2002, puis, en novembre 2003, «Congrès du peuple du Kurdistan» ou Kongra-Gel. Les Faucons de la liberté (ou TAK), groupe terroriste, seraient une émanation récente du PKK — ce que dément ce dernier.

Tout au long de sa carrière, Öcalan s'est construit un véritable culte de la personnalité. Les purges ont été nombreuses au sein de l'organisation. Jusqu'à son arrestation en février 1999, à Nairobi, avec l'aide des services secrets américains, celui que ses partisans appellent «Apo» («l'oncle») demeure le symbole de la rébellion kurde en Turquie. Sa capture semble avoir porté un coup fatal au PKK. Abdullah Öcalan a été condamné à mort, peine qui s'est vue commuée en détention à perpétuité.

La Cour européenne des droits de l'homme a réitéré en 2005 sa décision de condamner la Turquie (2003) pour «procès inéquitable» d'Öcalan.

EXTRÉMISME

Le 12 février 2007, le journaliste turc d'origine arménienne **Hrant Dink** a été assassiné à Istanbul par un extrémiste. Dink avait plusieurs fois fait l'objet de poursuites au titre de l'article 301 du Code pénal turc.

Son assassinat a été vivement condamné par le gouvernement actuel, dont le Premier ministre, Recep Tayyip Erdogan, a déclaré «*Les balles tirées sur Hrant Dink l'ont été sur nous [...] Hrant Dink était un fils de ce pays*».

Deux semaines après cet assassinat, le plus célèbre des écrivains turcs,

Orhan Pamuk,

prix Nobel de littérature en 2006, a quitté la Turquie pour les États-Unis. Officiellement parti pour ses activités culturelles, ce voyage ressemble à un exil. L'écrivain a été menacé par des nationalistes extrémistes, dont l'un des commanditaires présumés du meurtre de Hrant Dink. Poursuivi

par la justice de son pays pour «*dénigrement de l'identité nationale turque*» après avoir affirmé dans un magazine suisse en février 2005: «*Un million d'Arméniens et 30 000 Kurdes ont été tués sur ces terres, mais personne d'autre que moi n'ose le dire*», Orhan Pamuk avait vu les poursuites abandonnées début 2006.

En Turquie, quelques dizaines d'intellectuels bénéficient d'une protection rapprochée.

Certains artistes kurdes, très appréciés des foules, se sont vus menacés par les ultra-nationalistes. Le journaliste et musicien turc Zülfü Livaneli relatait en novembre 1999, dans quotidien *Sabah*, le climat de peur régnant en Turquie: «*Mahsun Kirmizigül a participé en 1992 à un concert à Hambourg organisé par des immigrants originaires de Bingöl [province kurde]. Le fait qu'il chante en kurde, embrasse une écharpe aux couleurs kurdes offerte par le public, et puis sous l'effet de l'ambiance fasse le signe de la victoire en réponse aux spectateurs, a donné aux détenteurs de la cassette vidéo l'idée de lui faire du chantage. L'horreur est là.*»

Ibrahim Tatlıses, issu d'une famille kurde, est l'un des chanteurs les plus populaires de Turquie et du Moyen-Orient. Il a fait l'objet d'une campagne de boycott et de menaces de la part des milieux nationalistes après avoir chanté une chanson en langue kurde. Le BBP (parti ultra-nationaliste) a, en décembre 2002, demandé à ce que l'artiste «*s'excuse devant la nation*».

une identité kurde transnationale pourrait se reconstruire¹», notamment dans les instituts kurdes (Paris, Bruxelles, Berlin, Moscou, Washington...) qui sont des lieux d'information pour les militants en exil et une base arrière du PKK.

Reste à savoir jusqu'à quel point le PKK a été, durant les années de guérilla, et reste représentatif de ce que souhaitent les Kurdes de Turquie. Rappelons que le PKK est considéré comme une organisation terroriste par la Turquie, mais aussi par l'Union européenne. Réaction à la violence étatique, ou cause de celle-ci (selon le point de vue selon lequel on se place), le PKK a mené de très nombreuses actions violentes, notamment à partir des années 1990. Des attentats ont alors été commis contre les militaires turcs, mais aussi contre des touristes. Le mode d'action violent a touché, outre le fonctionnement interne du parti, la population kurde elle-même: le racket était monnaie courante. «*Cela s'explique par le fait que le PKK se considère comme un État en puissance. Dans cette logique, le prélèvement obligatoire, c'est un impôt, ni plus ni moins. Et le fait d'enrôler de force des jeunes gens, c'est le service militaire².*» Au sein de la population kurde, les individus taxés de «*collaboration*» avec l'État turc ont été malmenés. Et bien sûr les Turcs. «*Dans les années 1990, il procède à l'assassinat des instituteurs. Et il vise, en général, tout ce qui symbolise l'État turc: les commissariats, la gendarmerie, la poste, les banques... Il faut cependant rappeler que l'État turc a envoyé au Kurdistan des escadrons de la mort qui ont tué quelque 2500 personnes, des sympathisants du PKK ou des intellectuels nationalistes kurdes. Face à cette répression, la majorité des Kurdes a fini par considérer le PKK comme son armée de libération nationale².*»

En fin de compte, ce sont deux violences extrêmes, celle de l'État et celle du PKK, qui se renvoient dos à dos. Chacun attribuant la responsabilité des quelques 30 000 morts à l'autre camp. Comment en est-on arrivé là?

À la fin de la décennie 1960, la gauche turque se radicalise. Plusieurs groupuscules sont acquis à l'idée de la guérilla. Chez les Kurdes, les revendications sont toujours les mêmes qu'avant-guerre: avoir le droit de se dire Kurde, d'avoir des écoles, des radios kurdes, des aides au développement économique dans le Sud-Est du pays... Mais ces demandes se heurtent toujours à une fin de non-recevoir du pouvoir. Peu à peu, ces revendications se transforment en une contestation politique extrême. En définitive, la radicalisation naît de la totale incompréhension du pouvoir turc qui, croyant éradiquer le problème kurde par la force, pousse toute la jeunesse d'une région désœuvrée et stigmatisée du pays dans la violence.

TURGUT OZAL

La répression contre les Kurdes a connu un répit durant la présidence Ozal, au début des années 1990. De mère kurde, Turgut Ozal est le premier président turc (1989-1993) à avoir manifesté un début de compréhension à l'égard des Kurdes. «*Il milite alors pour un infléchissement de la négation du fait kurde. Il faut lui rendre au moins cet hommage. Il est mort dans un accident d'hélicoptère, le 11 avril 1993. Beaucoup d'observateurs ont vu la main des militaires dans le sabotage de son hélicoptère...*» affirme ainsi Bernard Dorin². Les affrontements dans le Sud-Est du pays, mais aussi la guerre en Tchétchénie, ont alors été l'occasion pour certains citoyens turcs d'affirmer leur identité kurde ou caucasienne, «*ce qui s'inscrit dans un mouvement de fond qui est la (re)découverte de l'ethnicité¹*». Gilles Dorronsoro rappelle que dès ces années-là, toutes les bonnes librairies des grandes villes ont un rayon «*kurde*», «*alévi*», etc.. Les journaux et livres en kurde, «*théoriquement illégaux, [étaient] en fait disponibles dans le Sud-Est et dans les grandes villes où réside une population kurde¹*».

LEYLA ZANA

Quatre anciens députés du DEP [Parti de la démocratie, pro kurde, dissous en 1994] ont été libérés après dix années d'emprisonnement en juin 2004, afin de satisfaire aux critères de l'Union européenne en matière de droits de l'homme. Parmi eux, Leyla Zana. Première femme députée kurde, Leyla Zana a été emprisonnée pour avoir prononcé en kurde, lors de la séance d'ouverture de la session parlementaire d'Ankara à l'automne 1991: «*Moi, j'accepte cette cérémonie constitutionnelle au nom de la fraternité des peuples kurde et turc*». Leyla Zana déclarait [interview parue dans l'E.D.J., 24 mars 1994, disponible sur www.chris-kutchera.com]: «*Je ne crois plus à ce Parlement. Le rôle de ce Parlement, c'est de couvrir l'action de l'État, de l'armée, de la police. Au-dessus du Parlement, il y a les membres du conseil de sécurité nationale, qui prennent les décisions.*» En 1995, le Parlement européen lui avait attribué le prix Sakharov des droits de l'homme pour son combat en faveur de la reconnaissance de l'identité culturelle kurde.

LANGUES ET MÉDIAS

Le 9 juin 2004, pour la première fois dans l'histoire de la république de Turquie, la radiotélévision d'État (TRT) diffusait des programmes en kurde, deux ans après le vote d'une loi autorisant les émissions dans les langues des diverses minorités du pays. La TRT diffuse désormais des émissions en bosniaque, en arabe ou en circassien. «La radio diffuse un programme en kurmandji, dialecte de la majorité des Kurdes de Turquie, et vers 10 heures la télévision retransmet, toujours en kurmandji, un bulletin d'informations nationales, des programmes sur les sites historiques du pays, des documentaires et des clips de musique. Ils ont été diffusés deux jours plus tard en zaza, autre dialecte kurde. Des émissions qui ne sont guère passionnantes. En outre les mots "kurde" ou "langue kurde" ne sont toujours pas prononcés ni dans les émissions ni d'ailleurs dans les textes officiels. [...]

"Peu importe qu'il n'y ait pour le moment que 30 minutes par semaine, peu importe le contenu. Un tabou a été brisé et l'État a reconnu notre langue après quatre-vingts ans de résistance", estime Umit Firat [écrivain kurde]. Ce jour-là, la municipalité de Diyarbakir, la plus grande ville du Sud-Est anatolien à majorité kurde, avait installé un grand écran sur la place de la ville pour célébrer le "kurde officiel". "C'est un bon départ car nous croyons que bientôt ces émissions seront prolongées et qu'elles répondront aux besoins des citoyens kurdes", affirme Osman Baydemir, maire de Diyarbakir, d'autant plus optimiste que ce même jour étaient libérés les quatre ex-députés kurdes, dont Leyla Zana».

(Libération, 19 juillet 2004)

Les Kurdes de Turquie qui possèdent une antenne satellite avaient déjà par ailleurs la possibilité de regarder au moins les trois chaînes de télévision en kurde: celles de Barzani et de Talabani qui émettent depuis l'Irak et celle de Medya TV, proche du PKK, et qui émet depuis Bruxelles.

Une loi de mars 1991 autorise l'usage de la langue kurde en privé, et le gouvernement Erdogan a autorisé l'ouverture d'écoles privées kurdes. Actuellement, la langue turque serait parlée en public par une grande majorité des Kurdes vivant en ville, l'usage du kurde étant prédominant dans la sphère privée¹.

À chaque fois que les militaires turcs ont accédé au pouvoir, lors d'un premier coup d'État en 1971, puis en 1980, la répression contre les Kurdes redouble de violence, et, avec elle, la radicalisation de la rébellion non pas de tous les Kurdes de Turquie, mais des habitants du Sud-Est: «l'ampleur de la répression fut tel que le PKK, petit groupe d'étudiants marxistes sans implantation en milieu rural, parvint à trouver une base populaire¹».

Il faut ajouter à cela la pauvreté des provinces du Sud-Est, délaissées par l'État depuis les années 1920, puis détruites par la répression des révoltes. Avec l'exil des élites économiques dans l'Ouest du pays, c'est un sentiment d'abandon total qui a gagné la jeunesse du Sud-Est, qui s'est globalement identifiée au PKK: «La guérilla [s'est perpétuée] aussi parce que c'est une voie d'ascension "sociale" pour les combattants... Ainsi, en 1993, le PKK avait décrété un cessez-le-feu qui n'a pas duré, parce qu'un des chefs régionaux, en désaccord avec Öcalan, a ordonné l'exécution de 33 soldats turcs prisonniers².»

On en arrive dès lors à une première constatation: dans un pays où l'assimilation des minorités est aussi une réalité, «c'est la région du Sud-Est, plus que la communauté kurde, qui forme un sous-système politique au sein de la Turquie¹.» Ce qui explique que ce ne soit pas «tous» les Kurdes qui se reconnaissent dans la lutte du PKK.

Il y a par ailleurs une autre donnée sans laquelle on ne saurait comprendre toutes ces années de guerre: l'autoritarisme de l'État turc. Dans un article datant de 2000, Gilles Dorronsoro écrit: «Dès lors que l'on s'intéresse au système politique turc, on se trouve confronté à l'ambiguïté d'un régime qui se réclame de la démocratie, mais dont les pratiques, à l'évidence, sont autres. [...] Démocratie en devenir: cette appellation a l'avantage diplomatique de préserver le pouvoir des critiques¹.» Bien que membre de l'Otan, la Turquie est dotée d'un régime autoritaire, et a été dirigée tout au long du siècle dernier par une élite kémaliste principalement militaire. Le principe de légitimation du pouvoir s'inscrit dans la continuité du régime de Mustafa Kemal.

Comme dans toute guerre, il faut croire que certains ont eu intérêt à perpétuer la répression et les combats contre le PKK, et ce malgré les morts et l'incidence économique sur le pays (une inflation délirante due au coût faramineux de la guerre). Beaucoup disent que la guerre aurait été menée, en dehors de tout cadre légal, par des forces de sécurité aux mains des ultranationalistes. Se pose alors, dans le contexte actuel d'apaisement apparent, la question de la nature du pouvoir turc: «La question kurde est un miroir de l'évolution du système politique turc¹.»

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Une des sources du conflit serait l'état de pauvreté du Sud-Est de la Turquie. D'où les aides financières qui se succèdent. Ainsi le GAP, (Güneydogu Anadolu Projesi, Programme régional de développement de l'Anatolie du Sud-Est, {cf. Tigre n°16, été 2006}), gigantesque projet d'irrigation de la région qui comprend la construction de 22 barrages dont le fameux barrage Atatürk, entré en service en 1992. Le projet est censé contribuer au développement de la région. Mais il a aussi suscité des mécontentements: les lacs de retenue ont rayé une centaine de villages de la carte, provoquant le déplacement des populations. Le PKK considère le projet comme une entreprise de «colonisation turque» du Kurdistan. Et le GAP profite surtout à la région d'Urfa et de Gaziantep où le PKK n'a jamais été très implanté.

«Aujourd'hui, affirme Bernard Dorin, les Turcs construisent de grands barrages sur le haut Tigre et le haut Euphrate en pensant vouloir régler l'irréductible kurde... C'est une grande illusion³.»

Mais on ne peut nier que le désœuvrement des jeunes dans certaines régions a joué en faveur de la rébellion. Un reportage de Thierry Oberlé à Diyarbakir (Le Figaro, mai 2006), où une révolte a eu lieu au printemps 2006) est éloquent: «L'apparition d'une nouvelle génération de manifestants prêts à en découdre a également influé sur l'enchaînement des violences. Sans emploi, les jeunes en colère ont, pour la plupart, grandi avec un grand frère ou un parent tué durant la sale guerre. Ils végètent à Ali Pacha et Fatih Pacha, des bidonvilles où s'entassaient les réfugiés chassés au début des années quatre-vingt-dix des villages rasés par l'armée. Chaque jour ils traînent autour de la mosquée centrale près du bazar. "Si tu vas crier sur la grande place 'Apo, Apo' (le surnom d'Öcalan) tu as tout de suite cent cinquante personnes qui se rassemblent pour crier avec toi", note Samet, un chauffeur au chômage. Il insiste sur l'accumulation des frustrations. "Il n'y a rien à faire ici. Si rien ne change, ceux qui ne peuvent pas partir chercher du travail à Istanbul, Ankara ou Izmir auront la tentation de monter au maquis".»

LA CONSTITUTION TURQUE

La **Grande Assemblée nationale** de Turquie, chambre unique du Parlement, est élue tous les cinq ans au scrutin proportionnel avec répartition des restes à la plus forte moyenne. L'âge requis pour être député est de trente ans. En 1995, des amendements constitutionnels ont porté le nombre de députés à cinq cent cinquante et abaissé la majorité électorale à dix-huit ans. Pour être représenté au Parlement, un parti doit présenter des candidats dans au moins la moitié des provinces du pays et obtenir un minimum de 10% des suffrages. Cette disposition rend extrêmement difficile l'accès au Parlement des formations politiques kurdes. La Constitution turque stipule que le Premier ministre doit également être député. La loi turque oblige à une modification du gouvernement en place pendant la campagne électorale. Les ministres de l'Intérieur, de la Justice et des Transports doivent être remplacés par des personnalités indépendantes et les autres membres du gouvernement choisis parmi les groupes parlementaires. La Grande Assemblée nationale de Turquie élit pour cinq ans le **Président de la République** à la majorité des deux tiers des députés aux deux premiers tours de scrutin et à la majorité absolue au troisième tour. Un quatrième tour peut être organisé si aucun candidat n'obtient la majorité absolue.

Le mandat du président est non renouvelable. Il a des pouvoirs considérables pour un chef d'État qui n'est pas élu au suffrage universel. Il peut notamment dissoudre l'assemblée et contester la constitutionnalité des lois. À l'exception notable de Celal Bayar (1950-1960), la fonction de président a été occupée par des militaires jusqu'en 1989.

Existe également en Turquie le **Conseil de sécurité nationale**, présidé par le Président et composé des quatre chefs d'Armée, du chef d'État-major, du Premier ministre et des vice Premiers ministres, ainsi que des ministres de l'Intérieur, des Affaires étrangères et de la Justice. La prochaine élection présidentielle se tiendra en **mai 2007**, suivie des législatives en novembre 2007.

Le Premier ministre est nommé par le président de la République parmi les vainqueurs des élections législatives. Il doit être député.

Il n'y a même pas dix ans, parler kurde et se dire Kurde étaient des délits. En 1980, le cinéaste kurde Yilmaz Güney est condamné à... cent ans de prison pour son œuvre — deux ans plus tard, exilé en France, il remportera la palme d'or à Cannes. En 1981, un ministre d'État, Serafettin Elçi, se voit condamné à trois ans de prison pour s'être déclaré kurde. En 1988, le chanteur Ibrahim Tatlıses est poursuivi par la Cour de sûreté de l'État pour avoir chanté en kurde lors d'un concert à Paris. En 1995, le sociologue İsmail Beşikçi, ayant déjà passé quinze ans de sa vie en prison pour sa défense des droits des Kurdes, est condamné, au total, à plus de deux siècles d'emprisonnement pour délit d'opinion...

En un mot, la Turquie use d'un système judiciaire extrêmement répressif à l'égard des délits d'opinion, rendant *de facto* l'armée intouchable, de même que toute «atteinte à la nation». En 2005, l'article 301 a été introduit en remplacement de l'article 159 de l'ancien Code pénal, et assoupli par une amnistie pour les délits passés. Les pratiques répressives antérieures semblent toutefois se poursuivre sous ce nouveau statut. L'Union européenne a émis quelques critiques. Le gouvernement islamiste modéré au pouvoir (AKP) a envisagé un amendement.

De fait, il semble y avoir une réelle volonté de changement de la part des autorités turques, laquelle résulte grandement du désir de satisfaire aux conditions posées par l'Union européenne dans le cadre des discussions d'adhésion. Ainsi la libération des députés kurdes, l'abandon de la peine de mort, l'acceptation du kurde dans un usage privé, les premières émissions en kurde... L'insertion de la Turquie dans l'espace européen semble avoir bouleversé certaines pratiques, du moins en surface: *«L'entrée de la Turquie dans l'Union européenne suppose une réforme radicale de ses institutions et de ses pratiques politiques, sauf si l'Union européenne abandonne tout projet politique et devient une simple zone de libre-échange, solution qui semble avoir la préférence américaine»*¹.

Néanmoins, il ne faut pas crier victoire trop tôt: *«La question kurde est révélatrice des courants d'opinion qui traversent la société, et qui ne sont pas tous porteurs d'une exigence démocratique»*¹. Le nationalisme turc est une réalité. Le quotidien turc *Milliyet* relatait en 2001 l'anecdote suivante: un préfet (Mehmet Ali Türker, préfecture de Bolu), avait, au cours des festivités en l'honneur du 78^e anniversaire de la République, refusé de couper un gâteau représentant la Turquie en déclarant: *«Je ne peux pas couper un gâteau représentant le territoire turc et avec une photo d'Atatürk au milieu. Je ne peux pas diviser mon pays!»*

LES ÉLECTIONS DE 2002 ET DE 2007

Ahmet Necdet Sezer est le président de la République de Turquie depuis le 16 mai 2000. Il n'est lié à aucun parti politique. Ce candidat-surprise a été élu au troisième tour de scrutin par les cinq grands partis dans la crainte d'un nouveau coup d'État si le parlement ne se mettait pas d'accord sur un nom — ce qui était arrivé en 1980. Le président Sezer est un ancien magistrat, président de la Cour constitutionnelle depuis 1998. Peu connu, il s'est rendu populaire par son train de vie modeste et sa simplicité, et son opposition à l'armée: par deux fois, il a refusé de signer un décret-loi inspiré par les militaires qui permettait de licencier un fonctionnaire sur le simple soupçon d'une sympathie islamiste ou pro-kurde. Ahmet Necdet Sezer est farouchement laïque: en 1998, il a prononcé l'interdiction du Refah, parti islamiste. Il s'est également déclaré en faveur de droits culturels pour les Kurdes. Le président tente aujourd'hui de donner un nouvel élan au processus démocratique en vue de l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne.

Le Parti de la justice et du développement (AKP), parti «néo-islamiste» créé sur les cendres du Refah, a réalisé une percée inattendue, remportant 34,2% des suffrages exprimés aux législatives de 2002, soit près de 10% de plus que ce que les enquêtes d'opinion prévoyaient. C'est la première fois qu'une formation «néo-islamiste» obtient la majorité absolue au Parlement et peut donc diriger seule le pays. L'AKP fait son entrée au sein de la Grande Assemblée nationale aux côtés du Parti républicain du peuple (CHP), la plus ancienne formation politique du pays, créée en 1923 par Mustafa Kemal. En raison de la loi électorale fixant à 10% le pourcentage de suffrages requis pour qu'un parti entre au Parlement, le Parti démocratique du peuple (DEHAP), formation pro-kurde, ayant recueilli 6,5% des suffrages au niveau national, et plus de 40% des voix dans les principales villes du Sud-Est anatolien, n'est pas représenté au Parlement. Plus encore que le succès des néo-islamistes, les législatives de 2002 ont consacré l'effondrement de l'ensemble des partis traditionnels. La victoire de néo-islamistes constitue en outre un défi pour la communauté internationale, qui doit accepter l'arrivée au pouvoir de l'AKP.

RECEP TAYYIP ERDOGAN

Tayyip Erdogan (AKP) a été nommé Premier ministre en mars 2003. Recep Tayyip Erdogan est le chef de l'AKP et le véritable vainqueur des élections de 2002, mais il avait été empêché de se présenter aux législatives en raison d'une condamnation pour délit d'opinion, pour avoir prononcé en public, en décembre 1997, des vers de Ziya Gökalp: «*Les minarets sont nos baïonnettes, les coupoles nos casernes*». Erdogan avait alors été emprisonné et déchu de son fauteuil de maire d'Istanbul. N'étant pas député, la constitution lui interdisait en outre de devenir Premier ministre.

C'est la nouvelle assemblée, où l'AKP est majoritaire, qui l'a autorisé à se présenter à l'élection partielle du 9 mars 2003 à Siirt, une ville du Sud-Est anatolien peuplée en majorité de Kurdes. Il y a été élu triomphalement (85 % des voix). Erdogan, né en 1954, est issu d'une famille pauvre et religieuse. Il a milité dans sa jeunesse au Milli Görüs (la Voie nationale), organisation islamiste de Necmettin Erbakan, son mentor politique. Il a suivi ce dernier au Refah (le Parti de la prospérité), qui est devenu lors des législatives de 1995 la première force politique du pays. Depuis, Erdogan a fondé, en 2001, l'AKP, parti du développement, dit «néo-islamiste».

Maire d'Istanbul jusqu'en 1997, Erdogan doit sa forte popularité à sa campagne anti-corruption et au nettoyage des rues de l'ancienne capitale ottomane. Il a entrepris la restauration des mosquées anciennes, datant de l'époque ottomane, comme celles de Ahmet Fatih et de Bayazid. On lui doit également l'amélioration de la circulation entre les deux rives du Bosphore.

La Commission européenne s'est déclarée «prête à coopérer» avec l'AKP, en soulignant son attachement à la poursuite des réformes engagées par la Turquie: «Nous devons juger le prochain gouvernement turc à ses actes. Si nous prenons des décisions ou faisons des déclarations sur le simple fait qu'un parti est islamiste, modéré ou pas, nous ferions une grande erreur» a déclaré Javier Solana, Haut représentant de l'Union européenne pour la politique étrangère et de sécurité commune.

Il ne faut pas oublier que l'opinion publique est fortement nationaliste. La «question kurde» est un enjeu politique pour les citoyens. Au cours des années de guerre, l'électorat non kurde était très majoritairement favorable à l'éradication du PKK par des moyens militaires.

Le gouvernement Erdogan a mis fin à quinze ans d'état d'urgence dans le Sud-Est, autorisé la diffusion de programmes en kurde et reconnu l'existence de la «question kurde». L'élection présidentielle, en mai 2007, et les législatives, en octobre, s'annoncent décisives dans la continuation du processus engagé.

Le 10 décembre 2004, des Kurdes et sympathisants signaient dans *Le Monde* le texte suivant, intitulé «*Que veulent les Kurdes en Turquie?*». Ce texte est un juste état des lieux des revendications:

«Comme toute communauté humaine historiquement constituée, les Kurdes ont le droit de vivre dans la dignité sur la terre de leurs ancêtres, de préserver leur identité, leur culture, leur langue et de les transmettre librement à leurs enfants. Victimes de grandes injustices tout au long du XX^e siècle, ils placent leurs espoirs d'un avenir meilleur dans le processus d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne qu'ils perçoivent avant tout comme un espace multiculturel de paix, de démocratie et de pluralisme. La Turquie [...] doit notamment garantir à ses citoyens kurdes des droits comparables à ceux dont bénéficient Basques, Catalans, Écossais, Lapons, Sud-tyroliens ou Wallons dans les pays démocratiques d'Europe ou à ceux qu'elle réclame elle-même pour les Turcs de Chypre. Une politique de deux poids deux mesures ne saurait être tolérée par la conscience publique et elle finirait par saper le crédit moral de l'Union européenne et assombrir l'image du régime turc auprès de l'opinion européenne. Le processus européen offre aux Turcs et aux Kurdes des perspectives nouvelles et prometteuses et leur donne l'opportunité de se réconcilier sur la base d'un règlement pacifique de la question kurde dans le respect des frontières existantes. Cette chance doit être appréciée à sa juste valeur. [...] Un tel règlement nécessite: une Constitution nouvelle et démocratique, reconnaissant l'existence du peuple kurde, lui garantissant le droit de disposer d'un système d'enseignement public et de média dans sa langue ainsi que le droit de fonder des associations, des institutions et des partis; une amnistie politique générale afin d'instaurer un climat de confiance et de réconciliation et de tourner définitivement la page de violences et de conflits armés; la mise en œuvre avec le soutien de l'Europe d'un vaste programme de développement économique de la région kurde comprenant en particulier la reconstruction des 3400 villages kurdes détruits dans les années 1990 [...]».

ERDOGAN ET LES KURDES

À l'occasion de sa visite à Diyarbakir, principale ville du Sud-Est anatolien, en août 2005, le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a prononcé durant une heure un discours sur la «question kurde», et a reconnu que des «erreurs» ont été commises dans le passé par les gouvernements précédents: «*Nier les erreurs du passé ne sied pas aux grands États.*

Un grand État et une nation forte se tournent avec confiance vers l'avenir en se confrontant à leurs fautes et à leurs erreurs. C'est avec ce principe à l'esprit que notre gouvernement sert le pays. [...] Le problème kurde n'est pas le problème d'une partie de notre peuple, mais le problème de tous. C'est donc aussi le mien. Nous allons régler chaque problème avec encore plus de démocratie, plus de droits civils, et plus de prospérité, dans le respect de l'ordre constitutionnel» et du principe «*un seul État, une seule nation, un seul drapeau*».

Le Premier ministre a rappelé les «trois lignes rouges» à combattre: le «nationalisme ethnique», le «nationalisme régional» et le «nationalisme religieux»:

«*Il y a dans notre pays de nombreuses composantes ethniques. Nous ne faisons aucune distinction entre elles. Elles constituent chacune une sous-identité. Il y a un lien qui nous unit tous, et ce lien est la citoyenneté de la République de Turquie. [...] Je le dis à nouveau, la Turquie, c'est autant Ankara, Istanbul, Konya, Samsun, Erzurum que Diyarbakir. Je veux que vous le sachiez, chaque endroit de ce pays a des parfums, des couleurs, des voix, des musiques, et des saveurs différentes*». Erdogan a réitéré son engagement à ne pas faire machine arrière dans le processus de démocratisation du pays, tout en luttant contre le terrorisme. Interpellé par une personne dans la foule qui a crié «nous voulons des usines», Erdogan a répondu: «*Quel est le sens de la «Loi d'Encouragement» que nous avons fait voter? Nous voulons que les hommes d'affaires de Diyarbakir qui investissent à l'Ouest du pays, investissent aussi un peu ici. Nous avons voté cette loi pour encourager les hommes d'affaires, en particulier ceux de nos provinces de l'Est et du Sud-Est, à investir ici. Il n'y a aucun impôt durant cinq ans, [...] Que voulez-vous de plus? Nous faisons tout cela. Ne vous habituez pas à la gratuité. Nous allons travailler, tous ensemble, pour développer le pays.* »



PAKISTAN

Au fil de soi(e)

par LOÏC VIZZINI (OCTOBRE 2006)





par LOÏC VIZZINI (OCTOBRE 2006)

Au fil de soi(e)

PAKISTAN



VOLUME 1

AVRIL 2007



Où que je regarde, je ne vois nulle part une telle couleur.



LE TIGRE ORANGE

39





PAKISTAN

Au fil de soi(e)

par LOÏC VIZZINI (OCTOBRE 2006)





par LOÏC VIZZINI (OCTOBRE 2006)

Au fil de soi(e)

PAKISTAN



VOLUME 1

AVRIL 2007



L'homme a été créé pour le monde.



LE TIGRE ORANGE

41





LA HONGRIE, UN MODÈLE JURIDIQUE

Lorsqu'on compare les dispositions de la loi hongroise sur les droits des minorités nationales et ethniques, adoptée en juillet 1993, à la plupart des lois européennes et nord-américaines du même type, force est d'admettre qu'il s'agit ici d'une des législations linguistiques les plus ambitieuses du monde contemporain. Il n'existe aucun autre exemple du genre.

La Constitution de 1997 ne contient aucune disposition à l'égard du hongrois et, à l'exception de la loi sur l'éducation publique et de la loi sur l'enseignement supérieur, les lois de la Hongrie ne traitent même pas de la langue hongroise, ce qui n'empêche pas le hongrois d'être, dans les faits, la langue officielle. Le législateur considère même le droit à l'identité minoritaire comme faisant partie des droits universels de l'homme, et les droits tant individuels que collectifs des minorités nationales comme une partie constituante des libertés fondamentales. On est loin de la législation française à cet égard.

De façon plus précise, la législation hongroise reconnaît comme minorités nationales officielles les Tsiganes, les Allemands, les Slovaques, les Croates, les Roumains, les Arméniens, les Polonais, les Slovènes, les Serbes, les Grecs, les Bulgares, les Ukrainiens et les Ruthènes. Ainsi, non seulement ces minorités bénéficient des mêmes droits linguistiques individuels que ceux de la majorité hongroise, mais il leur est aussi reconnu des droits supplémentaires de type collectif.

Par exemple, toutes les minorités reconnues ont le droit de se regrouper en associations, de bénéficier de services radiotélévisés dans leur langue, de développer leurs propres réseaux d'écoles primaires et secondaires ainsi que d'institutions culturelles et scientifiques distinctes, sans oublier le droit à des quotas indépendants de représentation linguistique dans tout le processus électoral (parlement, conseils municipaux, collectivités territoriales), le droit à une commission permanente et à un «protecteur du citoyen» pour toute question linguistique, et ce, jusque dans les tribunaux et les registres d'état civil. De plus, toutes les minorités reconnues peuvent former des collectivités territoriales autonomes ou disposer de conseils municipaux avec droit de gestion et droit de veto sur tout ce qui les concerne, notamment en matière d'éducation et de culture.

En matière scolaire, l'objectif est de dispenser un enseignement dans la langue maternelle de chaque minorité en lui assurant une formation complète et équilibrée, mais cet enseignement inclut obligatoirement l'apprentissage du hongrois en tant que langue seconde. Ainsi, l'État hongrois a comme objectif d'offrir un enseignement bilingue aux membres des minorités nationales. Tous les établissements d'enseigne-

ment doivent indiquer quelles parties de l'enseignement général sont enseignées dans la langue minoritaire, mais à cet égard il y a obligation d'enseigner dans les langues minoritaires au moins 50% des disciplines prévues par le programme scolaire fondamental national.

Par ailleurs, toute collectivité autonome minoritaire possède le pouvoir de rédiger des décrets ayant force de loi sur la langue, l'éducation, le patrimoine, la culture (musées, bibliothèques, théâtres, etc.), les ressources financières, etc. Les mêmes collectivités locales minoritaires ont aussi le droit d'établir des relations avec d'autres groupes ou associations minoritaires et peuvent conclure des accords de coopération avec d'autres communautés linguistiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Selon la législation en vigueur, quiconque appartient à une minorité reconnue a le droit d'utiliser sa langue maternelle n'importe où, même au parlement, sur tout le territoire de la république de Hongrie et dans toutes les circonstances.

Cependant, la législation hongroise ne peut tout prévoir; elle ne peut protéger les trop petites minorités dispersées géographiquement; elle ne peut non plus éliminer certaines manifestations de racisme et de discrimination. Contrairement à la France, en Hongrie, les problèmes liés à la protection des minorités ne sont jamais d'ordre juridique, mais d'ordre numérique. Ainsi, en raison des nombreuses combinaisons possibles de traduction (soit 169) liées au nombre élevé des langues minoritaires, il n'est pas possible d'assurer des services parfaits partout et en autant de langues. Bien que la loi ne puisse supprimer tous les inconvénients liés à la condition minoritaire, elle peut assurer la survie des groupes bien organisés, garantir le respect des individus appartenant aux minorités nationales et contribuer à accroître le développement de la récente démocratie en Hongrie.

En raison de son caractère réellement exceptionnel, certains esprits malicieux se sont demandé si la législation hongroise n'avait pas été conçue comme une «leçon de bonne conduite» à l'intention des États voisins (Roumanie, Slovaquie, Croatie, Serbie, Ukraine) qui abritent des minorités hongroises dont le traitement est jugé insatisfaisant par la Hongrie. Et même si c'était vrai!



LE CAIRE

LAO SAMAHTOM NARGO AL IBTI'AD 'AN AL ABOAB! *

INFORMATIONS

SYMBÔLE DU MÉTRO

Une étoile bleue à huit branches dans un cercle rouge, un M, l'inscription «Métro» en arabe.

DATE DE CONSTRUCTION

Ouverture de la première ligne en 1987.

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION

Consortium dirigé par le groupe français Alstom (lignes 1 et 2).

NOMBRE DE LIGNES ET KILOMÉTRAGE

Ligne 1 (34 stations): 44 km construite entre 1981 et 1989.

Ligne 2 (20 stations): 22 km construite entre 1993 et 2000.

Ligne 3 en construction.

STATIONS REMARQUABLES

Moubarak (place Ramsès, sous la gare centrale) et son prédécesseur Sadate ont chacun leur station. Gamal Abdel Nasser (leader de la révolution égyptienne) et Mohamed Naguib (premier président égyptien) ont une petite station, dans le centre.

HORAIRES

6h / 0h
6h / 1h en été

PRIX

Prix unique: 1 livre égyptienne (0,13 €)
Demi-tarif pour militaires, journalistes et anciens combattants.

WAGONS

Une classe unique.
Dans chaque rame, une voiture réservée aux femmes, deux aux heures d'affluence.

PARTICULARITÉS

Ventilateurs mécaniques, dont un tiers sont hors service ligne 1.
Ventilateurs automatiques ligne 2.
Air conditionné dans certaines stations.

SIGNALISATION

Panneaux en alphabet arabe et latin (en «anglais», comme disent les Cairotes).

MOBILIER

Sièges en plastique, similaires à l'ancien métro parisien. Pas de strapontins.

QUAIS

Grande horloge.
Une ou deux télévisions par quai diffusant publicité, dessins animés, clips et bandes-annonces de films.

PERSONNEL

Pas de poinçonneurs
Un employé au tourniquet, ainsi qu'au moins un militaire par quai.

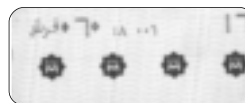
GRAFFITIS ET AUTRES AJOUTS

Pas de graffitis, mais des stickers religieux dans les wagons: «Le hijab avant le jour du jugement», «Pourquoi ne pries-tu pas?», «Rappelle-toi d'Allah».



* PRIÈRE DE VOUS ÉLOIGNER DES PORTES!

Son nom local, «*metro al anfa*», signifie «le métro souterrain». C'est le premier et pour l'instant le seul métro du continent africain. Chaque jour, plus de 2,5 millions de personnes l'empruntent.



CARTE DU MÉTRO

La **Ligne 1** relie AL MARG («le grand parc», village englobé depuis par la mégalopole), au Nord, à HELWAN, ancien lieu de villégiature aujourd'hui connu pour ses industries polluantes. À mi-chemin, MAR GIRGIS, le quartier copte du Caire. La ligne 1 ne compte que quatre stations souterraines. La **Ligne 2** va de MOUMIB (dernière station construite) à GIZA, la station proche des pyramides et du sphinx. Elle passe sous le Nil. Les deux lignes se croisent dans le centre-ville, place Tahrir et gare Ramsès.

La **Ligne 3**, actuellement en construction, apparaît depuis vingt ans sur les cartes! Elle traversera la capitale d'est en ouest, en reliant l'aéroport, près d'Heliopolis, au quartier de Mohandessin à Giza. Sa première phase devrait être mise en service en 2011. La construction de la première phase de cette ligne a été attribuée à un consortium dirigé par Vinci (avec Arab Contractors, Bouygues et Orascom). La signalisation est revenue à Alstom (avec Alcatel et Orascom).



ANECDOTES CAIROTES

Février 2001, un avocat cairote, Atef Khedr, a menacé de procès les autorités du Caire. Objet de sa demande: un wagon unisexe réservés aux hommes, au nom du principe d'égalité. • Le 8 avril 2006, une interpellation dans le wagon des femmes: une femme en *niqab* (voile intégral), remarquée en raison de ses souliers trop grands, s'avère être un étudiant venu rencontrer incognito son amie.



Au sein de cette rubrique, les trois articles suivants sont les premiers d'une série consacrée au tourisme. Le mois prochain, une analyse du rapport des guides de voyage aux peuples visités, de la notion de «routards», etc.

Le point de vue de ces articles pourra prendre le lecteur à rebrousse-poil: tant mieux. Un journal n'est pas fait pour aller dans le sens du vent, dans une époque où il est de bon ton d'être ouvert aux autres cultures tout en les méprisant, et où acheter du café «commerce équitable» permet de se donner bonne conscience sur tout le reste. La démocratisation du voyage a mis des hommes «dépayés» à portée de main. Tout le monde aurait envie de les voir «pour de vrai». C'est une pulsion naturelle, de l'ordre de la sensation, de la fascination pour un «paradis perdu». Mais une envie se réprime. La responsabilité de chacun est engagée. Voyager est un acte individuel. Décider de ne pas aller en certains lieux est un acte individuel. On ne s'improvise pas ethnologue en une semaine et avec une carte bleue. *Le Tigre.*

PAR PATRICK BERNARD (*icra*)

TOURISME ÉQUITABLE?

Quand l'écotourisme, l'ethnotourisme ou le tourisme équitable deviennent des affaires juteuses, alors les raisons s'égarent. Il ne faut pas se faire d'illusions, les circuits «discrets» d'aujourd'hui seront les autoroutes de demain. S'il s'agit au départ de commercer de façon minimaliste, en association ou en petite société, avec un nombre relativement réduit de touristes peu ou prou concernés et sensibilisés, l'objectif sera finalement d'exploiter au maximum le filon s'il paraît prometteur. Alors on se met à vendre de l'insolite, de l'inédit ou de l'aventure sans risque, de la femme girafe ou du Bushmen, du Massaï ou du monastère tibétain comme on proposerait n'importe quel produit de consommation.

L'éclat finissant de ces ultimes touches de couleurs exotiques attire la convoitise du voyageur qui trouve là une nouvelle manne pour une clientèle qui a un jour rêvé de jouer à l'explorateur, et qui, comme par miracle, en échange d'un simple chèque, se retrouve prête à vivre son rêve clés en main, en toute sécurité, sans souci et en étant même assuré du steak-frites, de sa douche chaude et de son ballon de rouge quotidien.

Il y a les visiteurs, les peuples du Nord, et les visités, les peuples du Sud, ceux qui vendent, ceux dont on attend qu'ils donnent leur image, leur culture, leur âme. On effleure, on fait trop souvent le voyeur faute de n'être jamais voyageur, on vole des images, on viole des identités qu'on transforme en personnages folkloriques pour au bout du compte pouvoir dire: «*J'ai fait l'Inde ou la Birmanie*», et pourquoi pas «*J'ai fait le pays Massaï ou les femmes girafes*». Les meutes de touristes remplacent peu à peu le voyageur solitaire. Les voyageurs ne s'en plaindront pas et encore moins les pays autoritaires ou totalitaires qui peuvent ainsi garder l'œil sur le touriste désormais bien canalisé derrière son guide officiel, tout en faisant main basse sur les devises générées au passage.

Ce tourisme-là s'introduit de façon de plus en plus brutale et massive dans les sociétés indigènes très fragilisées, et dont les traditions et la relation à l'autre sont aux antipodes des pratiques touristiques. Le concept de voyage organisé, autrefois limité à une clientèle de retraités attirés par le confort, un accompagnement culturel et surtout une sécurité maximale, est aujourd'hui en train de s'étendre à l'original,

l'insolite ou l'inédit à tout prix. Les séjours organisés pour voir les derniers Bushmen sont malheureusement devenus presque banals.

Ces touristes-là ne voient pourtant généralement que l'apparence des peuples qu'ils visitent, leur manteau extérieur. Ils ne prennent conscience que très superficiellement des fondements de leur patrimoine culturel, de leur spiritualité, du sens profond des symboles et de l'âme collective qui régit toute société autochtone. Ils ne sont ni prêts, ni dans des conditions suffisamment favorables pour percevoir les signes qui s'offrent à eux.

Nos sociétés ont occupé les territoires des peuples autochtones, elles les ont dépossédés de leurs ressources naturelles, de leurs terres, les ont poussés à la conversion et réduit à néant leur spiritualité millénaire; et voilà qu'en guise de coup de grâce nous envoyons nos touristes nourrir leur curiosité des couleurs finissantes d'un monde à l'agonie, comme s'il fallait se hâter de contempler les collections de ce musée à ciel ouvert avant qu'il ne soit remplacé par une galerie marchande. L'étape ultime avant la fin annoncée consiste à s'offrir des villages modèles, sortes de zoos humains où des figurants rémunérés reconstituent pour les touristes la vie rêvée d'autrefois. Ainsi ces villages Massaïs dédiés aux clients des safaris qui attendent l'explorateur en herbe aux portes des grandes réserves animalières, ou encore ce village Yagua du rio Napo qui, à la demande, n'hésite pas à se travestir en «yagua d'hier» mais peut tout aussi bien livrer du «Jivaro réducteur de tête». Il suffit de remplacer les parures et de répéter les danses rituelles transformées pour l'occasion en piètres démonstrations folkloriques. Quand la tradition cède la place au folklore, alors on peut sans doute considérer que l'œuvre d'acculturation est arrivée à son terme. Ceci dit, on se demande parfois s'il ne vaut pas mieux encore que les touristes se précipitent dans ce genre d'endroits, plutôt que de les voir déferler dans les vrais villages qui ne sont jamais très loin. Malheureusement, avec le développement de l'ethnotourisme, il en restera toujours assez, grâce à ces agences bon ton, à s'aventurer en dehors des sentiers battus sur des chemins perdus qui, par voie de conséquence, deviendront très fréquentés eux aussi.

Tout d'abord apanage d'individus qui souvent portaient sac à dos après avoir mûrement préparé leur voyage, le tourisme a été peu à peu récupéré par des agences spécialisées qui, à force de communication habile, ont réussi à se rendre incontournables. On a inventé dans la foulée l'écotourisme, puis l'ethnotourisme. On parle même aujourd'hui de tourisme équitable. Ces tours opérateurs et ces agences spécialisées qui s'attachent à entretenir une image d'originalité, à défendre une éthique voire une vraie vocation, se voient presque toujours bon gré mal gré entraînés dans la spirale de la rentabilité aux conséquences très souvent néfastes pour les communautés autochtones touchées par ce phénomène.

.....
les articles ci-contre
sont parus dans la revue éditée par
ICRA International: Ikewan
(n°60, printemps 2006)



CI-CONTRE

Touristes visitant un village
Ndebelé, en Afrique du Sud.

PHOTO Patrick Bernard, 2003

VILLAGES ZOO POUR LES KAYAN DE BIRMANIE

Depuis plus de cinquante ans, les ethnies minoritaires de Birmanie, principalement constituées par les peuples montagnards qui représentent près de la moitié de la population totale du pays, sont les victimes de la dictature militaire qui contraint l'ensemble de la population à la soumission et au silence. Depuis quelques années, le régime birman semble vouloir profiter de la bienveillance des multinationales étrangères, et notamment de la compagnie pétrolière française Total, et des pays voisins comme la Thaïlande, pour développer le secteur touristique au mépris des droits les plus fondamentaux des peuples concernés.

Les investissements occidentaux en Birmanie dans les domaines énergétique et touristique contribuent à assurer la pérennité de la dictature en lui fournissant les moyens nécessaires à ses achats massifs d'armement qui lui permettent de maintenir la répression contre les populations civiles.

La politique d'ouverture au tourisme de la junte use sans scrupule de la contrainte sur la population, contrainte à des travaux forcés sur l'ensemble du territoire. Il s'agit là d'un véritable système d'esclavage mis en place par l'armée au service de la construction des infrastructures et au nettoyage du pays afin de le rendre «présentable». La Birmanie et son régime militaire honni se doivent de montrer une façade lisse et respectable à ces hordes attendues de touristes avides des beautés de ce pays d'or et de

lumière qui leur a été vendu comme l'un des plus beaux pays du monde.

Selon le nombre d'habitants que compte chaque village, les autorités décident du nombre de travailleurs forcés que celui-ci doit fournir pour une période donnée. Dans les villages des ethnies minoritaires, même les plus isolées, l'armée vient tous les mois ou tous les trimestres prendre des jeunes femmes et hommes. Ils sont emmenés sans ménagement comme porteurs sur les lignes de front ou utilisés à la construction des routes et des pistes dans les régions les plus hostiles.

La Birmanie est actuellement l'un des pays au monde où se pose de la façon la plus aiguë la question du tourisme et de ses effets inquiétants pour les populations subissant travaux, déplacements, et exploitation commerciale forcés.

Dans la région frontalière qui s'étire entre Thaïlande et Birmanie, non loin des camps où s'entassent des dizaines de milliers de réfugiés Karen, Shan ou Karenni qui fuient l'oppression de la junte militaire birmane, des acteurs peu scrupuleux de l'industrie touristique dans le Nord et l'Ouest de la Thaïlande ont multiplié les villages zoo. L'on y exhibe aux touristes pressés des tours opérateurs et des agences de trekking, contre un droit de visite, des familles entières issues des tribus les plus spectaculaires. Aux premiers rangs de ces tribus prises en otages, les familles Kayanes dont les femmes ont pour tradition — pour protéger l'âme de leur

peuple — d'enserrer leur cou dans une longue spirale de laiton. Le chantage est sans ambiguïté: c'est accepter cette exhibition ou repartir en Birmanie à la merci des soldats de la junte.

Ces villages-zoos sont aujourd'hui répandus dans les régions de Mae Hong Sorn jusqu'à Thaton sur la rivière Kok, point de départ des nombreux trekking organisés dans les tribus montagnardes par les agences de Chiang Mai et des principales villes du nord de la Thaïlande. La plupart des touristes qui déferlent dans ces villages-zoos où sont exhibées les femmes au long cou ignorent tout du drame qui se joue à quelques kilomètres seulement, de l'autre côté de la frontière. Certains officiels thaïlandais se sont pourtant inquiétés de cette situation ambiguë. Poonsak Sunthornpanitkit, président de la chambre de commerce de Mae Hong Sorn, déclarait récemment dans un quotidien de Singapour: «L'exposition des Karen au long cou pour le plaisir des touristes pourrait nuire à la campagne de promotion du tourisme thaïlandais en cours, car la communauté internationale pourrait y voir une violation des droits de l'homme.» Certaines de ces femmes girafes sont aujourd'hui emmenées et exhibées dans les complexes hôteliers des principaux pôles d'attraction touristique du nord du pays, et jusqu'aux cités balnéaires de Pukhet ou Pattaya. Nous nous trouvons là face à l'un des excès les plus criants d'une forme d'ethnotourisme affligeante.

VISITE GUIDÉE D'UN VILLAGE DOGON

Cet article témoigne d'un cas où le tourisme, bien que «ridicule» par le caractère superficiel de la rencontre avec le peuple visité, ne bouleverse pas pour autant la vie quotidienne des habitants. Il est tiré de l'ouvrage d'Anne Doquet *Les masques Dogon* (éditions Karthala, 1999). Le mois prochain, un article sur les Abui de l'île d'Alor (Indonésie) montrera un cas bien plus négatif de la confrontation d'un village à l'industrie touristique.

La publicité permet d'entrevoir ce que les touristes cherchent en venant chez les Dogon, au Mali: «Lorsqu'on vient de Mopti, l'accès en Pays Dogon évoque l'entrée d'un temple» (brochure d'Africatours); «Une balade à ne manquer sous aucun prétexte. Presque totalement isolés du monde, les Dogons ont conservé la plupart de leurs coutumes» (Guide du routard); «La boucle du Niger apparaît comme l'un des rares coins d'Afrique occidentale miraculeusement protégés» (brochure Jeunes sans frontières)... Une culture «coupée du monde», «intacte»... Les touristes ne viennent pas à la rencontre d'hommes, mais à la chasse d'images typiques. Les touristes veulent être les témoins d'un mode de vie ancestral, et, par la photographie ou l'achat d'objets, en ramener la preuve.

Dans un esprit factice d'aventure et de découverte, les touristes veulent être les témoins d'un mode de vie ancestral et, par le biais de la photographie ou de l'achat d'objets, en ramener la preuve. Ainsi prévenus par les agences et les guides touristiques de ce qu'ils vont trouver sur place (un territoire préservé, un mode de vie ancestral, des coutumes intactes), ils seront souvent moins intéressés par les contacts humains que par la chasse aux images typiques. Les touristes cherchent la preuve de la pérennité des traditions et quelques traces de ces dernières suffiront à les contenter. [...] Ils viennent chercher une culture authentique qui ne manifesterait aucune trace de contamination. La banalité des clichés photographiques est sur ce point éloquent: un sanctuaire *bînu*, une maison de grande famille, un autel fraîchement arrosé, des tables de divination, des vieillards allongés sous le tógu nà et quelques femmes aux seins nus pilant le mil... Les images varient peu d'un individu à l'autre. Quel étranger aurait l'idée de photographier l'église, la mosquée ou l'école? [...] Un tel état d'esprit émousse forcément la curiosité et limite l'intérêt des étrangers pour la réalité. Dès lors, si l'objet de leur quête réside davantage dans l'image de la culture que dans la culture elle-même, il devient facile de les satisfaire sans que la vie du village en soit perturbée. Il suffit, en fait, de les piloter de façon astucieuse...

Si la masse des visiteurs à Sangha est toujours grandissante, elle n'est en fait gérée que par un petit nombre d'habitants qui consacrent toute leur énergie à les occuper et les contenter. Dans le village même, c'est le personnel des deux centres d'hébergement qui prend en charge tout arrivant. Hors de ce cadre, les enfants et les quelques commerçants (dont les prétendus «antiquaires») sont à peu près les seuls villageois à entrer en relation de façon permanente avec les étrangers. Les autres n'ont avec eux que des contacts sporadiques et vaquent à leurs occupations quotidiennes sans paraître leur prêter attention. Il faut

dire que les touristes ne restent pas à Sangha, qui n'est, pour la majorité d'entre eux, que l'étape où ils trouvent tout le confort avant d'aller visiter les villages de la falaise. Après avoir fait le tour des curiosités locales (l'autel de la place du village, la maison du Hogon, le sanctuaire *bînu*, le barrage et la tombe de Marcel Griaule), ils se réfugient en général au «campement» ou à l'Hôtel Femme dogon devant une boisson fraîche et à l'abri du soleil. Rares sont ceux qui osent s'aventurer plus loin. Car il est une règle d'or en pays dogon: on ne se déplace pas sans son guide. Le touriste réticent se voit réprimandé de façon si opiniâtre qu'il finit par se résigner. [...]

Ici, disent les jeunes guides dont les discours regorgent de formules stéréotypées, le village est «100% animiste». L'insistance sur la religiosité du peuple est un facteur de persuasion essentiel puisque, dans l'esprit des touristes, religion rime avec tradition. Conscient de cette assimilation, le guide fera tout pour effacer les traces des cultes importés. Il évitera, bien entendu, le chemin qui mène à la mosquée, en prétendant qu'on a effectué ici un grand sacrifice qui interdit la fréquentation de ce chemin. Si un curieux s'aperçoit de son existence ou de celle d'une église, une réponse toute prête lui fera rapidement avaler ses soupçons. [...] Lorsque le guide pressent le doute chez son client, il le ramène aussitôt vers une nouvelle preuve de la vitalité de la tradition. [...] La visite chez le forgeron, qui use d'un outillage rudimentaire, est l'exemple favori pour illustrer le mode de vie ancestral. Le touriste apprend que seul le forgeron est habilité à sculpter les objets rituels, telles les statues. Cette règle théorique n'est nullement appliquée dans la réalité où toute personne qui fait preuve de talent peut l'exercer. Mais le touriste a peut-être déjà lu que ce rôle était réservé au forgeron qui, d'ailleurs, possède toujours quelques statuettes auprès de lui. Bien entendu, la destinée de ces objets, la plupart du temps mercantile dans les villages touristiques, n'est jamais précisée et le guide

omet en même temps de dire que le forgeron n'est pas animiste mais musulman. Au cours de la visite, l'impression de tradition sacrée se renforce peu à peu avant que le touriste parvienne chez un pseudo-antiquaire qui tentera de lui vendre quelque statue «authentique». Les techniques de vieillissement du bois et les revêtements rappelant les croûtes sacrificielles trompent facilement un œil amateur. En général, «l'antiquaire» sortira d'une boîte poussiéreuse un objet dit *tellem*, adjectif qui confirme son ancienneté, proposé contre une somme considérable. Une fois les négociations achevées, l'Européen prend le chemin du retour vers Sangha, satisfait de ramener un échantillon de la tradition. Qu'a-t-il vu sinon ce qu'il venait chercher?

Le ton de cette description peut sembler caricatural, mais le leurre est flagrant. Il faut dire que les séjours touristiques en pays dogon sont toujours très brefs. La plupart du temps, ils ne dépassent pas la journée. Le parcours type s'effectue en quelques heures seulement. Il est construit de telle manière que le touriste ne rencontre que les personnes qui l'attendent et savent ce qu'il vient chercher. L'orchestration est remarquable et les quelques heures de visite ne suffisent souvent pas pour la détecter. [...] Citons le cas extrême du village d'Enndé où, lorsque l'arrivée de touristes est signalée, un vieillard grimpe dans une bâtisse qui surplombe le village et se fait passer pour l'un des derniers hogons de la falaise. [...]

Certains ont vite compris l'intérêt financier qu'ils représentent et tentent de soutirer quelques pièces aux touristes. D'autres sont agacés de la présence répétée de regards curieux dans les villages. Les femmes refusent parfois de laisser leurs jeunes enfants se faire photographier, les touristes étant généralement ravis de ramener chez eux un cliché de petit Noir nu. Mais ces quelques réactions, qu'elles soient guidées par l'intérêt ou l'agacement, n'empêchent pas en fin de compte les habitants de vivre leur vie normalement.

PA ROLES

La séquence Paroles regroupe les témoignages, écrits et oraux, ayant le statut de «textes bruts». Elle s'apparente à ce que le documentaire est parfois à l'image filmée. Les maladresses et les à-côté, une fois retranscrits, y acquièrent leurs lettres de noblesse: en figeant ce qui ne devrait pas l'être, ce qui est censé rester fugitif, des voix censément futiles disent des choses essentielles, qu'on n'entend pas ailleurs.

Le «portrait» est un antiportrait, où le journaliste s'efface derrière la parole brute de celui qui raconte son métier, pour retranscrire ses propos en gardant leur part d'hésitations et de redites. Des habitants parlent de leur rue, des anonymes parlent d'amour. Une parole publique est captée, quelques instants, et retranscrite.

La série sur les murs peints et affiches à travers les villes du monde théorise quant à elle les prises de parole collectives qui mettent souvent de longues années avant d'acquiescer le statut d'art.

À chaque fois, il s'agit de mettre le moins en scène possible la parole recueillie, de la laisser libre de toute interprétation, afin que sa poésie et son sens soient laissés à l'appréciation de chaque lecteur.





Chère famille

PAR



MARTIAL ROSSIGNOL





RECUEILLI PAR HÉLÈNE BRISCOE

PAROLES

PORTRAIT

retranscription d'entretiens sur l'activité (métier ou hobby) d'une personne

«L'HIVER ÉTAIT LONG, QUOI...

Pierre 64 ans AGENT RECENSEUR

« L'hiver était long quoi, je m'ennuyais un peu, les journées étaient longues, en solitude, parce que ma femme travaille encore, et bon ben voilà... c'est quelque chose qui me force à me booster. Moi j'aime bien Paris, c'est souvent que je prends ma moto et je vais manger dans un petit restaurant grec ou je vais faire un tour de bateaux-mouches. Et quand on est en retraite on voit Paris sous un œil touristique tel que vous l'aviez jamais vu au temps où vous travailliez... mais là, c'est l'envers du décor. Vous voyez de tout et de n'importe quoi et dans tous les sens. Moi personnellement c'est un enrichissement personnel parce qu'on n'imagine pas tout ce qui peut y avoir dans Paris comme misère, comme richesse aussi. Quand vous êtes dans une pièce où y a des lits à étages et que vous êtes assis sur le lit du bas en train d'écrire sur vos genoux, ouais, vous êtes pas très très à l'aise. Bon y en a qui sont pas SDF mais que la qualité de vie elle est pas terrible non plus. Ça c'est des choses qu'on sait pas forcément que ça existe, et puis quand on les voit, c'est y a l'ambiance, y a l'odeur... Je trouve que je suis plus près des choses pour les avoir ressenties presque tactilement, d'avoir été plongé dedans c'est pas pareil que si on voit un documentaire. Et curieusement des fois dans des endroits infâmes vous êtes choyé. Et l'inverse aussi des appartements de 150 m², avec de la dorure partout où les gens vous font revenir quatre, cinq fois, qui vous laissent en plan dans l'entrée et puis vous écrivez sur vos genoux, ça aussi ça existe. Vous sortez de là-dedans vous vous dites *quelle chienne celle-là*, et toujours avec le sourire, et merci et merci de votre accueil. Quand vous êtes passé, vous avez laissé un avis de passage. Donc la personne lambda va me téléphoner, et là il faut que je sois, je dirais pas insolent, mais faut que je coupe la parole à la personne en lui disant: Ah ben madame, quelle adresse? ah oui, merci, non non, quel escalier? non, quel étage? quelle porte? votre nom? combien de personnes? Elle a pas encore pu s'exprimer qu'elle a déjà eu l'impression d'être soumise

« à un interrogatoire assez serré, et ça souvent ça met mal à l'aise. Bon ben à force j'ai trouvé certaines astuces: faut avoir un débit assez conséquent de façon à pas trop lui laisser le temps de réfléchir quoi. Je pense que j'ai un timbre de voix aussi qui est peut-être en ma faveur, ça j'y peux rien, on a le timbre de voix qu'on a. Parce que sinon, une fois que les gens commencent à dire non, c'est fini quoi. La première semaine c'est très bien, c'est le contact avec les gens, c'est merveilleux, ça marche. Au début je vais rencontrer quelques retraités, quelques petites mémés toutes seules, mais après la meilleure période ça va être entre six heures et demie et huit heures, et donc là il faut que j'aille vite, c'est pas seulement pour pas embêter les gens, mais c'est aussi mon intérêt à moi d'en faire le maximum dans l'horaire où j'ai le plus de chance de rencontrer des gens. La deuxième semaine dans la même cage d'escalier au lieu de faire douze logements vous allez en faire six. Et puis les trois semaines qui restent, vous allez monter chaque jour pour en faire quatre autres, et puis après y a ceux que vous aurez jamais, et là-dedans y a forcément ben tous les gens qui vous sont agressifs, donc les gens qui vraiment se fichent de vous quoi. Donc ça c'est des cas désespérés. C'est les 7% d'irréductibles que vous aurez jamais. Ça se complique beaucoup plus quand vous arrivez dans les sixièmes et septièmes étages, ça peut être des débaras, des toilettes... Mais si y a pas écrit WC, vous allez repasser vingt fois et vingt fois vous allez mettre des avis de passage, bon je dis vingt fois, mais à six ou sept ça commence à faire beaucoup. Et puis dans les chambres de bonne là, vous trouvez pas mal de gens qui sont plus ou moins sans papiers ou plus ou moins... alors vous pensez que des questionnaires comme *qu'est-ce que vous faites?*, où vous travaillez? là ils aiment pas du tout quoi, donc... ils ouvrent pas ou... y en a qui vous déchirent votre papier, *foutez-moi le camp...* C'est-à-dire qu'y a beaucoup de gens, quand ils ont ce réflexe de se sentir fliqués... c'est la porte

« close, y a plus de possibilité de rien faire. Et ça je peux pas dire c'est telle couche ou telle couche sociale, c'est tout le monde. Quelque part c'est blessant. Moi, dans notre formation on nous dit on nous jure que c'est absolument pas du flitage, donc, je suppose que oui... l'INSEE y a pas de recoupements avec les impôts ou avec la police ou avec quelque chose comme ça. Mais que voulez-vous répondre aux gens quand ils vous disent ça? Bon moi je suis là pour essayer de remplir des fiches, mais je vais pas me battre avec les gens, y a des gens qui veulent pas dire leur nom, ben ils disent pas leur nom. Ça c'est la conviction des gens. Sur les avis de passage, c'est mon numéro de téléphone à moi, c'est chez moi. C'est le bazar chez moi parce que des petits mots y en a dans tous les coins, j'ai des post-it collés partout, c'est très envahissant. Mais ou je veux y arriver ou je veux pas y arriver. D'autant plus que ma femme fait la même chose. On se raconte nos misères, nos mésaventures, les choses auxquelles on croyait pas, ceux qu'on se disait ben celui-là on l'aura jamais, et puis miracle on l'a eu. Mais moi ça me saoule d'en parler parce que y a un moment où je suis à saturation, faudrait que j'arrête. Ce qu'y a je suis trop pit-bull, je veux trop réussir, moi mon truc quand je travaille c'est les bulletins les bulletins les bulletins, combien j'en ramène ce soir, combien il m'en reste quoi. À partir du moment où je suis dans les starting blocks... ma petite satisfaction c'est d'emmener mon truc au bout. J'ai tout un tas de courbatures que j'arrive plus à me débarrasser. Là c'est très fatigant physiquement. Je résiste jusqu'à onze heures du soir parce que j'attends les coups de fil. Mais après boum. Moi qui fais du bateau, c'est pas toujours confortable, ben c'est aussi un prolongement de soi-même, c'est dur aussi, ben ça aussi c'est dur. Et puis c'est bien aussi pour moi parce que c'est une sorte de travail et puis dans le travail tout n'est pas forcément agréable, donc voilà, c'est aussi se retremper un peu dans la vie.

INTRODUCTION GÉNÉRALE. La plupart des manuels d'histoire de l'art identifient le début du mouvement muraliste à l'œuvre des **artistes mexicains** du **XX^e siècle**. Lié au mouvement de révolution qui marque l'histoire du Mexique des années 1900, le muralisme se développe dans les décennies suivantes autour de José Clemente Orozco, Diego Rivera et David Alvaro Siqueiros. Si ce mouvement reste le plus connu, il existe d'autres expériences de peinture murale à travers le monde. Aux **États-Unis**, dans les années 1930, le gouvernement lance le programme «*Works of Public Art*» à travers lequel les bâtiments publics sont couverts de peintures diffusant les idées

du New Deal. Les artistes se nourrissent des exemples des maîtres mexicains qui sont eux-mêmes appelés à peindre aux États-Unis: en 1932, Diego Rivera peint sur le bâtiment du Rockefeller Center de New York un grand portrait de Lénine qui fera scandale et sera effacé deux ans après sa réalisation. Le **fascisme** se sert également des murs à des fins de propagande politique, mais il s'agit surtout d'écritures, les peintures murales (ainsi celles de Mario Sironi) n'occupant que l'intérieur des bâtiments publics. La naissance du **muralisme contemporain** date de février 1967, lorsque le peintre américain William Walker peint dans le

ghetto noir de Chicago **The wall of respect**, un hommage à la communauté noire des États-Unis. Les peintures murales se multiplient alors dans les quartiers populaires des villes américaines par le biais d'artistes noirs, portoricains et *chicanos* (Mexicains qui vivent aux États-Unis). Mission District, le quartier mexicain de San Francisco, sera ainsi entièrement couvert de peintures qui deviennent une référence pour la collectivité. Des États-Unis, le muralisme se diffuse dans le monde entier. En France, **Ernest Pignon** réalise de gigantesques sérigraphies qu'il appose sur les murs de lieux marqués par des luttes politiques. L'aspect militant est aussi

présent chez les **Brigades muralistes chiliennes**, qui utilisent la peinture pour diffuser les communications du gouvernement de Salvador Allende. En Europe, les affiches de **Mai 68** et les peintures sur le **mur de Berlin** sont des exemples connus de l'utilisation des murs comme espace de parole. Mais il existe d'autres cas: ainsi l'**Irlande du Nord**, où les murs racontent le «dimanche sanglant» de 1972 et les revendications de l'IRA. Plus récemment, le mouvement *Set Setal* qui a surgi en 1990 à Dakar au **Sénégal**, porté par l'engagement des associations de la ville, donne son point de vue sur la vie sociale urbaine au travers des peintures murales.

SARDAIGNE



Le cas de la Sardaigne représente, dans le cadre de ce panorama mondial, un cas de pratique de peinture murale tout à fait singulière. Les origines de ce phénomène sont complexes. Les premières traces du muralisme en Sardaigne sont celles de l'artiste sarde Aligi Sassu qui réalise à Iglesias, en 1950, une peinture représentant le travail de la mine. Toutes les peintures qu'il effectue par

la suite dans l'île se caractérisent par leur dimension sociale et contestatrice. Ses œuvres font écho à l'activité d'intellectuels sardes qui, dans la deuxième moitié des années 1950, essaient d'accroître le rôle de l'île dans le panorama artistique et culturel italien. En 1958 a lieu à Nuoro le «*Convegno di Icnusa*», dans lequel artistes et intellectuels de la région débattent du manque de moyens

d'expression. En 1964 un premier pamphlet d'art politique, le *Manifesto del Gruppo d'Iniziativa*, pose les bases théoriques du mouvement muraliste: une pratique de l'art comme engagement au cœur de la société, un art à la portée de tous, hors des musées, qui s'exprime par des messages simples et qui cherche à instaurer une logique participative avec les habitants.

► **ORGOSOLO**, Corso Repubblica.
Peinture réalisée par le groupe
DIONISO en 1969. Photo
d'époque; la peinture n'est
plus visible aujourd'hui.

► ► **ORGOSOLO**, Corso
Repubblica (ancienne mairie).
Peinture (L.0,78 m x H.2,55 m)
réalisée par **FRANCESCO
DEL CASINO** en 1969,
en mémoire du cinéma d'art
et d'essai *Cinema Fontana*,
et du film **Les Bandits**
d'*Orgosolo* de Vittorio de Seta,
sorti en 1954.



► **ORGOSOLO**, Rue Allende.
(L.3,30 m x H.4,10 m)
Peinture réalisée par **MASSIMO
CANTONI**, fin des **années 1990**.
TEXTE: *À Tienanmen,
le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong
a célébré la révolution chinoise.
À Tienanmen, 40 ans après,
le régime communiste a perdu
sa «légitimation du pouvoir
venue du ciel».*

◄ **ORGOSOLO**, Caserna dei
carabinieri.
Peinture (L.10 m x H.3 m) réalisée
sur commande des carabinieri
par **TERESA PODDA & LUISA SANNA**
à la fin des **années 1990**.
TEXTE: *«Dans la demeure de la
justice, même ceux qui exercent
un pouvoir ne font que prêter service
à ceux qui sont commandés. Eux en
effet ne commandent non par désir
de commander, mais par devoir de
faire le bien des hommes, non par
désir de dominer, mais par amour
d'être au secours d'autrui.» Saint
Augustin.*



À la fin des années 1960, le muralisme se développe autour d'une figure centrale: le sculpteur sarde Pinuccio Sciola, dont le parcours artistique est marqué par des voyages au Mexique et par une forte implication dans les événements de contestation étudiante, en Espagne et en France. À la fin des années 1960, Sciola retourne en Sardaigne. Sous son impulsion, la région de San Sperate (Cagliari) commence à se transformer en *paseo-museo*, c'est-à-dire «village-musée». Le mouvement prend de l'ampleur dans la vie politique de la ville: en 1970, le *paseo-museo* se porte candidat aux élections municipales contre le parti démocrate chrétien et le parti communiste. Les initiatives artistiques se

développent, avec toujours une étroite participation des villageois.

Les premières peintures murales naissent de cette expérience de partage. Chaque peinture correspond à un événement de la vie du village: fête populaire, élections... Progressivement, les murs du petit village de Sardaigne se font les porte-parole d'une histoire, celle de la ville et de ses citoyens.

Cette initiative se diffuse rapidement dans d'autres villages de l'île. Mais si les motivations qui amènent Pinuccio Sciola et ses collègues à créer ces fresques restent de nature essentiellement artistiques, issues du désir de faire sortir l'art des musées, les autres peintures murales sont, quant à elles, essen-

tiellement politiques: en se diffusant dans l'île, elles deviennent progressivement la «voix» contestatrice des habitants par rapport aux événements politiques de l'époque — cela sera le cas de beaucoup de villages de Sardaigne animés par une forte tension sociale, comme Orgosolo, Serramanna, Norbello, Ozieri et Villamar. Ainsi, dans la décennie suivante à Orgosolo, un village de montagne, les peintures murales sont bien l'expression d'un malaise social. La première peinture murale politique d'Orgosolo (province de Nuoro) est réalisée en 1969 par *Dioniso*, une compagnie théâtrale anarchiste de Milan. Elle représente l'Italie, avec un point d'interrogation à la place de la Sardaigne — la question étant «*Quelle*



▲ **ORGOSOLO**, Corso Repubblica.
Peinture réalisée par **FRANCESCO DEL CASINO** et des femmes du village en 1978.

TEXTE: Le 8 mars 1908 dans une usine de New York, 129 femmes ont été enfermées par leur patron et elles sont mortes brûlées. Femmes unies pour l'émancipation, la libération et pour un vrai rôle de la femme dans la famille et dans le monde du travail.

◀ Affiche réalisée par des femmes du village dans l'atelier du CIRCOLO GIOVANILE d'Orgosolo, à l'occasion des manifestations de Pratobello, en 1969. On retrouve une « citation » de l'affiche dans la peinture ci-dessus.

TEXTE: Femmes et hommes unis dans la lutte.

► **ORGOSOLO**, Corso Repubblica.

Détail d'une peinture (L.3m x H.7m) réalisée par **FRANCESCO DEL CASINO** en 1976 et restaurée en 1984, en mémoire des luttes pour la libération des **pâturages de Pratobello**, occupés par l'OTAN pour y créer une base militaire.

TEXTE: Ce qui se passe à Pratobello, contre l'élevage et l'agriculture, est une provocation d'ordre colonial. Il faut remonter à la période du fascisme pour retrouver un événement pareil. Pour cette raison je me sens solidaire avec les bergers et les agriculteurs d'Orgosolo qui résistent avec courage et si je n'étais pas en mauvaise condition de santé, je serais parmi eux. Texte du télégramme de l'intellectuel et homme politique Emilio Lussu, juillet 1969.

place pour l'île dans la politique du gouvernement italien?» Il est intéressant de souligner que les auteurs de cette peinture ne sont pas sardes, ce qui témoigne du fort écho national et international que suscite la question sarde dans les réseaux des groupes militants. Au cours des années 1968 et 1970, l'activisme de certains habitants donne naissance au «Circolo Giovanile d'Orgosolo». C'est dans les locaux de son siège que seront produites toutes les affiches de contestation et de revendication qui décoreront les murs du village pendant des années — les dessins étant ensuite reproduits sur les murs. Un enseignant de dessin de Sienne, Francesco Del Casino, va jouer un rôle majeur en s'installant à Orgosolo. Les premiers travaux, réalisés par les mains inex-

pertes de ses élèves, cèdent bientôt la place à des œuvres beaucoup plus élaborées, tant au niveau du style que du message. Francesco Del Casino sera l'instigateur de la plupart des peintures du village d'Orgosolo. Son style évoque Picasso, mais on ne saurait réduire à cela le panorama varié des peintures murales de la région, étant donné la multiplicité des collaborateurs.

Ces années sont des années d'ardente activité politique où la participation populaire relève d'une prise de conscience exceptionnelle des événements liés à la politique nationale et internationale: événements de Pratobello (lutte locale contre l'implantation d'un camp de l'Otan), problème du chômage, lutte pour l'émancipation de la femme, guerre d'Espagne, coup d'État chilien, questions

liées à la vie pastorale, revendications des étudiants pour l'application effective du droit aux études sans entraves — jusqu'aux événements plus récents justifiés sur les murs: guerre du Golfe, destruction des tours jumelles de New York, manifestations de Gènes contre le G8... Aujourd'hui, la Sardaigne compte près de 250 peintures murales, presque toutes à tonalité politique. La majorité d'entre elles sont le fait de Francesco Del Casino, avec la collaboration constante, au cours de toutes ces années, des élèves de l'école. Depuis les années 1990, une nouvelle impulsion est donnée à la production de peintures murales, avec un nouvel intervenant: le SCI (Service Civil International), une association réalisant des chantiers culturels avec des jeunes de différentes nationalités. Le SCI a mis



en place des ateliers de réalisation de peintures murales en Sardaigne.

Une nouvelle étape dans le développement du muralisme commence alors, qui cette fois ne se caractérise pas par un engagement dans la création, mais plutôt par une volonté de conservation de ce qui commence à être perçu comme le « patrimoine culturel » de la ville. On trouve un exemple de cette nouvelle démarche à Orgosolo où, en 2000, l'administration municipale met à disposition plusieurs dizaines de millions de liras pour la conservation et la restauration des peintures du village et confie cette mission aux étudiants de l'école d'art de la ville. Cette apparition progressive d'une reconnaissance intellectuelle fait subir une importante mutation aux peintures murales de Sardaigne : d'outils de con-

testation politique (cas du village d'Orgosolo) ou artistique (cas du village de San Sperate), ces peintures sont devenues un élément fondamental de la politique urbaine et des programmes culturels des différentes municipalités. Tout conduit à une institutionnalisation du phénomène, comme en témoigne la récente mise en place d'un règlement sur la réalisation des peintures murales par la mairie d'Orgosolo. Parallèlement, la Sardaigne a ouvert une procédure visant à la reconnaissance du statut d'œuvres d'art pour ces peintures singulières.

Del Casino, parti de Sardaigne depuis 1985, retourne parfois à Orgosolo faire de nouvelles peintures. Certains de ses élèves ont pris la relève ; ainsi Teresa Podda et Gianfranco Fistralle. Ce dernier

avait créé un collectif très engagé, *Le Api*, actif de 1976 aux années 1980, qui a réalisé plusieurs peintures, et soutenu depuis d'autres groupes indépendants venus à Orgosolo pour réaliser une peinture murale — ainsi la peinture en l'honneur de Carlo Giuliani, tué lors des manifestations de Gênes en 2001.

Les politiques culturelles de l'île se trouvent en outre confrontées aux enjeux de l'économie touristiques. Les circuits touristiques proposés par certains opérateurs touristiques (FRAM pour la France) sont significatifs : le passage par les villages des peintures murales se résume en une rapide visite des « dessins » des bergers révolutionnaires — lorsque les touristes ne peuvent pas profiter des belles côtes de l'île à cause du mauvais temps, et entre deux bonnes heures à



◀ **SAN SPERATE.** Rue Arbarei. Peinture (L.6m x H.8,65m) réalisée par **ANGELO PILLONI** en 1976 en l'honneur du village de San Sperate: on peut y voir les symboles du village: orages, agriculture, maisons typiques du Campidano, fête du village.

▼ **ORGOSOLO.** Rue Ennio Porrino. (L.5,60m x H.1,90m) - détail. «Liberté, Égalité, Fraternité» ou «Sarkozy, Banlieues di Parigi», réalisée par **PASQUALE BUESCA** en novembre 2005 suite aux événements dans les banlieues parisiennes. TEXTE: «La trop grande sécurité des peuples est toujours l'avant-coureur de leur servitude.» Jean-Paul Marat. «Parce que vous avez voté encore pour la sécurité et la discipline, convaincus d'avoir éloigné la peur de changer, on viendra à vos portes et on criera encore plus fort.» Citation de la chanson de Fabrizio De André.

▶ **ORGOSOLO.** Corso Repubblica. (L.2,30m x H.5m) - détail. Peinture sur **Berlusconi** réalisée par **FRANCESCO DEL CASINO** en 2002. TEXTE: Justice, chômage, santé, école, constitution... j'y pense! «Ils ont mérité leur peine, lorsqu'ils ont brisé la justice en donnant des peines aux autres.» Peppino Mereu.

goûter les produits de leur cuisine... Et les explications du sens de ces images sont succintes voire erronées. Un exemple en est la peinture qui se trouve sur la façade du commissariat d'Orgosolo — peinture qui représente trois bergers qui tiennent leur main sur l'oreille (technique typique du chant polyphonique sarde), un enfant qui tire la veste de son père et deux femmes qui discutent avec deux policiers. Les auteurs de

ce mur peint ont représenté l'atmosphère pacifique nouvelle entre les policiers, qui prennent part à une fête dans la campagne avec les gens du village, après des années de conflit entre villageois et forces policières. Les guides touristiques, eux, préfèrent raconter que les trois hommes sont trois brigands sardes qui se parlent en secret, et que l'enfant les prévient de l'arrivée de la police, venue les chercher auprès de leurs femmes...

▶▶ **ORGOSOLO,** Circonvallazione San Michele. Peinture (L.18m x H.10m) réalisée par Tristan Favre et Hug Marechal en 2006. TEXTE: *Panem et circenses.*







UN APOTHIKAIRE...

M. FATH (historien) — Le nom vient d'un M. Ferragus, de son prénom euh... ce n'est pas grave je l'ai noté, je le retrouverai, qui est arrivé à Aubervilliers vers 1760, il venait de Saint-Cloud. Ce M. Ferragus était très connu pendant la Révolution de 1789. C'était un élu municipal, enfin de son métier il était serrurier, mais en 1789, ce sont pour la plupart des notables qui sont devenus des édiles et des maires. Les pauvres n'avaient pas le droit de parole. C'était donc un conseiller qui, pour l'anecdote, a marié notre curé, Mesme Monnard, à Toussainte Caron, le 4 Floréal an II (23 avril 1794). Le curé était l'un de ces fils cadets de bonne famille, qui s'était rabattu vers les ordres à son corps défendant. La Révolution lui a permis de quitter le froc. Pour continuer dans le religieux, en face du Monoprix, il y avait un temple protestant en bois. J'allais y jouer avec des copains. Aujourd'hui, il a disparu. En face du Chien qui fume, il y avait un cinéma, le Family. C'est d'ailleurs au-dessus du Chien qui fume, ou plutôt au 7 rue Ferragus, où il y avait le siège de l'Aéro-club d'Aubervilliers, que le premier tract résistant a été tiré, celui du réseau du Musée de l'Homme. Il y a eu plusieurs étapes dans la construction de la rue. C'était un chemin qui reliait le centre avec les champs. Elle s'est faite en trois tronçons. Il y avait des fermes, des maisons de culture légumières, souvent infâmes, tombant en ruine. Une partie du collège et les nouveaux bâtiments ont été construits sur ces anciennes fermes. C'était la rue commerçante du quartier, celle du marché. On y allait mon frère et moi, acheter des petits soldats et des boules de chewing-gum.

(Bruit de tables, la cantine se vide et se range.)

ALEXIS — Est-ce que vous savez qui c'est, M. Ferragus ?

M. PAUL, LE CUISINIER DU COLLÈGE (habitant de la rue) — Comment ? Aucune idée... C'est vrai que j'ai pas d'idée dessus. C'est homme politique. Il aurait fallu lui donner un autre nom parce que si c'était un grand monsieur, c'est pas de chance pour lui.

CLAUDE, L'AIDE DE M. PAUL — C'est moi, M. Ferragus et j'ai 62 ans.

LISA — Est-ce que cette rue vous plaît ?

M. PAUL — Oui et non. Parce que ce n'est pas une rue qui est bien bien fréquentée entre guillemets, parce que c'était une petite ruelle où il y a peu de sécurité, pas assez éclairée.

LISA — Et le positif, le «oui» de cette rue ?

M. PAUL — Y en a pas ! [...]

SERGE — Et si cette rue n'avait pas de fin ?

M. PAUL — Je vois pas où la commencer, ni où la finir !

SERGE — Si la rue était hantée ?

M. PAUL — Je n'ai pas peur, j'irai au couteau.

CLAUDE — Moi j'ai peur et m'en vais chez moi, en Martinique.

BENJAMIN — Si elle était un animal ?

M. PAUL — Oh là, un chien, avec son petit tonneau, voilà.

ALEXIS — Et c'est qui ?

VÉRONIQUE, UNE PASSANTE — Je sais pas, un écrivain ou un peintre.

MAYE, UNE DEUXIÈME PASSANTE — Un homme politique.

YASSINE — Pourquoi un homme politique ?

MAYE — Pourquoi ? parce que sur les toponymies, il y a souvent des peintres, des résistants ou des politiques.

LISA — Si elle était un animal ?

VÉRONIQUE — Un petit animal d'Afrique, je trouve que ça sonne Afrique. Un singe, un petit singe.

MAYE — Une boulangerie, ça fait nom de gâteau.

VÉRO — Une pharmacie, c'est un nom qui sonne comme un apothicaire. [...]

YASSINE — Ferragus ? Une idée ?

UN PASSANT — C'est une rue, ils devraient prendre le nom des anciens, qui sont, qui sont très très gentils. Soit le nom du maire qui a bien travaillé ici avant, soit le nom sur la France avant ou bien le prénom de n'importe qui. Vous m'excuserez pour votre questionnaire, vous êtes très très gentil. Vous m'excuserez. [...]

ALEXIS — Et c'est qui pour vous, Ferragus ?

SALIM, LE GARAGISTE — Vous savez, c'est la rue principale. Le marché, la mairie, le centre ville et puis en plein centre ville. C'est quelqu'un. Demain vous allez me poser la question, je cherche, je trouve pas. Ouais. Je connais la rue depuis longtemps. [...] Toi, tu es petit, tu apprends ça à l'école. C'est un nom qui est sorti. C'est la rue principale, c'est beau à voir. Moi quand on me demande l'adresse du garage, 36 rue Ferragus, ça sort de manière... et puis en plus c'est le marché, le centre-ville. Les commerçants sont sympas, presque en famille.

ALEXIS — Pour quel animal vous prenez la rue Ferragus ?

SALIM — Un animal ?

ALEXIS — Un chien, chat, un poisson ?

SALIM — Quelque chose de beau. Pour moi, habiter la rue Ferragus c'est quelque chose de beau. Je vois les gens, on est très bien. On me demande d'aller ailleurs à Aubervilliers, je dis non non, je me sens très bien ici, je me sens ici comme chez moi.

ANTHONY — Il manque quelque chose pour être la rue la plus belle du monde ?

SALIM — Elle ne peut pas être la rue la plus belle du monde, il ne faut pas oublier les Champs Élysées. [...]

YASSINE — C'est qui pour vous monsieur Ferragus ? *(Bruit du motard du Fenwick.)*

CHRISTIAN, LE VENDEUR DE POMME DE TERRES — Je sais pas du tout. Je sais même pas si c'est un nom propre. [...] Je sais pas qui c'est. C'est quelqu'un de célèbre. Un écrivain ou un militaire.

ALEXIS — Depuis quand vous vivez ici ?

CHRISTIAN — Depuis 1936, du temps de mes grands-parents.

YASSINE — Du temps des fermes. [...]

(Franck, le fils vendeur de pomme de terres, nous rejoint.) [...]

CHRISTIAN — Tu sais qui c'est, Ferragus ?

FRANCK — Franchement je sais pas.

YASSINE — Monsieur disait que c'était un général, un écrivain.

FRANCK — Je sais pas.

(Selim traverse la rue et nous rejoint.)

SELIM — Ils sont venus chez toi ? *(Il s'adresse à Christian.)* Ah ! moi aussi. On se connaît.

[...]





AMOUR



STÉPHANIE
35 ANS

Pour moi vraiment l'amour c'est — enfin, c'est pas vraiment une définition du coup — c'est à partir de quel moment t'es sûr que tu aimes, et je pense que c'est quand tu es prêt à mourir à la place de l'autre. C'est-à-dire: admettons qu'il y ait quelqu'un qui pointe avec un revolver, est-ce que tu te mets devant? Tu vois, qui pointe ton amoureux avec un revolver, qui va le tuer. Est-ce que tu te mets devant? Si tu te mets devant, je pense que tu aimes, je pense. Ça m'est arrivé souvent, quand je suis avec quelqu'un que j'ai le sentiment d'aimer très fort, de rêver qu'on veut le tuer, et à ce moment-là de me dire: «est-ce que je me mets devant ou pas» Et autre chose, j'ai toujours posé la question à mes amoureux pour savoir s'ils étaient très très amoureux de moi. (*Rires.*) Si un jour je tue quelqu'un chez moi, et que je veux pas, voilà, je veux pas me dénoncer, est-ce qu'il m'aide à cacher le corps? (*Rires.*) Est-ce qu'il m'aime assez pour m'aider à cacher le corps? Si un jour je rentre, et Laurent, il me dit: voilà j'ai tué le voisin, est-ce que tu m'aides à cacher le corps, il faut le découper, tout ça. Ben voilà, ma vie est terminée avec la sienne, ou est-ce que je me dis après tout, voilà, il assume et moi je continue ma vie?

ATTRACTION



GRÉGORY
27 ANS

C'est quelque chose qui me dépasse peut-être un peu, si tu veux, c'est quelque chose que je peux pas forcément toujours contrôler. Quelque part le désir de l'autre, l'attraction vers quelqu'un qui t'est différent, ton attirance vers cette personne-là, c'est comme deux entités chimiques, deux signaux posés, comme on dit les contraires s'attirent, que ce soit les mots, ou le... C'est le rapprochement de deux êtres sans pour autant que ce soit contrôlable ou contrôlé. Si tu veux, j'ai peur que, avec la relation physique, il y ait une autre connotation qui intervienne et que je puisse pas juger de l'amour avec un grand A, sans avoir cette idée de l'acte sexuel, et quelque part cette pulsion qui érode un peu mon jugement, si tu veux. Je veux pas écorner mon jugement par justement cet acte physique. Je trouve si tu veux que l'acte physique en lui-même c'est quelque chose de très puissant, mais c'est quelque chose qui fausse un peu la donne, quoi. C'est parce qu'il y a un côté un peu animal ou un côté pulsion qui est synonyme de quelque chose que tu contrôles vraiment pas. Et je voudrais avoir le maximum d'idées et d'opinions contrôlables et de sentiments contrôlables pour justement être à même de juger sans être esclave de...

ZIZI



MADELEINE
29 ANS

Un zizi, c'est donner un nom pour le sexe d'un homme. Ça peut être donné, le nom, pour le sexe d'un petit garçon, ou alors c'est tourner en ridicule le nom du sexe de l'homme. Je pense que c'est un peu des deux: en même temps le tourner en ridicule, et en même temps se dire que finalement c'est pour pas trop en avoir peur. On l'appelle «zizi», et comme ça, ça fait moins peur. C'est plutôt un nom donné par les enfants pour le sexe de l'homme. Moi j'ai longtemps appelé mon propre sexe zizi, et je crois que ça m'arrive encore, même. J'ai même appris récemment que j'étais pas censée dire zizi pour mon sexe, mais je trouvais que c'était bien comme mot, que ça simplifiait les choses, tout ça. Mais en fait non, ça les complique. Quand on se dit qu'on appelle son sexe zizi alors que j'ai pas de zizi paraît-il. Pas de zizi. Ça m'a pas beaucoup plu, cette idée. Mais j'ai pas de zizi, moi.



RECUEILLI PAR

MARC DUBABA & MURIEL LIDYBRAN

SANS COMMENTAIRES

le déploiement d'une parole publique, dans son étonnante singularité...



« MOI JE SUIS RENTRÉ DANS LA MUSIQUE »

Paris, le 18 février 2007. Lors d'un concert à l'Olympia, Joey Starr discute avec le public entre deux morceaux.

«Moi je suis rentré dans la musique par le biais de l'urgence, j'ai pratiqué l'activisme, je savais même pas ce que ça voulait dire. Et je crois qu'aujourd'hui, rentrer de plain-pied dans le militantisme, je sais toujours pas ce que ça veut dire, mais bon, c'est mon cœur et mon ventre qui parlent!

(Clameurs)

[...] Je crois qu'on n'a pas envie des zigzags entre des sacs de sable pour aller à la boulangerie demain, ou autre, donc ayez conscience de ce qui se passe, s'il vous plaît. Quand d'un côté, on a un candidat qui s'inscrit comme le présidentiable des travailleurs alors que... Je vais vous le décrire, je vais pas vous expliquer: un petit corps de hyène avec une grosse tête de Judas!

(Clameurs)

Non, tout ça pour dire, tout ça juste pour dire que d'un côté, en bref, allez, je vais faire bref: moi, quand j'étais jeune, mes parents, ils votaient soit à gauche, soit à droite. Ça veut dire qu'ils savaient pour qui voter: un candidat de gauche qui a des idées de gauche ou un candidat de droite qui a des idées de droite.

[Des spectateurs interviennent dans le discours.]

Attends, attends, Hafid! Eh, aujourd'hui, ils font leur mercato un peu partout; ils se servent à gauche, à droite, que ce soit l'un ou l'autre, et effectivement, c'est pas évident pour nous tous. C'est pour ça que je vous demande d'être vigilants et d'avoir une vraie vision de ce qui va se passer par la suite, voilà.

(Clameurs)

Ensuite si je vous pose la question, si dans la minute je vous demande pour qui voter, ça va être Hot Hot. Quand je vois les têtes que vous faites en me regardant, c'est...

— Hot Hot!

Et des gens comme moi, il y en a plein et il y en aura de plus en plus, que ce soit dans les quartiers ou ailleurs parce que c'est...

— Hot Hot!

Est-ce que vous savez?

— Hot Hot!

Et bien nous aussi alors! Tout le monde, les bras en l'air!

So-so-so-solidarité...

— Avec les sans-papiers!

(Chanson Hot Hot)

[...]

Je rêverais que les sportifs s'impliquent un peu plus. Parce qu'à chaque Coupe du monde qu'est gagnée, on voit marqué Zidane Président. J'ai rien contre Zidane, je respecte tout à fait la personne. Il faudrait qu'il fasse autre chose que de la sécurité routière pour les enfants!

(Clameurs)

Moi quand je serai là, c'est pour le public, c'est pour toi, les mecs, c'est vous qui m'avez porté ici donc à un moment donné, essayer de fédérer et de conscientiser un petit peu. Et moi, je suis pas sorti des canons les mecs, j'ai pas la prétention de, quoi qu'il arrive.

(Clameurs)

Tout artiste qui pratique et qui se respecte doit à un moment donné payer le tribut, voilà!



58

LE TIGRE ORANGE



Couvre-feu l'État s'enflamme, c'est bot bot



VOLUME 1

AVRIL 2007



SO MMATION

La séquence Sommutation prend le contre-pied des séquences Consommation des journaux qui, quels qu'ils soient, se sentent obligés de conseiller le meilleur achat, le plus ci, le plus ça, le dernier truc à voir, lire, faire, cher, pas cher, équitable, pas équitable, comme si les journaux ne servaient plus qu'à cela: prescrire la consommation.

Cette séquence regroupe une analyse des discours publicitaires, non pas sur un mode fatalement «anti-pub», mais bien plus par une analyse détaillée des présupposés de la publicité.

La rubrique comportera ultérieurement des dossiers sur l'énergie et l'écologie.

Mieux que tous les discours, de vieilles publicités viennent remettre à leur place les publicités actuelles (et leur absence dans ce journal), dans ce qu'elles peuvent avoir souvent de sot, parfois de beau, et toujours de révélateur des présupposés idéologiques de l'époque où elles s'inscrivent.

En voici une qui se passe de commentaire:





L'HOMME ET LA FEMME SELON QUO VADIS

La semaine commence fort. Lundi 8 h: «réunion cabinet». L'après-midi, «audience au TGI de Nanterre, 4^e chambre». Dans un tribunal de grande instance, cette chambre-là se charge de la nullité des mariages et de la filiation. Ça tombe bien: il est divorcé. C'est son «week-end Théo & Léonie». Le samedi, «école Léonie» à midi, et les voilà qui partent au Jardin du Luxembourg. Il est donc parisien. Il va au ciné «à Odéon». S'occupe de l'inscription à l'école de danse de sa fille. Emmène Théo au piano et au foot. Mange bien («Traiteur italien»). Prend soin de lui: pressing, coiffeur. Fait du sport. «Squash David», «confirmation saut en PARACHUTE» — en rouge et en majuscules, le rouge qui ne lui sert qu'à écrire «Dossier Sanders». Mais continuons donc de rêver. «Contrôle technique»: il a une voiture. Et deux à trois maîtresses. Le mardi, c'est «Laura» (souligné une fois), le jeudi, c'est «dîner Isa» (souligné deux fois, et le lendemain, c'est «envoyer bouquet»: Isa serait donc la nouvelle). À moins que le bouquet ne fasse suite au «dîner Carole à l'Azalée» (78 avenue des Ternes dans le XVII^e; le plat «gratin de crustacés et tombée d'épinards» y coûte 30 euros: il est donc riche). Et il a des amis à la mode: «soirée poker». Et des collègues: déjeuner avec «E. Bloch». Eugène, le

physicien français? Ernest, le compositeur américain? Ernst, le philosophe allemand? ils sont morts. C'est donc Étienne, le magistrat. Mais on a oublié de dire: cet homme parfait a une écriture affreuse. Et lui qui est magistrat, il écrit encore «RDV tel avec Maître Dubrule», en toutes lettres — pas très crédible, pour un homme si pressé. Quant à Carole, avec qui «Séb.» dîne à l'Azalée, une autre publicité lui est consacrée. Son agenda est «féminin» à faire pleurer une féministe: «Pédiatre Suzie», «danse Mina», «manucure», «déj. Maman», «baby-sitter ok», «bricks chèvre-noix + MENTHE», «gâteau au chocolat»... Carole est une gentille journaliste culturelle divorcée, qui court les expos (article «Art Brut»), et n'a bien sûr pas d'autres amants que ce «Séb.» qui lui a donné envie de chercher des «infos pour Madagascar». Cerise sur le gâteau du non-crédible: cette journaliste si organisée écrit BOUCLAGE en rouge et, au-dessus, a entouré 17 h avec la mention: «limite remise article au SR». On en rit encore. Comme si un mécanicien écrivait sur son agenda: «réparer les pneus de la voiture pour 13 heures». Ces gens parfaits n'ont donc aucune mémoire. Au fait: pour Quo Vadis l'homme a «l'art de tout organiser»; la femme pense à «embellir la vie». Si c'est pas beau.



PETITE SOCIOLOGIE DU LECTEUR DU MONDE

Le lecteur du Monde, ou du moins le lecteur fantasmé du Monde, on l'imaginait bourgeois, parisien, sirotant son journal un beau stylo à la main. Que nenni! Ne voulant pas exclure le gros du lectorat moyen, Le Monde décore son image. Et ça donne ça: une maison de province (étant donné le prix des maisons à Paris, il est inconcevable que celui qui a l'argent pour s'acheter ladite maison ait à ce point négligé le mobilier, cf. carrelage, rideaux, canapé, C.Q.F.D.). Des photos d'enfants (dûment floutées) sur la cheminée: on opte pour des petits-enfants, vu les

photos de mariage sur le guéridon. Une tête de cerf, un bateau, un baromètre: Chasse et pêche? Non, Le Monde, on vous dit. Risqué, au demeurant, la tête de cerf pas très consensuelle. Mais le lecteur du Monde a l'air tellement honnête, épris de culture (il annote des textes au critérium), pas snob (critérium, C.Q.F.D.), de son temps (télévision, improbable composition florale à une fleur devant la sinistre pendule, ordinateur). C'est l'été. Il est six heures moins dix. «Y'a quoi ce soir à la télé? — Regarde dans Le Monde. Heureusement qu'on s'est abonnés!»



ET MONSIEUR LOUVERTURE DÉCOUVRIE VINGT MINUTES

Voilà la publicité la plus étonnante des derniers mois, publiée sans que personne ne s'en émeuve. Pour écarter d'emblée un reproche, disons-le: on n'a aucun grief particulier contre *20 Minutes*, encore moins contre la presse gratuite. N'est-ce pas dévaloriser l'information que de la rendre gratuite? On ne le pense pas. Et on veut bien considérer *20 Minutes* comme un journal parmi d'autres.

C'est là que le bât blesse: dans une campagne de publicité parue dans la presse cet hiver, *20 Minutes* se pose en héros absolu du journalisme. Et sombre dans un triomphalisme d'un ridicule confondant.

Le titre, c'est: «*La presse a de l'avenir*». Admettons. Suivent des slogans non hiérarchisés, de taille variable, qui mélangent allègrement les degrés de lecture. *Recrutons journalistes*. Ah. *Une démocratie sans une presse libre est une dictature*. Assurément. *Dans 80% des pays, non seulement la presse n'est pas libre, mais en plus elle est payante*. On flirte avec l'humour de mauvais goût — mais passons. *Un bon scoop n'a pas besoin de s'étendre sur des pages*. Soit. *La vérité est un travail d'équipe*. Sans doute. *Le monde appartient à tout le monde*. En effet. *Allez l'écrit*. Pourquoi pas. *Nous prescrivons 20 minutes de lecture par jour*. Admettons que ce soit un bon mot. *On peut passer une heure sur 20 Minutes*. À moins d'avoir douze ans, c'est limite.

Puis viennent trois slogans superbes. *Quand tout se complique, c'est pas la peine d'en rajouter*. Voilà donc une apologie du simplisme, construite sur les présupposés «le monde est plus complexe; les journalistes ne font qu'embrouiller les lecteurs, faisons simple, et pour cela faisons court». Expliquer ce qui est complexe par ce qui est simple. On croit à une assertion humoristique type Shadocks, mais non: la phrase est redoublée par *L'information sans ce qui la pollue*. Là, on s'interroge sérieusement. *20 minutes* étant bourré de publicité; «ce qui pollue l'information», c'est donc quoi? la longueur et la pertinence des papiers? *20 Minutes*, faut-il le rappeler, n'étant tout de même pas un modèle d'intelligence journalistique... (on relit un de leurs reportages de

société en deux feuillets pour s'en convaincre, et s'étonner de les voir se poser en donneurs de leçons). Vient l'assertion: *Que préférez-vous? un journal avec de la pub payant, ou un journal avec de la pub gratuit?* On aimerait leur répondre qu'un bon journal avec de la pub payant sera toujours préférable à un mauvais journal avec de la pub gratuit.

Suivent quelques slogans tellement risibles de présomption qu'on en reste bouche bée: *Les paroles passent, les écrits restent* (les écrits de *20 Minutes*! rester dans l'Histoire!). *Les journalistes sont l'avenir de l'homme* (les journalistes de *20 Minutes*? l'avenir!). *La presse n'avait pas changé de siècle*. Et le chapitre se clôt sur le magnifique: *Il fallait quelqu'un pour sauver Gutenberg*.

Au fait, tout ça pour quoi? capter des lecteurs et des publicitaires? *Chaque jour, 1 998 000 de personnes dévorent 20 Minutes*... — les chiffres des journaux sont déjà gonflés pour appâter les publicitaires; les chiffres des journaux gratuits sont surgonflés... puisqu'étant gratuits, il est difficile de distinguer leurs lecteurs de leurs «détenteurs pendant une seconde le temps de rejoindre la poubelle».

Pourquoi donc, puisque tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes de la presse gratuite aux millions de lecteurs, passer des encarts dans la presse payante? Sans doute pour capter le lectorat dit intellectuel.

Car ne remarquez-vous rien? Cette mise en page étonnante? Et ce noir et blanc — oui, précisons-le, ce n'est pas notre journal: la publicité est originellement en noir et blanc... Ainsi *20 Minutes*, quadrichromé en diable, écrit en typo corps 14, avec des photos à toute les pages, un logo qui ressemble à un réveil des années 80, ainsi *20 Minutes* se vend dans une publicité en noir et blanc écrite en petites capitales corps 6, dans un genre vieillot à souhait. Le fin mot de l'histoire, c'est que ce graphisme est un décalque imparfait du travail d'un graphiste et éditeur américain nommé Mc Sweeney {<http://store.mcsweeneys.net>}.

Dont d'autres s'étaient déjà inspirés à des fins plus louables: la revue littéraire *Monsieur Toussaint Louverture* {monsieurtoussaintlouverture.net}.



publicité pour *20 Minutes* (presse écrite, hiver 2006)

revue littéraire *Monsieur Toussaint Louverture* (n° 1, 2004)

*Ne criez plus
après votre personnel !...*

EMPLOYEZ LES
"TABLEAUX-MAXIMES"

C'EST PLUS
**INTELLIGENT
PLUS HUMAIN
PLUS EFFICACE**

"TABLEAUX-MAXIMES"

*Vous n'avez pas le droit de vous
plaindre de votre personnel si
vous n'avez jamais rien fait
pour parfaire son éducation*
Max. Armand

Ne Criez Plus!

TOUJOURS
Vous trouverez des TABLEAUX-MAXIMES
dans une maison bien dirigée, bien tenue, bien organisée.

ORDRE - PROPRETÉ - DISCIPLINE - EXACTITUDE

LES TABLEAUX-MAXIMES
déposés
sont établis sur carton fort. Ils mesurent 32 x 40 cm.
Ils sont vernis, lavables et d'une bonne présentation.

ENTRÉE INTERDITE
à toute personne
ÉTRANGÈRE
AU SERVICE
TABLEAUX MAXIME N°32

SILENCE
Respectez la
TRANQUILLITÉ
d'autrui
TABLEAUX MAXIME N°34

ENTRÉE INTERDITE
à toute personne
ÉTRANGÈRE
A L'USINE
TABLEAUX MAXIME N°33

Il est INTERDIT
de **PARLER**
au CHAUFFEUR
TABLEAUX MAXIME N°35
13x23

PLAQUE DE PORTE
7x16

PLAQUE ÉLECTRICITÉ
8x10

PRIX DES TABLEAUX-MAXIMES		N°	Dimensions	Pièce	Prix
PORT EN SUS	}	N° 1 à 34			175 fr.
		N° 35 (13x23)			150 fr.
		Plaque électricité			40 fr.
		Plaque de porte			60 fr.
Pour commander, indiquer simplement les numéros désirés.					
PARIS - Postal Parisien			DÉPARTEMENTS CORSE - ALGÉRIE - TUNISIE } Colis Postaux		

De l'ordre? de l'ordre? UNE PLACE CHACQUE CHOSE CHACQUE CHOSE A SA PLACE TABLEAU MAXIME N°1	De la méthode? Pour quoi? UNE HEURE CHACQUE CHOSE CHACQUE CHOSE A SON HEURE TABLEAU MAXIME N°11	MACHINE SALE ne convient qu'à GENS SALES TABLEAU MAXIME N°2	CHEVAUX SALES ne conviennent qu'à GENS SALES TABLEAU MAXIME N°21
Du haut en bas de l'échelle sociale L'EXEMPLE est la plus belle forme de L'AUTORITÉ TABLEAU MAXIME N°3	Le temps c'est de l'Argent L'EXACTITUDE est la première qualité de L'OUVRIER CONSCIENCIEUX TABLEAU MAXIME N°4	Le temps c'est de l'Argent L'EXACTITUDE est la première qualité de L'EMPLOYE CONSCIENCIEUX TABLEAU MAXIME N°61	SOYEZ BREF vos minutes sont aussi précieuses que les nôtres TABLEAU MAXIME N°5
Remplissez VOS DEVOIRS pour Obtenir LE RESPECT DE VOS DROITS TABLEAU MAXIME N°6	Ne dites JAMAIS je ferai ceci DEMAIN.... Faites-le TOUT DE SUITE TABLEAU MAXIME N°7	ET PROTECTRICE des ANIMAUX est la première qualité PITIÉ Pour les ANIMAUX qui ne peuvent se plaindre TABLEAU MAXIME N°8	LES ANIMAUX SONT LES SEULS qui font des ANIMAUX L'ALCOOLISME est de l'HOMME un BRUTE de l'ENFANT une VICTIME de la FEMME un MARTYR TABLEAU MAXIME N°9
NE GASPILIEZ RIEN la plus petite ÉCONOMIE concourt au maintien DES SALAIRES TABLEAU MAXIME N°10	Pour éviter tout accident DÉFENSE EXPRESSE DE FUMER TABLEAU MAXIME N°11	Par mesure d'Hygiène ON NE DOIT PAS CRACHER A TERRE TABLEAU MAXIME N°12	La Propreté chez la Femme SOYEZ PROPRES SUR VOUS CHEZ VOUS CHEZ NOUS TABLEAU MAXIME N°13
TRAVAILLEZ EN SILENCE C'est en BAVARDANT qu'on fait du MAUVAIS TRAVAIL TABLEAU MAXIME N°14	MAUVAIS TRAVAIL C'est le TRAVAIL et l'HONNÉTÉTÉ qui font la DIGNITÉ de l'HOMME TABLEAU MAXIME N°15	AYEZ DE L'INITIATIVE Perfectionnez votre Service VOUS DOUBLEREZ VOTRE VALEUR TABLEAU MAXIME N°16	SOIGNEZ VOTRE COURRIER On juge par une LETTRE la MAISON qui l'envoie TABLEAU MAXIME N°17
FAITES BIEN CE QUE VOUS FAITES Vous serez content de vous Vous contentera les autres TABLEAU MAXIME N°18	LES INDÉCIS perdent la moitié de leur vie LES ÉNERGIQUES la doublent TABLEAU MAXIME N°19	TOURNE-CLUB de FRANCE Est le seul qui donne le droit PRIÈRE INSTANTE de laisser ses enfants en votre restaurant AUSSI PROPRE que vous devez l'être le soir en entrant TABLEAU MAXIME N°20	LES ABUS de quelques-uns COMPROMETTENT les AVANTAGES DE TOUS TABLEAU MAXIME N°21
LA LOI PUNIT Celui qui Offre Celui qui Reçoit une COMMISSION DISSIMULÉE TABLEAU MAXIME N°22	Autre devise à tous : MAXIMUM DE PRODUCTION dans le MINIMUM de TEMPS pour le MAXIMUM de SALAIRE TABLEAU MAXIME N°23	Quiconque TRAVAILLE DOIT ÊTRE PAYÉ Quiconque EST PAYÉ DOIT TRAVAILLER TABLEAU MAXIME N°24	Quel homme est-il? MAL REMPLIE semble LONGUE BIEN REMPLIE semble COURTE TABLEAU MAXIME N°25
La plus grande POLITESSE est recommandée AU PERSONNEL TABLEAU MAXIME N°26	IL EST DÉFENDU de nettoyer les MACHINES ou MARCHE TABLEAU MAXIME N°27	LE MATÉRIEL C'EST LE GAGNE-PAIN Prendre soin du MATÉRIEL c'est prendre soin du GAGNE-PAIN TABLEAU MAXIME N°28	Aucune PROTECTION ne peut remplacer la PRUDENCE FAITES ATTENTION TABLEAU MAXIME N°29



APRÈS-SHAMPOING PANTÈNE COCKTAIL AMINO PRO V

Bienvenue au Service consommateur du groupe PROCTER ET GAMBLE FRANCE. Votre appel peut être enregistré au profit de la formation de nos opérateurs. [Sonnerie.] Service consommateur, David, bonjour.

ARENAUD — Oui, bonjour, je vous appelle parce que j'ai utilisé le soin après-shampooing PANTÈNE PRO-5, AVEC LE COCKTAIL AMINO PRO 5, qui est nouveau.

DAVID — Oui...

A. — Je l'ai utilisé parce que j'ai les cheveux qui sont plutôt rêches et rebelles. Et après quinze jours, je l'utilise tous les jours ou tous les deux jours, eh bien mes cheveux sont toujours aussi rebelles. Est-ce que vous avez un conseil à me donner?

D. — Bon, on va voir ça ensemble. Je suis désolé d'entendre cela. Je vais essayer de faire le maximum. Vous utilisez quoi comme shampoing, déjà? Parce que là vous me parlez d'après-shampooing. [...] Vous avez quelle nature de cheveux?

A. — Plutôt une nature de cheveux rebelle. Je me réveille le matin, ils partent dans tous les sens. J'ai une coupe de cheveux assez longue, mi-long, avec une sorte de houpelande. [...]

D. — Je vais voir le produit qui vous conviendrait le mieux. Le shampoing que vous utilisez, c'est pour type de cheveux fins et secs? [...] Et c'est de quelle collection? [...]

A. — Ce que j'ai sous les yeux, c'est LISSE ET SOYEUX. [...] Vous avez eu le temps de faire des recherches?

D. — Oui, COCKTAIL AMINO PRO 5, ça veut dire que c'est enrichi à la provitamine B5. Et c'est cette provitamine B5 qui donne de la brillance et de l'éclat aux cheveux.

A. — En quoi c'est nouveau?

D. — Cette nouvelle gamme PANTÈNE a été lancée en 2004.

A. — Mais on est en 2006...

D. — Ah mais on ne peut pas contrôler les stocks des magasins...

A. — Mon shampoing serait périmé?

D. — Non, pas du tout. Ce n'est pas la provitamine B5, c'est la collection, qui est nouvelle, monsieur. [...] La nouvelle gamme PANTÈNE PRO V a été lancée en septembre 2004...

A. — Ah? c'est pas un chiffre romain? Il faut lire «PRO VÉ»?

D. — ... qui propose une nouvelle formule aux acides aminés.

A. — C'est quoi les acides aminés?

D. — Ça, je peux faire une demande d'ingrédients, je connais pas tout ce genre de choses... Je peux faire une demande pour vous. C'est des constituants essentiels de protéines, qui permettent de redonner de l'éclat, de la souplesse, de la force aux cheveux. [...] Donc je vais vous conseiller d'utiliser le shampoing et l'après-shampooing de la même gamme.

A. — Ce que vous me dites, l'erreur, ce serait peut-être de prendre ELSEVE en shampoing et PANTÈNE en après-shampooing.

D. — Oui, je vous donne un conseil, oui. [...] Bon et si ça ne va pas, vous pouvez faire aussi des soins. Parce qu'il y a des soins, de la même collection. Il y a une mousse disciplinante, dans la même collection.

A. — Une mousse disciplinante, c'est peut-être ça dont j'ai besoin.

D. — La mousse disciplinante aide à discipliner les cheveux dès la racine, pour qu'ils restent bien en place.

A. — Alors l'idée, c'est de prendre trois produits PANTÈNE au lieu d'un comme je le faisais avant. [...]

D. — Essayez vraiment la mousse disciplinante. Écoutez ce que je vais faire. Dans un geste commercial, je vais vous faire parvenir un bon, à valoir sur votre prochain achat. Comme ça ça vous permettra d'essayer cette mousse disciplinante. D'accord?

A. — Ah c'est bien. Je vous donne mon nom?

D. — J'allais vous le demander. [...] Je dois juste vous préciser que notre gestionnaire de fichiers est basé à l'étranger, et que je vais donc faire un transfert. [...]

A. — Bien, merci pour vos conseils, bonne journée.

D. — Je vous souhaite aussi une bonne journée. Au revoir.

TIG

RERIES

La séquence Tigreries constitue le cabinet de curiosités du journal. Les pages Almanach renferment une série de renseignements forts utiles et inutiles, actuels et inactuels. On remarquera notamment, ce mois-ci, l'email du président iranien, le prix de l'argenterie de la belle-sœur de Pouchkine, l'explication du fonctionnement d'un réfrigérateur, et la transcription du mois d'avril en calendrier balinésien Pawukon. «L'Enquête», feuilleton en bandes dessinées aux multiples rebondissements spatio-temporels, reprend son cours quelque part dans l'univers, après les quinze premiers épisodes parus dans *Le Tigre* hebdomadaire. Et la Critique en aveugle sera une fois encore l'occasion de se moquer de Rimbaud en croyant avoir reconnu Paolo Coelho. Telle l'appesanteur d'un Cosaque tête en bas sur son cheval au galop, le tout est censé mettre sens dessus dessous vos rêveries et vos lectures quotidiennes.





CALENDRIERS

soyez snob : passez à l'arménien, au maya circulaire ou à l'hindou solaire !

POISSON D'AVRIL EN NEUF SAUCES

CALENDRIER GRÉGORIEN
Dimanche 1^{er} avril 2007

CALENDRIER ARMÉNIEN
Miashabathi, 10 Ahekan 1456

CALENDRIER ÉTHIOPIEN
Ihud, 23 Magabit 1999

CALENDRIER ÉGYPTIEN
15 Mesori 2755

CALENDRIER BALINÉSIEN PAWUKON
Menga Beteng Jaya Pon Was Redite
Guru Ogan Suka (Dukut)

CALENDRIER ROMAIN
Ante diem XIV Kalends avril, 2007

CALENDRIER HÉBRAÏQUE
Yom rishon, 13 Nisan 5767

CALENDRIER HINDOU SOLAIRE (ANCIEN)
Ravivara, 16 Mina 5108

CALENDRIER MAYA (CIRCULAIRE)
2 Uayeb 6 Muluc



VIE DES CHAMPS

instruisez les rats des villes et bibliothèques sur la culture des herbes folles

SEMIS DE PRINTEMPS

Au mois d'avril, en raison de la floraison des fruitiers, les gelées tardives sont à redouter. Protégez vos arbres et vos fraisiers. Nettoyez le pied des arbres par un binage régulier. Maintenez propres les parcelles cultivées. Entamez la récolte des asperges au fur et à mesure de leur maturité. Semez le céleri-branché, les cornichons, les concombres, les laitues et betteraves rouges. Poursuivez ou entamez les autres semis. Repiquez les jeunes pousses des semis du mois de mars. En raison de leur faible encombrement et de la rapidité de culture, les radis peuvent être semés entre deux rangs de carottes ou de salades. Plantez les glaïeuls. Dans les régions au climat doux, plantez les dahlias dans une terre bien ameublie. Poursuivez les plantations de rosiers en arrosant régulièrement.



MARMITONS

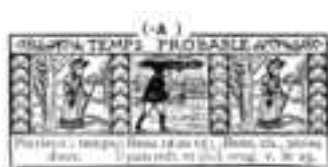
mets et pratiques culinaires à l'usage de ceux qui ne mangent que des mets de saison petitement distribués et sous-gelés

CALENDRIER GASTRONOMIQUE D'AVRIL

Viandes de boucherie..... agneau, mouton, bœuf, porc. **Volaille.....** petits poulets nouveaux, canetons, dindonneaux, pigeons. **Poissons.....** truite, rouget de la Méditerranée, saumon, grondin, sole, alose, turbot, goujon, barbus, maquereau. **Coquillages.....** petites moules, huîtres. **Crustacés.....** crabes, homards, tourteaux, écrevisses, langoustes. **Légumes.....** petits pois du Midi, haricots verts d'Espagne, carottes nouvelles, navets nouveaux, oignons nouveaux, radis roses, oseille, épinards, artichauts, pommes de terre, choux-fleurs, asperges, tomates, morilles. **Salades.....** chicorée, laitue, romaine, mignonnette. **Fruits.....** fraises.

EXEMPLE DE MENU

Crème d'oseille. Rouget grillé sauce tigre. Poulet de grains rôti au riz sauce carotte. Salade. Asperges nouvelles sauce hollandaise. Fraises au sucre rafraîchies à la crème. Biscuits maison.



MÉTÉOROLOGIE

températures extrêmes et pluies du mois d'avril d'il y a 107, 108, 109, ... & 115 ans

	MIN.	MAX.		MM.	JOURS
1892	-3,0°C	+26,5°C	1892	11,0	07
1893	-1,1°C	+28,0°C	1893	0,90	01
1894	-2,1°C	+25,0°C	1894	38,8	13
1895	-0,0°C	+23,2°C	1895	43,4	10
1896	-0,2°C	+21,6°C	1896	19,9	09
1897	-1,0°C	+23,1°C	1897	102	18
1898	-0,9°C	+21,7°C	1898	27,6	10
1899	-0,3°C	+20,7°C	1899	52,4	15
1900	-2,0°C	+26,3°C	1900	15,0	07



PETITE VIE DES GRANDS HOMMES

éléments biographiques méconnus et pourtant véridiques des gens célèbres

PAR CARLO ZEPPA

POUCHKINE (1799-1837)



Il paraît que Pouchkine est paresseux. Il paraît que Pouchkine a les nerfs à fleur de peau chaque fois qu'il cesse d'écrire; il paraît qu'il ne sursaute au moindre petit bruit. Il paraît que Pouchkine a les ongles longs, comparables à des griffes. Il paraît qu'en période de mélancolie, Pouchkine arpente sa chambre de long en large en répétant *Je suis triste, je suis triste, quelle angoisse*. Il paraît que Pouchkine panique à l'idée d'être ridicule. Il paraît que Pouchkine a écrit en 1830, dans une lettre à un ami: *Je ne demande pas mieux que d'engraisser et d'être heureux*. Il paraît que Pouchkine se promène en hiver en pleine tempête de neige coiffé d'un haut-de-forme élimé, vêtu d'un pardessus auquel il manque un bouton. Il paraît que Pouchkine en 1834 s'adressait indirectement au tsar en envoyant à sa femme des lettres qu'il savait détournées par la censure d'État. Il paraît que Pouchkine s'est montré sur les boulevards de Saint Petersburg bras dessus bras dessous avec un jeune poète qu'il venait de provoquer en duel; il paraît que le jeune homme avait insulté son épouse; il paraît que Pouchkine lui a acheté des petits pains blancs. Il paraît que Pouchkine a reçu des lettres anonymes, notamment un diplôme lui donnant le titre de Coadjuteur du Grand Maître de l'Ordre des Cocus. Il paraît que Pouchkine s'enduit les lèvres de suie pour s'assurer que sa femme ne le trompe pas. Il paraît qu'un petit militaire Français fait les yeux doux à Natalia Nikolaïevna Gontcharov. Il paraît que Pouchkine a une épouse parfaite, attentionnée, et bonne mère. Il paraît que Pouchkine a une épouse écervelée et séductrice. Il paraît que Pouchkine a mis en gage, chez Chichkine, l'argenterie de sa belle-sœur, et qu'il en a retiré 2200 roubles pour s'acheter deux pistolets. Il paraît que Pouchkine a provoqué le petit Français en duel. Il paraît que Pouchkine, le jour de son duel, est revenu sur ses pas, et a franchi à nouveau le seuil de sa maison, ce qu'il ne fait pourtant jamais, par superstition. Il paraît que le petit Français s'en est tiré parce que la balle de Pouchkine a glissé sur le bouton de son manteau. Il paraît que le petit Français portait une armure sous sa chemise. Il paraît que Pouchkine a longtemps souffert, une balle dans le ventre, avant de mourir. Il paraît que les vers lui venaient facilement, dans un aimable oubli, la tête sur l'oreiller.



CANARDS CÉLÈBRES

anecdotes pour briller en société en parlant de palmipèdes de papier ou à plumes

CANARDS MANDARINS

Le peintre chinois Chu Ta (1626-1705) peignit de nombreux canards. On peut ainsi citer le bien nommé *Canard à l'œil courroucé* (collection particulière), le *Canard sur l'étang aux fleurs* (Pékin, Musée du Palais), les *Canards sauvages* (Musée de Shanghai), les *Deux canards* (Taïpei, Musée national du Palais), le *Canard solitaire au pied des rochers* (Musée de Shanghai), les *Canards sur la rivière* (Musée de Shanghai). Et enfin, peints l'année de sa mort, les *Canards mandarins entre bambous et rochers*. Le canard mandarin symbolise en Chine le bonheur terrestre et conjugal; c'est pourquoi il est souvent représenté en couple. Pour peindre ses canards, Chu Ta utilisa le pseudonyme Lü, qui signifie «âne».



MATHÉMATIQUES

informations dont l'utilité directe paraîtra lointaine aux terre-à-terre; ce-mois-ci: retenir les décimales de pi

3,1415926535897932384626433832795028...

31415926535	Que j'aime à faire apprendre ce nombre utile aux sages!
8979	Immortel Archimède, artiste ingénieur,
32384626	Qui de ton jugement peut priser la valeur?
43383279	Pour moi, ton problème eut de pareils avantages.
50288	Jadis, mystérieux, un problème bloquait
4197169	Tout l'admirable procédé, l'œuvre grandiose
399375	Que Pythagore découvrit aux anciens Grecs.
105829	Ô quadrature! Vieux tourment du philosophe!



JUKE-BOX

il y a ans, ce jour-là, le hit-parade primait et donc vous fredonnez...

- 1956 **L'Auvergnat** Georges Brassens
- 1957 **Hello le soleil brille** Annie Cordy
- 1958 **Mustapha Bob** Azzam
- 1959 **Riquita** Georgette Planas
- 1960 **Delilah** Tom Jones
- 1961 **Le Cinéma** Sheila
- 1966 **Save your kisses for me** Brotherhood of Man
- 1967 **Release Me** Engelbert Humperdinck
- 1968 **Lady Madonna** The Beatles
- 1969 **I heard it through the Grapevine** Marvin Gaye
- 1970 **Mourir de plaisir** Michel Sardou
- 1980 **One Step Beyond** Madness
- 1990 **Words** Christians



GRANDE MUSIQUE DE JOUR

une ligne de musique pour adoucir vos mœurs; un Tigre gratuit sera envoyé à ceux qui reconnaissent, et franchement, ce n'est pas très dur pour ce n°1



CONTACTS GLAMOUR

le mois prochain, si vous êtes vraiment très sages, vous aurez peut-être les portables!

PRÉSIDENTIE DE LA RÉPUBLIQUE (PALAIS DE L'ÉLYSÉE)

01 42 92 81 00

TIGER HAVEN (KIGSTON) (+865) 376 4100

COMMISSION NATIONALE DES COMPTES DE CAMPAGNE

ET DES FINANCEMENTS DES PARTIS POLITIQUES

01 44 09 45 09

SOCIÉTÉ PROTECTRICE ZÜRICH OISE DES ANIMAUX

{DÉCERNANT CHAQUE ANNÉE LE TIGER AWARDS}

(+41) 1 261 97 14

MAIRIE DE BAMAKO (+223) 222 29 46

EMAIL DU PRÉSIDENT DE L'IRAN

DR-AHMADINEJAD@PRESIDENT.IR

DIRECTION VOIRIE & INFRASTRUCTURES DE LA MAIRIE DE NEUILLY

RÈGLEMENTATION 01 40 88 88 83 / ASSAINISSEMENT 01 40 88 88 84



AGENDA EXTRAORDINAIRE DU MOIS D'AVRIL

soyez rusés! prétextez des jours fériés mondialisés pour partir sur les routes des vacances

1 ^{er} AVRIL	MAROC	anniversaire du Prophète
02 AVRIL	ARGENTINE	jour des Malouines
04 AVRIL	SÉNÉGAL	fête de l'Indépendance
07 AVRIL	RWANDA	commémoration du génocide
18 AVRIL	ZIMBABWE	fête de l'Indépendance
24 AVRIL	NIGER	jour de la Concorde Nationale
25 AVRIL	ITALIE	fête de la Libération
26 AVRIL	TANZANIE	fête de l'Union
27 AVRIL	TOGO	fête de l'Indépendance
28 AVRIL	PICAIN	fête du Bounty
30 AVRIL	PAYS-BAS	fête de la Reine



LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE

récit fictif d'événements célèbres (presque crédible mais un peu faux)

PAR MONSIEUR VANDERMEULEN



NADAR ET LES IMPRESSIONISTES

Le 15 avril 1874, vers 19^h30, il y a tout juste 133 ans, Gaspard-Félix Tournachon, bousculé et oublié dans l'affluence de son propre vernissage, se demandait déjà, en découvrant ce nombre imprévu de badauds qui n'avaient de cesse de renverser de la méthode champenoise sur son plastron de chemise ou de croter sans émotion le parquet de son atelier du 35 B^{vd} des Capucines, à Paris, s'il n'avait pas, cette fois encore, vu un peu trop court en ne prévoyant qu'une soixantaine de paires de patins. Cette foule irrespectueuse qui maculait, écrasait et poussait, avait le don de mettre Gaspard-Félix Tournachon hors de lui; c'était tout de même à lui, Tournachon, le maître de cérémonie, que l'on devait la si ingénieuse barrière Nadar, sa fierté, oeuvre qui ne lui était ici d'aucun secours, vu qu'il avait abandonné son brevet à ces nigauds de Belges. Et Tournachon, désespérément encaqué, d'éclater soudainement, rugissant de la foule, hurlant qu'à présent cela suffisait, qu'il fallait que l'on cesse de lui marcher dessus, que c'était un monde, non mais tout de même! À ses mots, se retourna un petit homme qui n'était autre que Louis Leroy, dramaturge, peintre du dimanche à ses heures, et chroniqueur comme Tournachon au *Journal amusant* et au *Charivari*. Narquois, Leroy adressa à son atrabilaire amphitryon et collègue un: «Nadar! ça par exemple, mais vous êtes dans tous les coups, mon vieux!» Et Leroy, à qui voulait l'entendre, d'exhorter Tournachon dans le brouhaha de la foule, pour qu'on lui explique ce qu'était cette réunion de drôles, baptisée «Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs», intitulé grotesque qui valait bientôt autant que l'indépassable «Salon des Refusés» d'il y a deux lustres! Bien entendu, Leroy n'avait pas de patins, et le funeste d'aggraver son cas, se gaussant de la toile de celui qui disait avoir peint *Le Havre et son port*, alors qu'on n'y voyait que d'affreux glacis mal sentis. Quant au peintre en question, un certain Monet ou Manet, il suggéra, placide sous l'attaque, de rebaptiser sa chose: *Impression*. Aussi, le surlendemain, quand le nouveau *Charivari* sortit, on pu découvrir le titre de la tribune de Leroy s'étendre comme tel: «L'exposition des Impressionnistes». «Dieu! s'exclama Tournachon, il s'en est fallu de peu que l'on surnomme mes petits protégés les Havraisistes!» Formule certes moins porteuse de gloire, oui-da !



JE SUIS AVEC

dans les coulisses de l'intimité des secrets grands hommes (crédible mais faux)

PAR AARON PESSEFOND

MICHEL P. & MARIELLE DE S.

3 MARS, 4h12. Je suis avec Michel Polnareff, dans sa suite du Plaza Athénée, il vient de finir le premier concert de sa tournée, il ne peut pas dormir, de toutes façons il ne se couche jamais avant l'aube, il se connecte sur son site polnareff.com, avec son petit portable posé sur le bureau luxueux de la suite, il regarde les messages de ses fans, qui lui parlent déjà du concert, il y en a plus de 800, il a posé ses grosses lunettes à monture blanche et mis des lunettes de presbytie avec une fine monture métallique, tout à l'heure un photographe va venir le prendre à cet instant, il faudra redevenir l'icône, il pense à cet article du *Monde* qui le comparait avec une pointe d'ironie à Monk, Coltrane ou Zappa, «revenant sans cesse sur leurs œuvres pour les parfaire», parce qu'il n'a pas composé de disques depuis dix-sept ans, mais à quoi bon écrire de nouvelles chansons, il sait qu'il est un génie et que les génies sont toujours incompris, mais il a passé l'âge de se défendre, il lit un encore un «MerSea», il a 62 ans.

10 MARS, 21h27. Je suis avec Marielle de Sarnez, dans son bureau de l'UDF. Elle tient dans les mains le sondage du JDD à paraître le lendemain, qui pour la première fois donne Bayrou à égalité avec Royal au premier tour, à 23%. Marielle de Sarnez se souvient quand elle collait des affiches pour Giscard en 1974, elle ne comprend pas pourquoi les journalistes ne font pas le parallèle entre cette campagne-là et cette campagne-ci, elle ne comprend pas les journalistes tout court, elle se demande pourquoi au début il n'y avait que France 3 régional lors des déplacements de Bayrou et maintenant CNN veut être accrédité partout, elle se demande surtout si ça va continuer. Et s'il était élu? Marielle de Sarnez regarde dans le vide, au fond d'elle elle n'y avait jamais cru, mais là les choses deviennent sérieuses, elle se demande si c'est une bonne nouvelle, elle se souvient de la campagne de 2002, de la gifle des 6,84%, de combien tout était tranquille alors, son portable sonne, c'est François Bayrou, il va être enthousiaste comme toujours, elle va devoir l'encourager encore, elle ne lui dira pas ce qu'elle vient de penser, elle pense au poste de secrétaire générale de l'Élysée, elle se demande si elle en a vraiment envie, dans quelques jours elle aura 56 ans.

YEAR OF THE PIG

Madonna, Condoleezza, le Bouddha et quelques autres, au fil de l'actualité

PAR ALEXANDRE ORÉGINE

PAS DE SHEKINAH POUR LOUISE

« Où ai-je foutu mon putain de bracelet rouge ? » Le cri de la Castafiore de la Muzak était si strident que la grande aiguille du réveil plaqué or se figea, et le verre se morcela comme du givre. Il était déjà onze heures. À côté de son lit, surmontés de gravures tirées du *Kama sutra*, il y avait ses sempiternels somnifères, une bouteille d'eau minérale du Centre, et un numéro du *People Journal* dans lequel un journaliste lacanien avait fait un parallèle entre sa dernière tournée et la destruction des infrastructures libanaises par Tsahal. Madonna Louise Ciccone se mit à hurler après ses domestiques: un quatuor de chinoises qui s'affairèrent en vain et vidèrent une à une les poubelles de la grosse star du dance floor en pestant dans l'argot de la province de Yunnan. La diva exaspérée prit son portable et tapa le dernier numéro sortant.

— Allô Condie, vieille salope de droite mal blanchie, je n'aurais pas oublié mon bracelet rouge chez toi hier soir, par hasard ?
— Louise, ma chérie, je n'ai pas le temps de me préoccuper de ton chouchou. Non seulement Dick, Karl et Don ont dégueulé dans les chiottes quelque chose de bien, et ont rayé mes CD de Marilyn Manson à force de jouer au frisbee avec, mais en plus, au cas où tu l'ignorerais, nous sommes en plein désaccord avec l'Iran. Je suis dans le salon ovale de la Maison Blanche, et Georgie est en train de prier pour le « monde libre » !...

— Écoute-moi bien, sale pute: si tu ne cours pas chercher immédiatement mon bracelet rouge, je t'envoie un mauvais sort tiré tout droit de la doctrine secrète des nombres !

— Et puis ce n'est pas tout, chuchota Condoleezza Rice d'un ton plus grave. J'ai reçu un e-mail bizarre ce matin...

— Je ne compte plus mes spams, chérie.

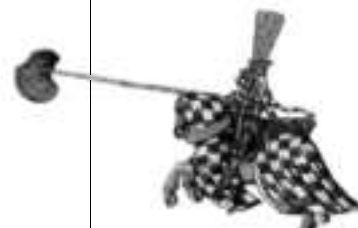
— C'était pas un spam... C'était un message de Christian Rosenkreuz. Ça ne te dit rien ? Madonna eut un moment de silence. Puis elle dit machinalement « Bonne année du Cochon » à la secrétaire d'État et raccrocha.

« Elle a parlé d'un chouchou, pas vrai ? » Elle chercha sur sa tête et retrouva son petit bracelet rouge accroché à ses cheveux.

Et c'est alors qu'Elvis Presley lui apparut.

« Little sister, lui dit le King, tu connais l'histoire de la nana qui va voir un prêtre et lui dit qu'elle a fait tomber sa tartine de beurre, mais que, alléluia, ce n'était pas du côté du beurre ? » Madonna fit « non » de la tête. « Le prêtre la regarde et lui répond: "c'est qu'elle tombée du mauvais côté..." »

Puis il marqua une pause et ajouta: « Bonne année du Cochon à toi aussi... »



MOTS TIGRÉS

PAR JULESYVES

	I	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											
XI											

HORIZONTALEMENT. I. Condition suspensive pour un prêt. II. Pro... los. III. Premières douches froides. IV. Le cœur de Louis. Coups de poing sur la gueule. V. Lois énoncées par Erasmus Darwin. VI. Fui qui fuit. Babas. Forts en carré. VII. Triplé dans la territoriale. Les feuilles de capucine. VIII. Ira dans le fossé. Der des ders. IX. En surface avec un veau. Partition allemande. Mal de dos. X. Ouverture d'esprit... neuf. XI. Ferons des calculs.

VERTICALEMENT. 1. Stimule le coq. 2. Un engagement pour Jules Romains ? 3. À la frontière sino-soviétique. En Ouzbékistan. 4. Est de retour ? Queen très perturbée. 5. En Mandchourie. Forceps à être opéré. 6. Têtes de janissaires. Concluerait une affaire grave. 7. Remet en pièces. En fin de journée. 8. Question très personnelle. De l'oranger après avoir planté de l'orge. 9. Procédons par éliminations. Averse à reverse. 10. Enfin de retour... d'un long voyage. Un trafic monstrueux. 11. Slalom géant.

SOLUTIONS DANS LE TIGRE DE MAI.



COMMENT ÇA MARCHE?

les sciences physiques, ça servait donc à ça dans la vie!

PAR ANTOINE MOREAU (scio.net)



LE FRIGIDAIRE

Quand votre peau est mouillée, vous avez froid. En effet, quand votre peau est mouillée, l'eau qui se trouve dessus s'évapore, et pour s'évaporer, elle a besoin de chaleur. Chaleur qu'elle vous prend, donc vous avez froid. C'est comme cela que la sueur peut vous rafraîchir. Quand au contraire l'eau redevient liquide, elle cède de la chaleur. C'est la chaleur latente, et c'est ce qui explique qu'il fasse plus doux en général quand il pleut: la pluie, c'est de la vapeur d'eau qui se transforme en liquide. Et ce faisant, elle relibère de la chaleur. Dans un réfrigérateur, on utilise ces deux phénomènes. Dans les tuyaux qui se trouvent derrière le frigidaire circule un fluide; on le force à s'évaporer lorsqu'il passe juste derrière le compartiment de votre réfrigérateur, au fond. Pour s'évaporer, il a besoin de chaleur, qu'il prend donc au compartiment du frigo. Puis, quand le fluide arrive sous forme gazeuse dans les tuyaux à l'arrière de l'appareil, un compresseur le comprime, ce qui le force à se reliquéfier, et donc à céder de la chaleur. Vous pouvez tester: l'arrière d'un frigo est très chaud! Reste une question d'importance: si on laisse la porte du frigo ouverte, est-ce que ça risque de refroidir la pièce? Non. Le frigidaire consomme de l'électricité pour fonctionner. Et cette énergie, au final, est dissipée si vous laissez votre frigo ouvert. Autrement dit, si de l'énergie est dissipée, c'est que la température globale augmente: donc un frigo ouvert se comporte comme un radiateur! Il faudrait, pour que cela refroidisse la pièce, que la partie chaude du frigo se trouve à l'extérieur — c'est le principe de la climatisation...

SPECTRES

présences invisibles de petites, moyennes et grandes choses qui sont également bien réelles

LION-ET-SOLEIL ROUGE

Le lion-et-soleil rouge est un emblème reconnu par les Conventions de Genève. C'est l'équivalent de la croix rouge. Le lion-et-soleil rouge a été reconnu en 1929 en même temps que le croissant rouge: le lion-et-soleil à la demande de la Perse, le croissant à la demande de la Turquie et de l'Égypte. Depuis, l'emblème du croissant rouge a été adopté par un grand nombre de pays. La République islamique d'Iran a quant à elle renoncé au lion-et-soleil rouge en 1980 et utilise aujourd'hui le croissant, mais elle se réserve cependant le droit d'utiliser le lion-et-soleil rouge ultérieurement. Et c'est pourquoi le lion-et-soleil rouge, invisible quoique réel, peut être qualifié de spectre.



WIKIFEUILLETON

les coulisses de l'encyclopédie collaborative Wikipédia.fr

PAR CALAMITY J.

LA BRETAGNE ET LE MONDE

Alors que *Le Tigre* s'intronisait espèce en voie de disparition, MOEZ, «rhinocéros laineux», c'est-à-dire wikipédien s'étant inscrit ou ayant commencé à contribuer «avant la fin de 2005», ne cachait pas ses inquiétudes en ce mois de février 2007: «Wikipédia menacée de disparition?» Un âpre débat s'engagea sur les solutions aux problèmes financiers de l'encyclopédie: «Quand je pense aux cris d'orfraie poussés par la communauté internationale lorsque le logo de Virgin Unite a été affiché pendant 24 h...» s'affligeait-il, cependant qu'APOLLON signalait à TIGHERVE que la pub c'était «quand même moins grave que des subventions». ERASOFT se sentait l'âme conquérante: «La 3^e marque la plus en vogue en Amérique du Nord, le 5^e ou 6^e site du monde, la 1^{ère} ressource du Net a plus de force que des centaines d'agences publicitaires. C'est elles qui doivent nous craindre, et non l'inverse.» Le niveau mondial et la communauté internationale, KERIDU ne s'en occupait pas pour l'instant: le niveau régional lui donnait assez de fil à retordre. Car KERIDU veillait sur l'usage du terme «breton» dans la Wikipédia francophone: «Il est admis (pour l'instant) pour costume breton, bière bretonne, langue bretonne; il est interdit pour historien breton, cycliste breton, compositeur breton, scientifique breton. Conclusion: les choses ont le droit d'être bretonnes, pas les gens.» Les «souverainistes français» venaient même d'avoir la peau de sa «Catégorie:Cours d'eau breton», et sur le *Bulletin des Administrateurs*, on accusait la Wikipédia bretonne de «supprimer toute référence à la France». Pour MANCHOT, KERIDU venait se venger sur les articles français de ce que lui, MANCHOT, était allé renverser sur la Wikipédia bretonne la hiérarchie des catégories pour mettre les «Stêrioù Breizh» (Cours d'eau de Bretagne) dans la catégorie des «Stêrioù Bro-C'hall» (Cours d'eau de France), eux-mêmes sous-catégorie des «Stêrioù Europa» (Cours d'eau d'Europe), et non l'inverse comme auparavant. «Never mind», conclut KERIDU, et il s'en alla créer deux nouveaux articles: «Le Progrès de Cornouaille», hebdomadaire breton, et «Le Courrier du Léon», sa «version léonarde».



ENTRE!

*B.N.F., Index général des titres, page 125; au mot « entre »
http://bibliographienationale.bnf.fr/Livres/CuM_05.H/IndexTitreGeneral-125.html*

Entre **07394** Entre amis **38525** Entre amour et colère **38736** Entre autres **14272** Entre autres services **25551** Entre Celtas e Íberos **58371** Entre charentaises **47224** Entre chats **02308** Entre chien et Lou **58096** Entre chiens et loups **57920** Entre chiens et nous **57923** Entre ciel et terre **23519** Entre connaissance et organisation, l'activité collective **33341** Entre détermination et aventure **09290** Entre deux mondes **55182** Entre deux os **02045** Entre Dieu et le roi, la République **03345** Entre édition et presse **32552** Entre el Islam y Occidente **56004** Entre elles **57148** Entre film et photographie **12062** Entre fouine et loups **31771** Entre fusions et acquisitions et alliances stratégiques **22392** Entre garrigues et rivages **50004** Entre Gave et Garonne **41704** Entre genèse et chaos **61992** Entre gens de bonnes compagnies **53941** Entre hier et demain **21811** Entre homme et animal **59695** Entre innocence et malice **28311** Entre l'écoute et la parole **20005** Entre l'effort et la grâce **32727** Entre l'État et l'usine **06306** Entre l'ombre et la lumière **10721** Entre le ciel et l'eau **12605** Entre le Languedoc et le Roussillon, 1258-1659, fortifier une frontière? **16280** Entre le magistrat et l'avocat, l'expert **16223** Entre le rose et le noir **32414** Entre les dents **10190** Entre les draps **15125** Entre les lignes **21573** Entre les rails **51332** Entre mémoire et actions **42028** Entre mémoire et oubli **16096** Entre mer et montagne **23539** Entre mer et vignes **11643** Entre modernité et mondialisation **18379** Entre mythe et politique **00135** Entre nous **10663**, **27148**, **43064** Entre parenté et politique **16103** Entre parenthèses **04467**, **36335** «Entre parenthèses» **59697** Entre procédure et politique **28414** Entre rêve et réalité **36733** Entre rêves et souvenirs **59813** Entre rivières et forêts, la communauté compiégnoise **27735** Entre science et culture **58526** Entre sens commun et sciences humaines **20467** Entre ses mains **09560** Entre Sèves et Taute **33411** Entre six et huit **45320** Entre son corps verger **07608** Entre ténèbres et lumière **23093** Entre terre et mer **13562** Entre tradition et pensée contemporaine **28070** Entre vénération et blasphème **59659** Entre vieux Siam et jeune Thaïlande **27397** Entre violence et paix **34919** Entre volonté politique et faisabilité technique **37799** Entre deux **13238** L'entre-deux de la mode **03267** Entre nous **62233** Entre-temps



Aimez-vous Sarah Tyguic?

Ah! La voilà enfin qui tourne le coin de la rue Washington. Elle traverse maintenant la petite place où il y a ces nouveaux refuges qui sont si compliqués, comme tout ce qui est destiné à simplifier la vie. Elle passe devant l'horloge de précision qui retarde d'une heure trente-cinq depuis un an et demi. Elle prend le boulevard Haussmann. Prends-le, mon amour, il est à toi, tiens je te le donne, le boulevard Haussmann... Tiens, elle passe devant mon tailleur... qui veut un acompte — penses-tu! Ce n'est pas le moment. Ce n'est d'ailleurs jamais le moment. Elle passe devant un deuxième tailleur. Passe, le front haut, je ne lui dois rien à celui-là. Elle passe devant un troisième tailleur! Quel quartier, mon Dieu! Et on s'étonne que ce coin-là soit désert. Continue... continue... Ah Shakespeare... Ne soyons pas étonnés si demain Shakespeare a la tête à l'envers!... Elle prend l'avenue de Messine... Le chauffeur met une seconde... Elle monte

l'avenue de Messine... Allez, monte, encore, encore, encore... Mais non, pas au 23, on t'a dit au 25. Va... Va... maintenant freine, arrête... c'est ça!... descends mon amour... je t'ouvre la portière... descends... paye... ah! il faut payer, il n'y a rien à faire. Donne-lui un bon pourboire. Parfait. Traverse le trottoir... mais non, on ne te regarde pas chérie... à cette heure-ci, qui veux-tu qui te regarde mon chéri... Sonne à la porte d'entrée... Impatiente-toi... resonance... pousse la porte... referme la porte... traverse le vestibule... prends l'ascenseur. (*Il tend l'oreille.*) Non tu préfères monter à pied les vingt et une marches qui nous séparent?... Ça ira aussi vite, tu as bien raison. Vas-y... 21, 19, 18, 17, 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1. Sonne, sonne... sonne... allez, va... sonne... sonne... Elle se met de la poudre peut-être. Assez de poudre... allez, sonne... mais sonne donc. (*Un temps. Il est navré.*) Qu'est-ce qu'elle peut foutre, nom de dieu.



LAFKEN

Il est bizarre ce texte, j'aurais dit du Albert Cohen (de *Belle du Seigneur*): l'imagination du personnage, ce film qu'il se raconte. Et puis cette époque, ce français: l'entre-deux-guerres passe par le vestibule, l'entre-deux-guerres connaît l'ascenseur, mais l'entre-deux-guerres se poudre le nez aussi. Et puis le pourboire, ce n'est pas en 2007 qu'on va laisser un pourboire aux tacots parigots, non mais, un «bon pourboire» qui plus est, vous connaissez, vous, le prix d'une sortie en ville? Ces refuges sont pourtant si compliqués, comme tout ce qui est destiné à simplifier la vie! Ce sont les petits équipements d'une rue nouvellement aménagée? Alors 1950's? La reconstruction. Je veux dire, pas l'immédiate reconstruction, il faut nettoyer nos consciences et donner du lait aux culottes courtes d'abord. Mais la reconstruction d'après, lorsqu'on se regarde grossi devant la glace. C'est une époque où l'on fait croire que l'on a oublié la guerre, mais où on reste pourtant toujours les mêmes. Les mêmes qu'alors, les mêmes qu'avant même. Alors on peut aussi passer par le vestibule et puis se poudrer le nez dans les 1950's. Et, bien sûr, l'ascenseur... Définitivement 1950's... Ou 1920's... Ça marche aussi 1920's... Époque où l'on croit se réveiller... Pfff... Quel exercice... Ben oui. Alors du Cohen, oui, parce que le rythme, parce que la distance. Et puis plop: «Qu'est-ce qu'elle peut foutre, nom de dieu». Un gage. Ce n'est pas Solal qui traiterait Ariane comme cela. Un autre membre de la tribu alors? Ou un autre auteur? Je ne sais pas, moi. Mais je veux bien lire le livre tout entier.



FÉDORA

Bien sûr que la femme est caricaturale, tout comme l'amant qui l'attend. Oui, elle se repoudre le nez, parce qu'elle n'est qu'un archétype, parce que nous sommes au théâtre et pourtant nous aussi on se l'imagine, on s'impatiente même. Parce qu'il est charmant, parce que les plus grands amoureux sont aussi parfois les plus habiles à la caricature. Pourquoi? Parce qu'ils connaissent si bien leurs sujets. À moins que, pour le dramaturge, tout soit théâtre, toute vie est alors jeu et parce qu'il faut bien rire, chacun revêt un masque de la *commedia dell'arte*. Il sera donc l'amant, s'il peut avoir le beau rôle, elle sera femme, cette femme que l'on espère parfois quand elle ne nous désespère pas; mais que l'on connaît si bien que l'on peut en rire et même s'en émouvoir. Parce que, finalement, ce qui relie ses personnages n'est-ce pas toujours l'amour? Enfin, je disserte, incapable de dresser autrement qu'abstraitement le portrait de celui qui, d'un parastraphe, nous permet de devenir celle qui se précipite comme celui qui attend, plongés dans nos souvenirs, le sourire aux lèvres. N'est pas Guitty qui veut, à manier avec une subtilité paroxysmique de forme les vieux archétypes et les farces éculées. Aussi retournerais-je au silence sur un de ses mots d'esprit: «Si les hommes aiment les femmes silencieuses, c'est parce qu'ils sont persuadés qu'elles les écoutent.» Viendra, viendra pas? Mais qu'est-ce qu'elle fait, nom de Dieu? Ça y est, elle est en retard! À moins que... Non, impossible, ce serait trop dur à supporter! Un accident? Un empêchement? Ou bien... non, pas une rupture, je ne le supporterais pas!



FRANÇOIS LUCIE

Sacha! C'est lui: j'entends sa voix, nasale, ronronnante et chaleureuse, en train de commenter l'arrivée de la future femme de sa vie (ou des deux prochains jours). Il brode, virtuose du vide, tourne autour du pot. C'est un saxophoniste qui doit remplir les mesures de son standard. Comme une Thérèse d'Avila profane, il s'adresse à une absente, et, au moment où il pense l'avoir perdue (il n'est pas à un lapin près), elle va arriver avec un sourire radieux! Pas de doute: Dieu est une femme un peu coquette qui se fait attendre. En lisant Guitty, je ne l'entends pas seulement, mais je vois ses doigts qui se recroquevillent dans les manches de ses chemises trop longues, et je devine les ceintures trop serrées de son pantalon, masquant les bourrelets élégants du prestidigitateur, écrivant d'une plume d'oie arrondie et aérienne — une oie qui se transforme en phénix — son beau français parlé, gestuel, suspens, *old fashion* à mort! Les vingt et une marches qui nous séparent de la vingt-deuxième (qui sont les bras de l'auteur) nous rappellent que Guitty était un tantinet kabbaliste, et son théâtre joue énormément avec des notions de *tiqqun* et de *zimzum* appliqués à l'adultère (la Voie mystique du Théâtre de Boulevard). Mais tout ça léger, pétillant, délicat... Sonne, sonne... sonne...







«Lolitas. Non traité après récolte.»

sous-titré: «le Consul en chapeau, une fille, un diamant, la pomme et ce qui s'ensuit.»

collage. 2006. collection particulière.

anonyme.



EU PHRATE

La séquence Euphrate concerne la vie du journal: heurs et malheurs de la rédaction, courrier des lecteurs, agenda, etc. On y trouve aussi une mise en abyme des pratiques journalistiques du Tigre: citations et anecdotes sur des journaux anciens, histoire d'un type de rubrique (faits divers, petites annonces, etc.). Cette partie sera amenée à s'étoffer dans les prochains numéros. L'illustration est le Tippoo Tigre (ou Tipû Tiger), du Victoria & Albert Museum de Londres: un orgue mécanique, grandeur nature (1,78 m de long) réalisé en Inde, à Mysore, vers 1795. Rappelons que le Tippoo Tiger dévore un soldat anglais, et que ses tripes sont d'acajou, de bois de rose, de cendre et de chêne. On actionne une poignée et le soldat crie en bougeant la main, cependant que le tigre chante un chant indien en l'honneur du sultan Tippoo, qui se battit contre les Anglais au XVIII^e siècle, et qui disait: *«Je vivrai plutôt pendant deux jours comme un tigre que pendant deux siècles comme un mouton»*.





EN ATTENDANT DES RAYURES D'ENCRE ET DE PLOMB...



Rouleau «*Les légendes de Gazi*»
(saint guerrier musulman)
Mursbidabad (Nord-Est de l'Inde),
XIX^e siècle
peinture sur toile,
Londres, British Museum.

Le Tigre revient, toutes griffes dehors, et on n'est pas peu fiers. Relancé, après quelques jours d'hésitation, grâce à un (espoir de) subvention de la Région Île-de-France. À l'heure où l'on écrit ces lignes, rien n'est pourtant acquis: ainsi, comme souvent, c'est l'espoir de... qui aura poussé à continuer. Et la certitude intérieure que le plus dur n'est pas de vendre mais de faire, et que sur ce point, le pari du *Tigre hebdomadaire* avait été réussi. Sur l'idée d'un de nos sympathiques actionnaires, on a appelé un par un tous nos abonnés (peu nombreux!). Ci-contre, vous aurez l'exemple d'une réaction inattendue. Et c'est ici l'occasion de remercier encore tous nos lecteurs pour leur soutien sans faille, leurs courriers, mails, messages sur le site...

Sur ce, est tombée du ciel (ou du moins est venue spontanément à nous) la très bonne nouvelle d'une diffusion en librairies *via* la maison d'édition Viviane Hamy.

Voici donc le nouveau et gros *Tigre*. Hormis Loulou qui reviendra sous une autre forme (celle que vous connaissiez ayant été repérée par *Les Inrocks*), les anciennes rubriques du *Tigre* reviennent au grand complet, agrémentées de nouveautés, et d'une plus grande

souplesse dans le rubriquage. Quatre-vingt pages, étonnamment, ça ne nous paraît pas assez. Des dossiers ont été relégués au n°2. De nouvelles rubriques sont en attente... Toujours, on se heurte à l'écart entre les moyens à disposition, le temps à donner ailleurs pour gagner sa croûte et nourrir le *Tigre* — et le sentiment qu'il est nécessaire de faire cela. Car s'il est une certitude qui aura fait tenir ce journal, envers et contre les pleureuses n'y voyant que des défauts ou clamant la mort de la presse les bras croisés, c'est bien que sa curiosité ne ressemble à aucune autre.

Et pour finir sur une touche d'humour involontaire: nous sommes allés à Lyon, au Musée de l'Imprimerie, d'où vient la phrase de La Fontaine citée en colophon. On y a vu la somptueuse Linotype (machine à fondre et imprimer au plomb les caractères, qui servait pour les quotidiens jusqu'aux années 1970). Voilà: un jour, on aimerait que le *Tigre* soit imprimé de la sorte, histoire d'allier plus encore le savoir-faire artisanal et le passéisme à la modernité. N'est-ce pas là ce qui fait la patte du *Tigre*? On vous avait bien dit que ça vous ferait rire.

FAITS DIVERS ANCIENS



ARRACHAGE DE MOUSTACHES

Archives communales d'Aix en Provence (3 novembre 1873):

Par devant nous, Hivert Pierre Antoine, commissaire de police de la ville d'Aix. Se sont présentés les agents de police Daure et Louvière, lesquels nous ont fait la déclaration suivante:

«La nuit passée, vers une heure et demie du matin, nous avons été prévenus qu'un individu nommé Truchet Pascal, âgé de 24 ans, ouvrier maçon, domicilié cours Sextius, à Aix, faisait du tapage dans une maison publique, rue de la Fonderie, à Aix. Nous nous sommes rendus sur les lieux, assistés d'un caporal et de deux hommes de garde du poste de l'Hôtel de ville et nous amenions au bureau de police le perturbateur qui ne faisait aucune résistance lorsque, arrivés à la rue des Trois-Ormeaux, nous avons été assaillis par une bande de six à sept jeunes gens qui ont voulu nous l'enlever et qui ont réussi à favoriser sa fuite, les uns nous poussant et les autres nous injuriant et nous menaçant de nous arracher les moustaches. Nous avons pu, avec l'aide des soldats, nous emparer de deux des plus acharnés. Ce sont les sieurs Bonnaud Augustin, âgé de 23 ans, né à Aix, fils de Joseph et de Adélaïde Olivier, maçon, domicilié chez ses parents, rue Louvière, n°1, à Aix, et Tronc Marius, âgé de 28 ans, né à Aix, fils de Lazare et de Marie Roche, ouvrier chapelier, domicilié cours Sextius, n°110, à Aix.

«Les autres avaient pris la fuite sauf le sieur Truchet qui est venu un instant après se constituer au bureau de police. Ce dernier était en état d'ivresse et a été convenable. Quant aux deux autres, ils nous ont paru être de sang-froid. Bonnaud ne nous a adressé que quelques injures, celle de fainéants entre autres, mais il n'a fait aucune menace. Tronc nous a non seulement injuriés, mais il a menacé l'agent Louvière de lui arracher les moustaches, et il a ajouté: «*Quand est-ce que le jour sera venu que l'on démolira la mairie?*»

REBrousSE-POIL



FAUT-IL GROGNER?

LE GROGNON (*Journal grincheux*)
n°2 — 30 septembre 1869 — éditorial:

FAUT-IL GROGNER?

Les uns disent: *oui*, et les autres: *non*.

Plusieurs de nos lecteurs se plaignent du premier numéro du *Grognon*, dont les allures manquent de *nerf* et d'*entrain*. D'autres au contraire nous reprochent des procédés *cassants* qui ne sont ni dans notre caractère, ni dans nos habitudes. [...]

Lorsqu'un petit monsieur, par exemple, nous adresse une lettre insolente et réclame comme un droit l'insertion de ses inepties, nous nous croyons autorisés à lui répondre [...]: la publication de votre lettre aurait pour résultat de vous donner une petite notoriété qu'il vous serait difficile d'acquérir par les moyens ordinaires. Voilà assez parlé... au panier! Là, l'envie de rire nous empêche de grogner.



Antoine-L. Barye (1795-1875), *Tigre dévorant un onagre*, Malmaison, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau



UN LECTEUR MÉCONTENT

Conversation téléphonique entre le directeur de la publication du Tigre et un abonné du journal. Celui-ci aborde un point qui le chiffonne, l'image de la femme dans le roman-photo paru dans le Tigre hebdomadaire («Je lègue mon corps à la France», cf. l'intégralité publiée sur le site, et p. 24 dans ce numéro). Au moment où l'enregistrement commence, la conversation dure depuis un bon quart d'heure.

LE LECTEUR — Et alors, dernière photo, l'homme lui dit «si on parlait d'autre chose», ça veut dire quoi? «J'ai envie de te baiser». Sous-entendu qu'elle va accepter.

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION DU TIGRE — Oui, mais non...

L. — Je vous assure que tout le monde l'interprète comme ça.

T. — Ce que vous interprétez au final, c'est «les femmes ne penseraient qu'à ça», mais dans ce cas les hommes aussi puisque...

L. — Oui mais il coupe complètement la supériorité qu'elle venait d'avoir, et il lui répond «bon, tu peux dire ce que tu veux...»

T. — C'est un aveu de faiblesse, pour le coup...

L. — Hé non! Il reprend la main, sans vouloir faire de jeu de mots. Il lui dit «Tu peux me raconter tout ce que tu veux, à condition de parler d'autre chose, à savoir la baise.»

T. — Je suis d'accord avec votre interprétation, mais c'est peut-être vous qui avez une vision pessimiste de la chose...

L. — Ce qui est sous-entendu à mon avis, et tout le monde le comprend comme ça, c'est «tu vas immédiatement ouvrir les cuisses».

T. — Attendez. D'abord je réponds à ce que vous disiez comme quoi elle récite une leçon, mais pas du tout. Le principe de la rubrique c'est qu'elle apporte à chaque fois un petit commentaire qui est juste. Alors vous pouvez ne pas être d'accord avec ce qu'elle défend, mais le principe de la rubrique c'est que c'est elle qui apporte les bonnes clés politiques, et que lui fait systématiquement fausse route. Il sort à chaque fois une idée reçue, et elle lui démontre à chaque fois qu'il a tort. Vous ne pouvez pas à la fois reprocher qu'elle soit une femme savante, et à la fois une femme objet. En l'occurrence, dans la rubrique, c'est c'est elle qui a le savoir, et qui manifeste sa supériorité par rapport à l'homme. Donc cette phrase de chute qui est en effet, je ne peux pas le nier, une référence sexuelle de la part de l'homme, c'est évidemment un aveu de faiblesse. «À partir du moment où je ne peux pas faire le poids d'un point de vue politique avec toi, je préfère qu'on passe à autre chose», ce qui n'implique pas que la femme est considérée comme faible par rapport à l'homme, puisque dès la première image, ils sont dans une situation équivoque...

L. — Et pourquoi ne lui répond-elle pas... (un temps) «Va te rhabiller mon canard!» (rires) Eh bien non, elle ne lui répond pas, c'est lui qui a le dernier mot!

T. — Mais c'est parce qu'on reste en suspend...

L. — Oui oui oui, mais le suspend il penche tout de suite d'un côté! Je reviens à ce que je disais au départ: vous avez prononcé le mot d'ironie, ça me fait plaisir parce que c'est là que je voulais vous amener, l'ironie elle est faite de couches successives, et là vous mettez une couche de pas assez, ou une couche de trop. Mais jamais la bonne. [Le lecteur raconte une anecdote sur une rencontre avec le chanoine Kir, qui lui explique qu'il faut toujours boire le bon nombre de kirs: on est soit pair, soit impair. Pour quelqu'un qui est pair, il ne faut jamais rester à trois kirs, sous peine de ne pas se sentir bien. Il faut en prendre un quatrième, puis un sixième...] Eh bien j'ai l'impression que vous mettez un coup de kir de trop ou de pas assez.

T. — Je comprends la métaphore, mais il me semble que...

L. — Mais pourquoi elle ne répond pas, la dame? «Tu veux me baiser? Allez, va-t-en!»

T. — Parce qu'on n'a pas d'images où la femme l'envoie balader.

L. — Voilà! Vous prenez un truc machiste et vous ne pouvez pas le dépasser.

T. — Je comprends ce que vous me dites, mais il me semble que le ton général du journal est assez clair pour que...

L. — Il y a quand même des choses qui gênent de temps en temps. Je ne peux pas toutes vous les citer, mais il y en a. Je pense que votre intention est louable, mais vous ne vous rendez pas forcément compte de l'effet. Je pense à cette disposition

en rond de certaines pages, il y avait le truc sur la puanteur du vagin. Alors là je l'ai fait lire à une dizaine de personnes, les hommes, il y en a, proches du milieu agricole, qui ont bien rigolé, donc c'était raté, et il y en a qui, au contraire, ont dit «non, ça ne va pas». Quant aux femmes, elles ont été violentes.

T. — Euh... Je ne me souviens pas du tout du texte...

L. — Là, je n'ai pas rencontré un seul jugement favorable. Et je ne peux pas dire que le mien le soit.

T. — Malheureusement, je ne vois pas... La puanteur du vagin?

L. — Si! Il fallait qu'elle se lave trois fois, et puis juste avant le rapport sexuel, se savonner avant...

T. — Ah oui... Si mes souvenirs sont bons, c'est une rubrique qui s'appelle «Livres indispensables», et vous pouvez me dire que vous n'aimez pas du tout l'humour et l'ironie, mais...

L. — Au contraire!

T. — Le principe de la rubrique était systématiquement de prendre les livres les plus grotesques possibles et d'en faire un résumé pour montrer le côté ridicule du livre. [...] Vous dites «vous ne vous rendez pas compte», mais on se rend très bien compte. On ne fait pas ce journal pour des gens qui n'auraient tellement pas le sens de quoi que ce soit qu'ils pourraient penser qu'un livre pratique sur «il faut que la femme se lave» doit être pris au premier degré, sachant que le principe de la rubrique est de prendre des livres improbables. Il y avait «Comment faire fortune en dix leçons», «Comment se faire des amis facilement», alors je peux vous dire pareil, que c'est extrêmement choquant de se moquer de ce genre de thèmes. Alors que non, c'est drôle et ça ne prête pas à conséquences. Que vous soyez très vigilant à tout ce qui touche à l'image de la femme, je comprends très bien, mais nous dire qu'on se trompe parce qu'on est à un degré de trop ou de pas assez, là je ne suis pas complètement d'accord. Après, que vous disiez «moi ça ne me fait pas rire», là je comprends. Mais dire qu'on ne devrait pas avoir ce genre d'humour, non!

L. — Mais il faut simplement montrer à la fin qu'on se fout. Vous ne le faites pas. Dans le titre de ce machin sur le vagin, il y avait «Absolument indispensable»...

T. — C'est le titre de la rubrique, «Ouvrages indispensables».

L. — Hé ben vous voyez!

T. — Mais monsieur, je suis désolé, vous avez vu le journal? Vous avez vu le ton du journal? À côté de ça, il y a un article de quatre pages sur la situation de l'eau au Proche-Orient. [...] Le lecteur qui ne comprend pas qu'il s'agit dans un cas d'un truc sérieux et dans l'autre d'une blague, n'est pas le bon lecteur. [...] Si on avait besoin d'expliquer à nos lecteurs quand il faut rire, ça voudrait dire qu'on pense que nos lecteurs sont des salsifis, des cornichons. Ça, pour le coup, ça serait une défaite. Je n'aimerais pas le faire.

L. — Ce que vous dites suppose que vous êtes honnête. Mais le lecteur ne le pense pas forcément. Il peut se dire «ils font des trucs très bien sur l'eau, énormément, et puis ils glissent, mine de rien, une cochonnerie au milieu».

T. — Si on pense ça, c'est qu'on un peu... paranoïaque.

L. — Ben non!

T. — Ben si! Penser qu'on va monter un journal, se décarcasser pour faire un journal sans pub, sans moyens, où on lutte chaque jour pour que ça existe, et qu'en fait tout ça n'est qu'un plan pour faire passer des petites cochonneries dont on se demande bien ce qu'elles apportent...

(La conversation se poursuit. Le directeur de la publication demande à son lecteur de lui écrire un texte critiquant le roman-photo, texte qui serait publié dans le journal. Le lecteur explique qu'il n'a pas beaucoup de temps mais promet que s'il trouve le temps, il le fera. Il a 85 ans.)



CE PREMIER VOLUME DU TIGRE MENSUEL A ÉTÉ ACHEVÉ DE RÉALISER
LE 11 MARS 2007 À PARIS XVIII^E AU 66 DE LA RUE CHAMPIONNET

ÉPITAPHE DE JEAN DE LA FONTAINE À LA MÉMOIRE DE
SÉBASTIEN GRYPHE, ÉDITEUR ET IMPRIMEUR

LE GRAND' GRIFFE QUI TOUT GRIFFE
A GRIFFÉ LE CORPS DE GRYPHE
OUI, LE CORPS DE GRYPHE
MAIS NON SON LOS,
NON NON JAMAIS

DÉPÔT LÉGAL
AVRIL 2007

